

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

OFFICIAL LANGUAGES

LANGUES OFFICIELLES

Chair:

The Honourable CLAUDETTE TARDIF

Présidente :

L'honorable CLAUDETTE TARDIF

Monday, May 1, 2017
Monday, May 8, 2017

Le lundi 1^{er} mai 2017
Le lundi 8 mai 2017

Issue No. 12

Fascicule n° 12

First and second meetings:

Examine and report on Canadians'
views about modernizing the
Official Languages Act

Première et deuxième réunions :

Examiner, pour en faire rapport, la perspective des
Canadiens au sujet d'une modernisation
de la Loi sur les langues officielles

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Claudette Tardif, *Chair*

The Honourable Rose-May Poirier, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|----------------|-------------|
| Bovey | Maltais |
| Cormier | Mégie |
| Dagenais | Mockler |
| Fraser | Moncion |
| Gagné | * Smith |
| * Harder, P.C. | (or Martin) |
| (or Bellemare) | |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Dagenais replaced the Honourable Senator McIntyre (*May 8, 2017*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Doyle (*April 11, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Claudette Tardif

Vice-présidente : L'honorable Rose-May Poirier

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|----------------|-------------|
| Bovey | Maltais |
| Cormier | Mégie |
| Dagenais | Mockler |
| Fraser | Moncion |
| Gagné | * Smith |
| * Harder, C.P. | (ou Martin) |
| (ou Bellemare) | |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Dagenais a remplacé l'honorable sénateur McIntyre (*le 8 mai 2017*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur Doyle (*le 11 avril 2017*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, April 6, 2017:

The Honourable Senator Tardif moved, seconded by the Honourable Senator Jaffer:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to examine and report on Canadians' views about modernizing the *Official Languages Act*. Considering that the Act will be turning 50 in 2019 and that it affects various segments of the Canadian population, that the committee be authorized to:

- (a) Examine and report on young Canadians' views about the advancement of both official languages, how they identify with the languages and related cultures, the motivations for learning the other official language, the employment opportunities and future of bilingual youth, and what can be done to enhance federal support for linguistic duality;
- (b) Identify the concerns of official language minority communities — and their sector-based organizations (e.g., health, education, culture, immigration) — regarding the implementation of the *Official Languages Act*, and what can be done to enhance their vitality and to support and assist their development;
- (c) Examine and report on the views of stakeholders who have witnessed the evolution of the *Official Languages Act* since it was enacted 50 years ago, with a focus on success stories, its weaknesses, and what can be done to improve it;
- (d) Identify issues specific to the administration of justice in both official languages, potential shortcomings of the *Official Languages Act* in this regard, and what can be done to ensure respect for English and French as the official languages of Canada;
- (e) Identify issues specific to the powers, duties and functions of federal institutions with respect to the implementation of the *Official Languages Act* — particularly the roles of the departments responsible (e.g., Canadian Heritage, Treasury Board Secretariat, Department of Justice, Public Service Commission of Canada) and the Office of the Commissioner of Official Languages — and what can be done to ensure the equality of both official languages in the institutions subject to the Act; and

That the committee submit interim reports on the aforementioned themes, that it submit its final report to the Senate no later than June 30, 2019, and that it retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 6 avril 2017 :

L'honorable sénatrice Tardif propose, appuyée par l'honorable sénatrice Jaffer,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la *Loi sur les langues officielles*. Étant donné que cette loi aura 50 ans en 2019 et qu'elle affecte différents segments de la population canadienne, que le comité soit autorisé à :

- a) Examiner, pour en faire rapport, la perspective de la jeunesse canadienne au sujet de la promotion des deux langues officielles, la relation identitaire qui en découle avec ces langues et leurs cultures respectives, les motivations à apprendre l'autre langue officielle, les perspectives d'emploi et d'avenir pour les jeunes bilingues et les mesures à prendre pour renforcer l'appui du gouvernement fédéral à la dualité linguistique;
- b) Identifier les préoccupations des communautés de langue officielle en situation minoritaire — et de leurs organismes sectoriels (p. ex. santé, éducation, culture, immigration, et cetera.) — à l'égard de l'application de la *Loi sur les langues officielles* et des mesures à prendre pour favoriser leur épanouissement et appuyer leur développement;
- c) Examiner, pour en faire rapport, la perspective d'acteurs qui ont vécu l'évolution de la *Loi sur les langues officielles* depuis son adoption, il y a 50 ans, avec un accent particulier sur ses réussites, ses faiblesses, de même que les mesures à prendre pour l'améliorer;
- d) Identifier les enjeux propres à l'administration de la justice dans les deux langues officielles, les possibles lacunes de la *Loi sur les langues officielles* à cet égard, et les mesures à prendre pour assurer le respect du français et de l'anglais à titre de langues officielles du Canada;
- e) Identifier les enjeux propres aux pouvoirs et aux obligations des institutions fédérales à l'égard de l'application de la *Loi sur les langues officielles* — en particulier le rôle des ministères responsables (p. ex. Patrimoine canadien, Secrétariat du Conseil du Trésor, ministère de la Justice, Commission de la fonction publique du Canada) et du Commissariat aux langues officielles — et les mesures à prendre pour assurer l'égalité des deux langues officielles dans les institutions visées par la Loi;

Que le comité présente des rapports provisoires sur les thèmes mentionnés ci-dessus, qu'il présente son rapport final au Sénat au plus tard le 30 juin 2019, et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ATTEST:

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée

ATTESTÉ :

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 1, 2017
(29)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:03 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Mockler, Moncion and Tardif (10).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Geneviève Sicard, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee began its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

WITNESSES:

Fédération de la jeunesse canadienne-française:

Justin Johnson, President;

Josée Vaillancourt, Executive Director.

Réseau de développement économique et d'employabilité:

Jean-Guy Bigeau, Chief Executive Officer;

Simon Methot, Youth Project Officer;

Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations.

The chair made a statement.

Mr. Johnson made a statement and, together with Ms. Vaillancourt answered questions.

At 6:15 p.m., the committee suspended.

At 6:18 p.m., the committee resumed.

Mr. Bigeau and Mr. Methot made statements and, together with Mr. Benedict, answered questions.

At 7 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 1^{er} mai 2017
(29)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 3, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Cormier, Fraser, Gagné, Maltais, McIntyre, Mégie, Mockler, Moncion et Tardif (10).

Également présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Geneviève Sicard, agente des activités de rayonnement, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité entreprend son étude de la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

TÉMOINS :

Fédération de la jeunesse canadienne-française :

Justin Johnson, président;

Josée Vaillancourt, directrice générale.

Réseau de développement économique et d'employabilité :

Jean-Guy Bigeau, président-directeur général;

Simon Methot, agent, Projet jeunesse;

Sébastien Benedict, gestionnaire, relations gouvernementales et communautaires.

La présidente prend la parole.

M. Johnson fait une déclaration, puis avec l'aide de Mme Vaillancourt, répond aux questions.

À 18 h 15, la séance est suspendue.

À 18 h 18, la séance reprend.

MM. Bigeau et Methot font chacun une déclaration, puis, avec M. Benedict, répondent aux questions.

À 19 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, May 8, 2017
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Claudette Tardif, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bovey, Cormier, Dagenais, Fraser, Gagné, Maltais, Mégie, Mockler, Moncion and Tardif (10).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, April 6, 2017, the committee continued its study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

WITNESSES:

Quebec Community Groups Network:

Rachel Hunting, Member;

Alexander Gordon, Member.

Youth Employment Services Foundation:

Mario Clarke, Director, Entrepreneurship Program;

Sarah Lukassen, Youth Coordinator.

The chair made a statement.

Ms. Hunting and Mr. Gordon made statements and answered questions.

At 6:06 p.m., the committee suspended.

At 6:11 p.m., the committee resumed.

Mr. Clarke and Ms. Lukassen made statements and answered questions.

At 7 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le lundi 8 mai 2017
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Claudette Tardif (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bovey, Cormier, Dagenais, Fraser, Gagné, Maltais, Mégie, Mockler, Moncion et Tardif (10).

Également présente : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 avril 2017, le comité poursuit son étude de la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

TÉMOINS :

Quebec Community Groups Network :

Rachel Hunting, membre;

Alexander Gordon, membre.

Youth Employment Services Foundation :

Mario Clarke, directeur, Programme d'entrepreneuriat;

Sarah Lukassen, coordonnatrice jeunesse.

La présidente prend la parole.

Mme Hunting et M. Gordon font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 18 h 6, la séance est suspendue.

À 18 h 11, la séance reprend.

M. Clarke et Mme Lukassen font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 19 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 1, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:03 p.m. to study and report on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act.

Senator Claudette Tardif (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening. My name is Claudette Tardif and I am from Alberta. I have the pleasure of chairing this evening's meeting. Before I give the floor to the witnesses, I would like to invite the members of the committee to please introduce themselves, starting on my right.

Senator McIntyre: Good evening. Paul McIntyre from New Brunswick.

Senator Bovey: Pat Bovey from Winnipeg, Manitoba.

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

Senator Fraser: Joan Fraser from Quebec.

Senator Cormier: René Cormier from New Brunswick.

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec. Good evening.

The Chair: This evening, our committee begins a new study, which will be divided into five parts. It will deal with Canadians' views about modernizing the Official Languages Act. The aim of the study is to gather comments and recommendations from various segments of Canadian society, specifically young Canadians, those who experienced the evolution of the Official Languages Act, official language minority communities, the justice sector, and federal institutions.

The Senate committee will first consider the viewpoint of young Canadians, specifically with regard to the promotion of the two official languages, the identity issues that result, in terms of their own languages and cultures, their motivations in learning the other official language, employment and future prospects for young Canadians, and their recommendations on modernizing the act.

In our first group, it is our great pleasure to welcome, from the Fédération de la jeunesse canadienne-française, the president, Justin Johnson, and the executive director, Josée Vaillancourt. Welcome. You are our first witnesses for this study and we are very pleased to have you with us. Please share your comments with us, after which, the senators will ask you questions.

Justin Johnson, President, Fédération de la jeunesse canadienne-française: Thank you very much. Good evening, ladies and gentlemen of the committee.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 1^{er} mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 3, afin d'examiner, pour en faire rapport, la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

La sénatrice Claudette Tardif (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonsoir. Je m'appelle Claudette Tardif et je suis de l'Alberta. J'ai le plaisir de présider la réunion de ce soir. Avant de céder la parole aux témoins, j'inviterais les membres du comité à bien vouloir se présenter, en commençant à ma droite.

Le sénateur McIntyre : Bonsoir. Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Bovey : Pat Bovey, de Winnipeg, au Manitoba.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

La sénatrice Fraser : Joan Fraser, du Québec.

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec. Bonsoir.

La présidente : Ce soir, notre comité entame une toute nouvelle étude, qui sera divisée en cinq volets et qui examinera la perspective des Canadiens et des Canadiennes sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Cette étude vise à recueillir des commentaires et des recommandations de la part de différents segments de la population canadienne, en particulier les jeunes, les acteurs qui ont vécu l'évolution de la Loi sur les langues officielles, les communautés de langue officielle en situation minoritaire, le secteur de la justice et les institutions fédérales.

Dans un premier temps, le comité sénatorial examinera la perspective des jeunes Canadiens en ce qui concerne notamment la promotion des deux langues officielles, la relation identitaire qui en découle, avec leurs langues et leurs cultures respectives, les motivations à apprendre l'autre langue officielle, les perspectives d'emploi et d'avenir pour les jeunes et leurs recommandations quant à la modernisation de la loi.

Au sein de notre premier groupe, nous avons le grand plaisir d'accueillir, de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, M. Justin Johnson, président, et Mme Josée Vaillancourt, directrice générale. Nous vous souhaitons la bienvenue. Vous êtes nos premiers témoins dans le cadre de cette étude, alors c'est avec beaucoup de plaisir que nous vous accueillons. Nous vous invitons à nous faire part de vos commentaires et, par la suite, les sénateurs vous poseront des questions.

Justin Johnson, président, Fédération de la jeunesse canadienne-française : Merci beaucoup. Mesdames et messieurs les membres du comité, bonsoir.

First, as the president of an organization that is the voice of young French-speaking Canadians in minority situations, I would like to thank you so much for inviting the Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) to come before you this evening to discuss the views of young Canadians about modernizing the Official Languages Act.

Since 1974, we have been living by the principle of action by and for young Canadians. The FJCF feels that it is our duty to ensure that young Canadians provide their testimony at events like this. That is why I am here. It is also why we conducted surveys with young Canadians in order to gain their perspectives on various questions about linguistic duality and official languages. What you will hear this evening are the opinions of young, French-speaking Canadians from across Canada.

Our first mandate is to represent the interests of young, French-speaking Canadians in minority situations. Our role is also to create a range of alternatives so that those young people can have enriching experience in French, nationally and locally. We do this through our 11 members, youth organizations in nine provinces and two territories.

As the study on Canadians' views about modernizing the Official Languages Act gets under way, the FJCF expresses the desire that all federal institutions recognize that it is important to champion and value both official languages across the entire country. Canadians are also expressing a desire for the Official Languages Act to adequately address the current issues that those young people see as important to them, such as francophone minority communities, employability, education and second-language learning, linguistic security and promoting linguistic duality.

Young Canadians are looking for a francophonie in Canada in which their identity is defined, not by opposition and exclusion, but by openness and diversity. That is why the FJCF wholeheartedly supports any attempts to modernize the Official Languages Act that involves the idea of communications and services of equal quality, to improve the tests to determine whether there is significant demand, and to clarify the provisions for prior consultation in the application of Part IV of the act. We believe that it is vital for the Government of Canada to review the definition of a francophone in order to achieve a more inclusive definition of the francophonie, as the Government of Ontario has already done.

Young Canadians dream of living, and want to live, in a Canada that respects linguistic duality, that celebrates linguistic duality, that values our regional francophone accents and that brings the language communities of the country together.

All the young respondents in one of our recent surveys spoke both French and English. Those whose first language is French and who live in minority situations often learn English from a very early age. We often even say that we "catch" English. They

D'abord, à titre de président d'un organisme porte-parole de la jeunesse d'expression française du Canada en situation minoritaire, je vous remercie infiniment d'avoir invité la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) à se présenter devant vous ce soir pour discuter de la perspective des jeunes Canadiens sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

Depuis 1974, nous soutenons le principe de l'action par et pour les jeunes. La FJCF se fait un devoir de s'assurer que des jeunes témoignent dans le cadre d'événements comme celui-ci. C'est la raison pour laquelle je suis ici. C'est aussi pourquoi nous avons mené des sondages auprès des jeunes pour obtenir leurs perspectives sur différentes questions liées à la dualité linguistique et aux langues officielles. Ce sont les opinions des jeunes d'expression française de partout au Canada qui vous seront communiquées ce soir.

Notre mandat premier est de porter les intérêts de la jeunesse canadienne d'expression française en situation minoritaire. Nous avons également le rôle de créer une variété d'initiatives pour permettre à ces jeunes de vivre des expériences enrichissantes en français, à l'échelle nationale et locale, par l'intermédiaire de nos 11 organismes jeunesse membres dans 9 provinces et 2 territoires.

À l'aube de l'étude sur la perspective des Canadiens et Canadiennes au sujet de la modernisation de la Loi sur les langues officielles, la FJCF souhaite avant tout que toutes les institutions fédérales reconnaissent l'importance de la défense et de la valorisation des langues officielles, et ce, partout au pays. Les Canadiens aspirent également à ce que la Loi sur les langues officielles réponde adéquatement aux enjeux actuels qu'ont énoncés les jeunes en ce qui a trait à la vitalité des communautés minoritaires francophones, à l'employabilité, à l'éducation et à l'apprentissage de la langue seconde, à la sécurité linguistique et à la promotion de la dualité linguistique.

La jeunesse préconise une francophonie canadienne où l'affirmation identitaire passe non par l'opposition et l'exclusion, mais bien par l'ouverture et la diversité. C'est pourquoi la FJCF appuie de tout cœur les tentatives de modernisation de la Loi sur les langues officielles visant à introduire la notion de qualité égale des communications et des services offerts, à améliorer les critères servant à déterminer s'il y a une demande importante et à clarifier les dispositions en matière de consultation préalable à l'application de la partie IV de la loi. Nous croyons qu'il est de mise que le gouvernement du Canada revoie la définition d'un francophone afin d'adopter une définition plus inclusive de la francophonie, tout comme l'a fait le gouvernement de l'Ontario.

La jeunesse imagine et veut vivre dans un Canada qui respecte la diversité linguistique, qui célèbre la dualité linguistique, qui valorise nos accents francophones régionaux et qui rassemble les communautés linguistiques du pays.

Dans le cadre de l'un de nos récents sondages, tous les jeunes répondants parlaient le français et l'anglais. Pour les jeunes dont la langue maternelle est le français et qui habitent en situation minoritaire, l'apprentissage de l'anglais se fait souvent dès un très

learn English in social situations or at school. One young respondent told us: “I have a hard time seeing how you can have a particular attachment to a vehicular language that is as widespread as English. You take it for granted because it is everywhere. You develop an attachment to something when it is difficult, when it is complex, and when you have few opportunities to use it. That is where my attachment to French comes from.”

Part of our reality is the co-existence of French and English. We cannot get away from it. Almost all young French-speakers who were asked last year — 91.3 per cent of them — recognize bilingualism as a very important component of Canadian identity, even as the very foundation of Canadian culture. However, they point to a lack of promotion of bilingualism, a lack of value placed on it, and, above all, a lack of recognition of, and pride in, language and linguistic duality in the country.

Canada is a bilingual country. However, the promotion of the two official languages is sometimes less than ideal. In our opinion, our country’s linguistic duality is one of its greatest assets. Young Canadians believe that the Government of Canada should actively promote this duality as a cultural and economic advantage. To educate Canadians about the importance of celebrating our country’s linguistic duality, of promoting regional accents, and of bringing together the country’s language communities, the FJCF, in its brief in connection with the next official languages action plan, has recommended that the Government of Canada launch a nation-wide awareness campaign to promote Canada’s official languages and linguistic duality. It is important to ensure that Canada’s different French accents are known and valued, and to build bridges between the country’s linguistic communities.

A major challenge for these young French-speakers who live in minority situations is to find opportunities to fully live in French outside school. One young respondent told us: “The best opportunity to live in French where I live is to participate in school events and events like the Jeux de l’Acadie or the provincial youth council.”

In the current sociolinguistic context, in which the number of francophones in Canada is increasing but their percentage of the population is decreasing, we believe that it is critical to give priority to the vitality of francophone communities in minority situations. We must strengthen the capacity of organizations that work to allow youth to thrive and to organize events and activities that bring together young French-speakers in the same place at the same time, thereby helping to make their respective communities more dynamic. As one of the young respondents to our most recent survey said: “Although my family helped me to

jeune âge. On dit d’ailleurs souvent chez nous que l’anglais s’« attrape ». L’apprentissage de l’anglais se fait dans un contexte social, ou encore, à l’école. Un jeune nous a récemment dit ceci : « Je vois difficilement comment on peut avoir un attachement particulier à une langue véhiculaire aussi répandue que l’anglais. On la tient pour acquise parce qu’elle est omniprésente. Un attachement envers quelque chose qui se vit difficilement, qui est complexe et qui présente peu d’occasions d’être utilisé, c’est là où l’attachement se crée, et puis c’est là où mon attachement envers le français se manifeste. »

La coexistence du français et de l’anglais fait partie de notre réalité. On ne peut pas s’en défaire. Dans une proportion de 91,3 p. 100, la quasi-totalité des jeunes d’expression française interrogés au cours de la dernière année reconnaissent le bilinguisme comme étant une composante très importante de l’identité canadienne et comme étant la fondation même de la culture canadienne. Cependant, ils signalent un manque de promotion et de valorisation du bilinguisme au Canada, et surtout, un manque de reconnaissance et de fierté de la langue et de la dualité linguistique au pays.

Le Canada est un pays bilingue. Toutefois, la valorisation de ses deux langues officielles laisse parfois à désirer. La dualité linguistique de notre pays est, d’après nous, un de ses plus grands atouts. Les jeunes croient que le gouvernement du Canada devrait faire la promotion active de cette dualité comme étant un avantage, tant culturel qu’économique. Pour sensibiliser la population canadienne à l’importance de célébrer la dualité linguistique au Canada, de valoriser les accents régionaux et de rassembler les communautés linguistiques du pays, la FJCF a recommandé, dans son mémoire dans le cadre du prochain plan d’action pour les langues officielles, que le gouvernement du Canada lance, partout au pays, une campagne de sensibilisation et de promotion des langues officielles et de la dualité linguistique au Canada. Il est important de faire connaître les différents accents francophones au Canada, de les valoriser et de bâtir des ponts entre les communautés linguistiques du pays.

Pour ces jeunes d’expression française vivant en situation minoritaire, un défi majeur est celui de trouver les occasions de vivre véritablement leur francophonie à l’extérieur de l’école. Un jeune nous a dit ce qui suit : « La plus grande occasion pour vivre en français chez moi est de participer aux événements de l’école en plus des événements offerts, tels que les Jeux de l’Acadie ou des activités du Conseil jeunesse provincial. »

Dans le contexte sociolinguistique actuel où le nombre de francophones augmente au Canada, mais dont la proportion au sein de la population canadienne diminue, nous croyons qu’il est impératif d’accorder la priorité à la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire. Nous devons permettre le renforcement des capacités des organismes qui contribuent à l’épanouissement de la jeunesse et qui facilitent l’organisation d’événements et d’initiatives qui permettent le rassemblement des jeunes d’expression française sur un même territoire et, par la même occasion, qui contribuent au dynamisme de leur

develop my affinity for francophone culture to some degree, the time spent in youth organizations was really when I was able to find my place.”

As the face of the francophonie in the country changes, the FJCF notes that many Canadians, including young francophones, do not feel comfortable speaking French for various reasons. Some believe that they are not good enough, that they will be judged, or that their accent is worse than in other regions or in the media. As a result, many young people prefer to use English, although they are able to communicate in French. This feeling of intimidation, or “linguistic insecurity”, as we call it, can be observed across the country, affecting all age groups. Each region has its own unique linguistic features, features that can become a source of richness and pride once they are discovered and valued. The FJCF believes that differences in expression should not be an obstacle to the affirmation of the French language and that the francophonie should be celebrated in all its forms.

In addition to the direct promotion of official languages, one aspect raised by young people is the lack of linguistic diversity and the lack of original French-Canadian content in the media, be it on the radio, on television or on the web. Attachment to francophone culture first requires access to that culture, and the distribution of content produced by and for the francophonie across the country. The diversity of dialects and the multitude of accents from the various Canadian regions are often missing from the media. Canada’s French is much more than the French spoken and heard in Quebec. It is important that francophones from all across Canada see, hear and recognize themselves in the media across the country.

One of the comments from our members that frequently comes up in connection with the challenges they face in their communities when they are living completely in French is the lack of a range of post-secondary institutions and programs in French. When asked, 32.5 per cent of the young French-speaking Canadians tell us that they have difficulty accessing quality post-secondary education in French in the areas and programs that interest them. Education is one of the pillars of self-actualization, through which young people acquire their history and identity as Canadians. Schools are therefore the ideal places for them to discover and understand the nature of the francophonie and its history and culture.

However, culture is not learned. It must be lived. It is troubling to find that almost one in three has either to pursue post-secondary education in a language not of their choosing,

communauté respective. Permettez-moi de citer un des jeunes répondants à notre plus récent sondage, qui a dit ce qui suit : « Bien que ma famille ait aidé à un certain degré à développer mon affinité envers la culture francophone, ce fut vraiment à travers des organismes jeunesse que j’ai eu des moments où j’ai pu trouver ma place. »

Alors que le visage de la francophonie se transforme au pays, la FJCF constate que de nombreux Canadiens et Canadiennes, y compris des jeunes francophones, ne se sentent pas à l’aise de s’exprimer en français pour diverses raisons. Certains croient qu’ils ne sont pas assez bons, qu’ils seront jugés ou encore que leur accent est inférieur à celui d’autres régions ou aux accents véhiculés par les médias. Ainsi, plusieurs jeunes préfèrent utiliser l’anglais, même s’ils sont en mesure de bien communiquer en français. Ce phénomène d’intimidation ou ce qu’on appelle « l’insécurité linguistique » est présent d’un bout à l’autre du pays et affecte tous les groupes d’âge. Si chaque région dispose de ses particularités linguistiques, chaque particularité peut devenir source de richesse et de fierté. Il suffit de les découvrir et de les mettre en valeur. La FJCF croit que les différences d’expression ne devraient pas être un obstacle à l’affirmation de la langue française et que la francophonie devrait être célébrée dans toutes ses formes.

Outre la promotion directe des langues officielles, un défi soulevé par les jeunes est le manque de diversité linguistique et le peu de contenu original franco-canadien dans les médias, que ce soit à la radio, à la télévision ou sur le Web. L’attachement à la culture francophone passe en premier lieu par l’accessibilité à cette culture et par la diffusion de contenu produit par et pour la francophonie canadienne, et ce, dans l’ensemble du pays. La diversité du dialecte et la multiplicité des accents des diverses régions canadiennes sont souvent absentes des médias. Le français au Canada, c’est beaucoup plus que le français parlé et entendu au Québec. Il est important que les francophones des quatre coins du pays se voient, s’entendent et s’identifient dans les médias partout au pays.

Parmi les commentaires de nos membres qui reviennent souvent au sujet des défis qui se posent dans leur collectivité lorsqu’il s’agit de vivre pleinement en français, il y a le manque d’institutions et de programmes postsecondaires diversifiés en français. En effet, lorsqu’ils sont interrogés à ce sujet, 32,5 p. 100 des jeunes Canadiens et Canadiennes d’expression française nous indiquent avoir de la difficulté à accéder à une formation postsecondaire de qualité en français dans un domaine ou dans un programme qui les intéresse. Sachant que l’éducation est un des piliers du développement de soi et qu’elle permet aux jeunes de s’approprier leur histoire et leur identité en tant que Canadiens et Canadiennes, l’école est un lieu privilégié pour permettre aux jeunes de découvrir et de mieux comprendre ce qu’est la francophonie, sa culture et son histoire.

Toutefois, la culture ne s’apprend pas. Elle doit se vivre. Il est préoccupant de savoir que près d’un jeune sur trois devra poursuivre ses études postsecondaires dans une langue qu’il n’a

either because of linguistic insecurity or because programs in French are not available, or to leave their own areas to find their preferred course of study in French.

When asked by the FJCF, young francophones unanimously acknowledged the importance of a command of both official languages in terms of their employment prospects. However, they also point out how few and far between the French-language, or even bilingual, work environments are. The participants in our survey also raise the failure to promote bilingualism or linguistic duality in workplaces, with English often being preferred when working in-house and in interactions between employees. Young people aspire to find jobs in their language, in their field of study, with competitive wages and decent terms of employment, in their communities.

So we believe that the Government of Canada should make greater investments in job creation for young francophones. As a priority, funding should be increased for the summer jobs program called Young Canada Works in Both Official Languages. In addition, it should invest in high-quality paid internships for French-speaking students in the country's francophone minority communities through the Young Canada Works at Building Careers in English and French program.

In closing, we believe that the federal government must continue its investments in essential learning programs so that participants can improve their linguistic path with the goal of acquiring, or improving the use of, a second language. The federal government must also invest in programs to reduce linguistic insecurity among young Canadians and in all spheres of society.

Although we cannot neglect classroom teaching, we strongly believe that perfecting a second language is done through experience and that affiliation to a culture comes from grass-roots experience. Investment in gatherings, in cultural activities and in employment programs is therefore essential, allowing the language learned at school to be put to use. The FJCF supports the development of partnerships with organizations that are able to provide experiences of that kind.

In addition, we believe that it is important for the federal government to remind Canadians of the importance of the linguistic duality that was the cornerstone when our country was created. It should do so through a national promotion campaign to enhance the value of bilingualism in Canada. After all, linguistic duality is one of Canada's greatest blessings.

We invite you to consult the package of information we have provided for you so that you can find out more about the comments and suggestions made by young Canadians. There are a lot. We remain ready to support you in your research and your

pas choisie en raison de l'insécurité linguistique ou du manque de disponibilité de programmes offerts en français, et qu'il devra quitter sa région pour avoir accès à un programme d'étude de son choix en langue française.

Les jeunes d'expression française du pays questionnés par la FJCF reconnaissent unanimement l'importance de la maîtrise des deux langues officielles en ce qui concerne leurs perspectives d'emploi. Cependant, ils remarquent aussi le peu d'emplois qui offrent un environnement de travail en français ou même bilingue. Les participants à notre sondage soulèvent aussi le manque de valorisation du bilinguisme ou de la dualité linguistique dans les milieux de travail, l'anglais étant souvent privilégié dans le cadre du travail à l'interne et des interactions entre employés. Les jeunes aspirent à trouver des emplois dans leur langue, dans leur domaine d'études et qui offrent des salaires compétitifs et des durées d'emploi respectables au sein de leur collectivité.

Nous croyons donc que le gouvernement du Canada devrait investir davantage dans la création d'emplois pour les jeunes francophones et, en priorité, dans le financement du programme d'emplois d'été Jeunesse Canada au travail, dans les deux langues officielles, en plus d'investir dans une offre de stages rémunérés pour étudiants, en français et de qualité, au sein des communautés francophones en situation minoritaire du pays par l'entremise du programme Jeunesse Canada au travail pour favoriser une carrière en français et en anglais.

En conclusion, nous croyons que le gouvernement fédéral doit poursuivre ses investissements en faveur des programmes d'apprentissage essentiels pour permettre aux participants de parfaire leur cheminement linguistique dans le but d'acquérir une langue seconde et d'en perfectionner l'utilisation. Le gouvernement fédéral doit également investir dans des initiatives permettant de réduire l'insécurité linguistique chez les jeunes et dans toutes les sphères de la société.

Bien que l'enseignement en salle de classe soit non négligeable, nous croyons fortement que le perfectionnement d'une langue seconde se fait au moyen d'expériences et que l'appartenance à la culture se rattache à une expérience sur le terrain. L'investissement en faveur d'événements rassembleurs, d'activités culturelles et de programmes d'emploi est donc essentiel et permet de mettre en pratique la langue qu'on apprend à l'école. L'élaboration de partenariats avec des organismes pouvant offrir ce type d'expériences est une pratique que nous favorisons à la FJCF.

De plus, nous croyons qu'il serait important pour le gouvernement fédéral de rappeler aux citoyens et aux citoyennes l'importance de la dualité linguistique, qui était la pierre angulaire de la création de notre pays, grâce à une campagne de promotion nationale pour la valorisation du bilinguisme au Canada. La dualité linguistique est après tout l'une de nos plus grandes richesses au Canada.

Nous vous invitons à consulter la trousse d'information qu'on vous a transmise pour en savoir davantage sur les commentaires et suggestions des jeunes. Il y en a beaucoup. Nous demeurons disponibles pour vous appuyer dans votre recherche et votre

desire to meet young francophones from all corners of the country, so that you have a better understanding of their needs, of the issues they must grapple with, and of what motivates them to become committed citizens. We absolutely want to work with you; that is why we are here this evening. We are extremely grateful for your invitation and for this opportunity to have this discussion with you.

The Chair: Thank you very much for your excellent presentation, Mr. Johnson. I would like to recognize the presence of two senators who have joined the meeting: Senator Mégie from Quebec and Senator Mockler from New Brunswick. We have senators who would like to ask you questions.

Senator McIntyre: Thank you for your presentation, Mr. Johnson. Welcome also to Ms. Vaillancourt. I see that your federation was founded more than 43 years ago and that it represents young French-speaking Canadians between the ages of 14 and 25. I also see that you organize a number of major events. Among the national events coming up soon, there is the Jeux de la francophonie canadienne, which will be held in Moncton and Dieppe, in New Brunswick, my home province, from July 11 to July 15, 2017. There is also the Parlement jeunesse pancanadien, which will take place in Ottawa from January 10 to January 14, 2018, and the Forum jeunesse pancanadien, which will take place in the winter of 2019 in a location yet to be determined.

Speaking of the Forum jeunesse pancanadien, which is held every two years, I see that, in 2015, the federation identified five major issues in its platform, including the future of the Official Languages Act. You also mentioned, and I agree with you, that the Official Languages Act contains no specific provisions addressing young Canadians. Among the other issues, I also see setting the voting age at 16 and post-secondary education in French. Can you tell us more about those two issues?

Josée Vaillancourt, Executive Director, Fédération de la jeunesse canadienne-française: Thank you very much for the question. The five priorities were established by the participants at the 2015 Forum jeunesse pancanadienne, including voting at 16 and access to post-secondary education in French.

Let me start with education. Clearly, up to a point, we are spoiled. Our young people have wonderful institutions across the country. However, they often have to travel elsewhere in order to study in French, especially in areas of study that are sometimes not offered where they live. Although young people like to travel, studying comes with costs, and the costs of studying in French are high, particularly when travel is necessary. Access in French to post-secondary institutions in their communities would be ideal, as would be a greater availability of programs all across the country.

projet de rencontrer des jeunes francophones d'un bout à l'autre du pays afin de connaître davantage leurs besoins, les enjeux qu'ils doivent affronter, et ce qui les motive à devenir des citoyens et citoyennes engagés. Nous voulons absolument travailler avec vous; voilà pourquoi nous sommes ici ce soir. Nous vous remercions infiniment de votre invitation et de l'occasion de discuter avec vous.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Johnson, de votre excellente présentation. J'aimerais signaler la présence de deux sénateurs qui se sont joints à notre comité : la sénatrice Mégie, de la province de Québec, et le sénateur Mockler, du Nouveau-Brunswick. Il y a des sénateurs qui aimeraient vous poser des questions.

Le sénateur McIntyre : Merci, monsieur Johnson, de votre présentation, et bienvenue également à Mme Vaillancourt. Je note que votre fédération a été fondée il y a plus de 43 ans et qu'elle représente les intérêts des jeunes Canadiens d'expression française de 14 à 25 ans. Je note également qu'elle organise plusieurs événements d'envergure. Parmi les événements qui seront tenus prochainement à l'échelle nationale, on compte la 7^e édition des Jeux de la francophonie canadienne, qui auront lieu à Moncton et à Dieppe, au Nouveau-Brunswick, ma province natale, du 11 au 15 juillet 2017. On compte également le Parlement jeunesse pancanadien, qui aura lieu à Ottawa du 10 au 14 janvier 2018, ainsi que le Forum jeunesse pancanadien, qui aura lieu à l'hiver 2019 et dont l'emplacement reste à déterminer.

En parlant du Forum jeunesse pancanadien, qui se tient aux deux ans, je remarque qu'en 2015, dans sa plateforme, la fédération avait cerné cinq grands enjeux, y compris l'avenir de la Loi sur les langues officielles. Vous en avez parlé, d'ailleurs, et je suis d'accord avec vous que la Loi sur les langues officielles ne contient pas de disposition spécifique portant sur la jeunesse. Parmi les autres enjeux, je note également l'âge du vote à 16 ans et l'éducation postsecondaire en français. Pourriez-vous nous en dire davantage sur ces deux enjeux?

Josée Vaillancourt, directrice générale, Fédération de la jeunesse canadienne-française : Merci beaucoup pour la question. C'est lors du Forum jeunesse pancanadien de 2015 que les jeunes ont établi les cinq priorités, y compris le vote à 16 ans et l'accès à l'éducation postsecondaire en français.

Je vais commencer avec l'éducation. Il est clair que nous sommes choyés jusqu'à un certain point : il y a quand même de belles institutions à travers le pays pour nos jeunes. Par contre, les jeunes doivent souvent voyager ailleurs pour étudier en français, surtout dans des domaines d'étude qui ne sont parfois pas offerts dans leur région. Bien que les jeunes aiment voyager, il y a des coûts rattachés aux études, et les coûts pour étudier en français sont très dispendieux, surtout lorsqu'un déplacement est nécessaire. L'accès à des institutions postsecondaires en français dans leurs communautés serait idéal, ainsi qu'une plus grande disponibilité des programmes partout à travers le pays.

In terms of voting at 16, today's young people are engaged. They want to participate in democracy, they are interested in our country's future, and they want to have the right to speak in elections as early as age 16. This topic has actually created a lot of buzz in New Brunswick and across the country. Although there's no unanimity, people are starting to think about it more. Clearly, young people want to be more engaged and to have an opportunity to participate fully in Canadian democracy.

Senator McIntyre: Have young Canadians been surveyed about voting at 16?

Ms. Vaillancourt: There wasn't an extensive survey. The young people who participated in the Forum jeunesse pancanadien identified this issue as a priority. Clearly, they echoed the opinions of their colleagues on the ground, which goes back to the national level. However, no survey on the issue per se has been carried out yet.

Senator Cormier: Thank you for joining us. Since I am very familiar with your organization, allow me to congratulate you on the work you have been doing over the years. Your work is strongly and intensely rooted in the Canadian francophonie. You are doing an outstanding job thanks to your ability to bring young people together through mobilizing and engaging projects. You also have some cultural projects with your members.

Here's my question: Despite all those activities, we may feel that young people today don't identify with the official languages through arts and culture. You organize a lot of cultural activities. What is your view on that?

Mr. Johnson: Thank you very much for the question. Culture often came up in the discussions at the Forum jeunesse pancanadien held in Calgary a few months ago. We talked about living the culture, not just talking about it, but truly living it. This is the culture that helps us understand young people and encourage them in the arts. I know that's how a number of young artists across the country express themselves. We could have a debate on whether a work of art expresses the French language. I would say yes, if it was produced by a francophone. Arts and culture play a huge role in the development of the Canadian francophonie, and young people have a role to play in this area. Culture is a force that keeps moving forward, and we have to bear it in mind as part of modernizing the Official Languages Act.

Ms. Vaillancourt: It is no secret that young people are very attached to anything that's mobile: their smart phones, the Internet, and so on. In terms of the consumption of cultural products, those most readily available on social media or the Internet are not necessarily in French. That's our greatest challenge. In our brief, when we talk about creating more content by and for the Canadian francophonie, it means that

Pour ce qui est du vote à 16 ans, les jeunes aujourd'hui sont engagés. Ils veulent participer à la démocratie, ils s'intéressent à l'avenir de notre pays, et ils souhaitent avoir un droit de parole dans le cadre des élections dès l'âge de 16 ans. C'est d'ailleurs un sujet qui a fait beaucoup jaser au Nouveau-Brunswick, ainsi qu'un peu partout au pays. Bien que cela ne fasse pas l'unanimité, les gens commencent à y réfléchir davantage. Il est clair que les jeunes veulent s'engager davantage et avoir l'occasion de participer pleinement à la démocratie canadienne.

Le sénateur McIntyre : Est-ce qu'il y a eu un sondage effectué parmi les jeunes au Canada sur le vote à 16 ans?

Mme Vaillancourt : Ce n'était pas un sondage très répandu. Ce sont les jeunes qui ont participé au Forum jeunesse pancanadien qui ont établi cet enjeu comme étant prioritaire. Évidemment, ils se sont fait l'écho des opinions de leurs collègues sur le terrain, et cela remonte au niveau national. Mais un sondage tel quel sur la question n'a pas été encore fait.

Le sénateur Cormier : Merci d'être présents parmi nous. Puisque je connais bien votre organisme, je me permets de vous féliciter pour le travail que vous faites depuis des années. C'est un travail conçu ardemment et intensément dans la francophonie canadienne. Vous faites un travail exceptionnel grâce à votre capacité de rassembler les jeunes autour de projets mobilisateurs et engageants. Parmi tous ces projets, vous faites aussi des projets de nature culturelle avec vos membres.

Ma question est la suivante : malgré toutes ces activités, nous pouvons avoir l'impression que les jeunes d'aujourd'hui ne s'identifient pas forcément aux langues officielles par le truchement des arts et de la culture. Vous faites beaucoup d'activités dans le secteur culturel. Quelle est votre perception par rapport à cela?

M. Johnson : Merci beaucoup pour la question. La culture est revenue souvent lors des discussions dans le cadre du dernier Forum jeunesse pancanadien tenu à Calgary il y a quelques mois. Il était question de vivre cette culture; non seulement d'en parler, mais de véritablement la vivre. C'est par l'entremise de cette culture qu'on la comprend et qu'on encourage les jeunes dans les domaines artistiques. Je connais plusieurs jeunes artistes un peu partout au pays qui s'expriment de cette façon-là. On pourrait avoir un débat sur la question de savoir si une œuvre d'art exprime la langue française. Je dirais que oui, si elle a été produite par un francophone. Les arts et la culture ont un rôle énorme à jouer dans l'épanouissement de la francophonie canadienne, et les jeunes ont un rôle à jouer dans ce domaine. La culture est une force qui va de l'avant et nous devons la garder en tête dans le cadre de la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

Mme Vaillancourt : Ce n'est pas un secret que les jeunes sont très attachés à tout ce qui est mobile : leurs téléphones intelligents, Internet, ainsi de suite. Quant à la consommation des produits culturels, ce qui est offert le plus facilement sur les réseaux sociaux ou sur Internet n'est pas nécessairement en français. C'est notre plus grand défi. Quand nous parlons dans notre allocution de créer plus de contenu par et pour la francophonie canadienne,

young people need to recognize, see and hear themselves with their accents as well. Francophone cultural products must become more readily and promptly available on social media. That's the very nature of social media: instant and immediate. We must improve in this area so that our young francophones have access to cultural content in French that represents and interests them. So that's a challenge.

Mr. Johnson: To continue along the lines of what Ms. Vaillancourt said, for instance, on Twitter, which is a social media platform, we don't usually see conversations or tweets between francophones. There are no major francophone debates on social media. However, a number of our organizations are active on social media and that's where they share their news releases. We don't see real life in French on those platforms.

They want to talk about the major issues facing our institutions, but they also want to talk about arts in French. Have you gone to see that play? I thought it was fantastic. Have you seen that show? They want to talk about those sorts of things and, if we are increasingly able to make the presence of francophones, young francophones, visible on social media, our colleagues, our anglophone colleagues will be able to understand that we have a role and place in the Canadian francophonie. So I firmly believe that social media have a role to play in this debate and discussion.

Senator Cormier: Has your organization participated in the consultation with Minister Joly on the digital shift?

Ms. Vaillancourt: No, unfortunately.

Senator Gagné: I will add my voice to those of Senators McIntyre and Cormier in expressing our admiration for your work. You are doing some fine things to engage young people, and that's the foundation for normalizing life in French in Canada.

I would like to go back to the question on the value of bilingualism. Mr. Johnson, in your brief, you mentioned that, ultimately, the vast majority of young people say they are bilingual. So this value is very important. I was wondering what motivates a young person to uphold this value of bilingualism. I'm interested in that answer, but also in the reason why young people would downplay the importance of continuing to live in French.

Mr. Johnson: You are asking a very good question, Senator Gagné. It is a big debate, a big discussion. This topic is often discussed at the Forum jeunesse pancanadien in terms of whether bilingualism, this linguistic duality, is just a value or something innate. Is it something related to identity that cannot simply be set aside and ignored? My understanding based on what I'm hearing is that it often has to do with saying that I'm bilingual and that's what

c'est que les jeunes ont besoin de s'identifier, de se voir, et de s'entendre avec leur accent aussi. Il faut faire en sorte que les produits culturels francophones soient plus facilement et rapidement disponibles sur les réseaux sociaux. Voilà la nature même des réseaux sociaux : ils sont instantanés, immédiats. On doit s'améliorer sur ce plan afin que nos jeunes francophones aient accès à du contenu culturel en français qui les représente et les intéresse. Voilà donc un défi.

M. Johnson : Pour continuer sur ce que Mme Vaillancourt a dit, par exemple, sur Twitter, qui est une plateforme sur les réseaux sociaux, on n'a pas l'habitude de voir des conversations, des gazouillis entre francophones. Il n'y a pas de grands débats francophones sur les médias sociaux. Cependant, plusieurs de nos organismes sont présents sur les médias sociaux et y diffusent leurs communiqués de presse. Nous ne voyons pas de véritable vie en français sur ces plateformes.

On veut parler des grands enjeux de nos institutions, mais aussi parler des arts en français : êtes-vous allés voir cette pièce de théâtre? Je l'ai trouvée fantastique. Avez-vous vu ce spectacle? On veut parler de ce genre de choses et, si on réussit de plus en plus à rendre visible la présence de francophones, de jeunes francophones sur ces médias sociaux, nos collègues, nos confrères et consœurs anglophones seront en mesure de comprendre qu'on a un rôle et une place dans la francophonie canadienne. Donc, je crois fermement que les médias sociaux ont un rôle à jouer dans ce débat et dans cette discussion.

Le sénateur Cormier : Est-ce que votre organisme a participé à la consultation de la ministre Joly sur le numérique?

Mme Vaillancourt : Non, malheureusement.

La sénatrice Gagné : Je vais ajouter ma voix à celles des sénateurs McIntyre et Cormier en exprimant notre admiration pour votre travail. Vous faites de belles choses qui engagent les jeunes, et c'est la base pour la normalisation de la vie en français au Canada.

J'aimerais revenir sur la question de la valeur du bilinguisme. Dans votre exposé, monsieur Johnson, vous avez mentionné que, finalement, la grande majorité des jeunes se disent bilingues. Cette valeur est donc très importante. Je me suis demandé qu'est-ce qui fait qu'un jeune va adhérer à cette valeur du bilinguisme. Je m'intéresse à cette réponse, mais aussi à savoir pourquoi un jeune minimiserait l'importance de continuer à vivre en français.

M. Johnson : Vous posez une très bonne question, sénatrice Gagné. C'est un grand débat, une grande discussion. C'est un sujet qui est souvent discuté au Forum jeunesse pancanadien, la question de savoir si ce bilinguisme, cette dualité linguistique n'est qu'une valeur ou si c'est quelque chose d'inné. Est-ce que c'est quelque chose d'identitaire qu'on ne peut pas simplement mettre de côté et ignorer? D'après ce que je comprends et ce que j'entends, c'est

I am. That's what it means to be Canadian. I simply live this linguistic duality. It is something innate, not something external to oneself. It's very personal and subjective.

It is difficult to live this life in a fully bilingual way without recognizing that the French language comes with a history and culture, and with that understanding, with pride. This means understanding that we can live and want to live our lives in French, strengthening our communities to be truly able to thrive in French.

However, young francophones in Canada are very aware that we must absolutely build bridges with our anglophone colleagues across the country. We share the same issues, including making the voting age 16, environmental protection, and social media. We share these issues with our anglophone colleagues, both young and not so young. We want to be able to work with them while respecting and celebrating what we are as francophones.

Ms. Vaillancourt: I would like to add that we see in today's younger generation the fruit of the labour of those who fought relentlessly for access to education in French. It's only recently in our history that francophones started to be able to manage their own institutions, but there was a time when francophones fought for those rights to be recognized and, today, young people are benefitting from those successes. So, although we are fighting for our francophonie, we still live in a society that can take certain gains for granted, which comes with challenges.

When young people say they are bilingual, it doesn't mean they are any less francophone. It is very important to understand that. Young people are just as proud to speak French, but their identity today is more bilingual. We are often scared when young people say that they are bilingual, as if our numbers would go down. No, we must recognize that bilingual anglophones and francophones are a great asset for our country. I think that's where we are at with modernizing the Official Languages Act.

It is all the more important to have recognition on both sides. Yes, we recognize the fact that we live in a society that speaks predominantly in English, but French is very present. The government must do more to ensure that anglophones understand the importance, vitality and richness of the francophonie with all its accents from coast to coast to coast.

Senator Maltais: I would like to take you back in time a bit, and quote the following line from our national anthem in French: "*Nos foyers et nos droits,*" or "our homes and our rights." The national anthem tells us that the rights of francophones in North America have been hard won.

souvent lié à la question de se dire bilingue et que c'est ce que je suis. C'est ce qui fait un Canadien ou une Canadienne. Je la vis tout simplement, cette dualité linguistique. C'est quelque chose d'inné, qui n'est pas à l'extérieur de soi-même. C'est très personnel et suggestif.

Il est difficile de vivre cette vie de façon pleinement bilingue en reconnaissant que la langue française vient avec un bagage historique et culturel, et avec la compréhension de tout cela, avec une fierté. C'est comprendre qu'on peut vivre et qu'on veut vivre notre vie en français, et renforcer nos communautés pour pouvoir véritablement s'épanouir en français.

Cependant, les jeunes d'expression française au Canada sont très conscients que nous devons absolument bâtir des ponts avec nos collègues anglophones partout au pays. On partage les mêmes enjeux, notamment la question d'établir l'âge du vote à 16 ans, la protection de l'environnement, les médias sociaux. Ce sont des enjeux qu'on partage avec nos confrères et consœurs anglophones, jeunes et moins jeunes. On veut pouvoir travailler avec eux tout en respectant et en célébrant ce que nous sommes en tant que francophones.

Mme Vaillancourt : J'aimerais ajouter qu'on voit dans la génération des jeunes d'aujourd'hui le résultat du travail des gens qui se sont battus sans relâche pour obtenir l'accès à l'éducation en français. Il s'agit d'une période récente dans notre histoire où les francophones ont la capacité de gérer leurs propres institutions, mais il y a eu une époque où les francophones se sont battus pour que ces droits soient reconnus et, aujourd'hui, les jeunes profitent de ces succès. Donc, si on se bat pour notre francophonie, on vit tout de même dans une société qui a des acquis jusqu'à un certain point, et cela vient avec des enjeux.

Lorsque les jeunes disent qu'ils sont bilingues, cela ne fait pas d'eux de moins bons francophones. C'est très important de le comprendre. Les jeunes sont aussi fiers de parler français, mais leur identité d'aujourd'hui est davantage bilingue. Souvent, on a peur lorsque les jeunes disent qu'ils sont bilingues, comme si notre nombre diminuerait. Non, il faut reconnaître que les bilingues anglophones et francophones sont une grande richesse pour notre pays. Je pense qu'on est rendu là avec la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

C'est d'autant plus important que la reconnaissance se fait des deux côtés. Oui, nous reconnaissons le fait que nous habitons dans une société qui parle principalement en anglais, mais le français est très présent. Le gouvernement doit faire davantage d'efforts pour que les anglophones comprennent l'importance, la vitalité et la richesse de cette francophonie dans tous ses accents d'un bout à l'autre du pays.

Le sénateur Maltais : Je souhaite vous ramener un peu dans le temps, et évoquer le vers suivant de notre hymne national : « Nos foyers et nos droits ». L'hymne national nous apprend que les droits des francophones d'Amérique ont été durement gagnés.

Congratulations on your work, which is truly outstanding, especially since you are pretty much the only organization that deals with young people.

You know, there is an old saying in the region I come from, the north shore of Quebec, where I have lived longer with Aboriginal people than with anglophones: “Language is learned and culture is shared.” That’s what I liked in your brief, when you say that we must not make enemies, but, on the contrary, we must include them, because being inclusive is already extraordinary.

Something intrigues me. What does Radio-Canada do for you?

Ms. Vaillancourt: What is it doing for us?

Senator Maltais: One evening at 11:30 p.m., on my way back from Chandler, I listened to a Radio-Canada program that talked about the influence of Asterix books in French on young Canadians. I listened to it, because I had no choice, there were no other stations available in the Matapédia Valley. After the show, I wondered what was in it for the people of Nova Scotia, Prince Edward Island, or Newfoundland and Labrador. Who listens to a show that’s on at 11:30 p.m.? I wondered whether Radio-Canada voluntarily supports the francophone culture outside Quebec. Don’t feel uneasy, because they sure let me know about it in British Columbia.

Ms. Vaillancourt: They talked about Radio-Canada at the Forum jeunesse pancanadien, and that’s important. However, the content of Radio-Canada programming is not quite relevant to our youth. But they certainly recognize the value and the improvements that should be made to enable our public broadcaster to meet the needs of our young people.

Furthermore, and we mentioned this earlier in our remarks, we should be able to hear the different accents, instead of standardizing French so that the only French variety or accent that we hear is that from Montreal. Young people do not recognize themselves in it. So in terms of what Radio-Canada does for us, there are still some fine projects that often come from the regions, not necessarily from Montreal, such as the Jeunes reporters Acadie project, which allows young people to work with our public broadcaster’s mentors. Those are good things. Can more be done? Yes, of course. Would young people be more captivated if the content spoke to them more? Sure they would.

Senator Maltais: You are absolutely right when you say that you do not recognize yourself in the language of Radio-Canada Montréal. The rest of Quebec does not recognize itself in it either and has heard no mention of it before. However, we would like to hear from you on Radio-Canada. We would like to know what you do on Friday and Saturday evenings.

Je vous félicite pour votre travail qui est vraiment exceptionnel, surtout que vous êtes à peu près le seul organisme qui s’occupe des jeunes.

Vous savez, il y a un vieux dicton dans la région d’où je viens, la Côte-Nord du Québec, où j’ai vécu plus longtemps avec les Amérindiens qu’avec les anglophones : « La langue s’apprend et la culture se partage. » C’est ce que j’ai bien aimé dans votre mémoire, lorsque vous dites qu’on ne doit pas se faire d’ennemis et que, bien au contraire, on doit les inclure, car être inclusif est déjà un point extraordinaire.

Quelque chose m’intrigue. Que fait Radio-Canada pour vous?

Mme Vaillancourt : Qu’est-ce qu’elle fait pour nous?

Le sénateur Maltais : J’ai entendu un soir, alors que je revenais de Chandler, à 23 h 30, une émission de Radio-Canada qui parlait de l’influence des livres d’Astérix sur les jeunes Néo-Canadiens en français. J’ai écouté cela, car je n’avais pas le choix, il n’y avait pas d’autres postes disponibles dans la vallée de la Matapédia. Après l’émission, je me suis demandé ce que cela donnait aux gens de la Nouvelle-Écosse, de l’Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve-et-Labrador. Une émission qui passe à 23 h 30, qui écoute cela? Je me suis demandé si, de façon volontaire, Radio-Canada soutenait la culture francophone hors Québec. Soyez très à l’aise, car je me le suis fait dire en Colombie-Britannique.

Mme Vaillancourt : Les jeunes ont parlé de Radio-Canada au Forum jeunesse pancanadien, et c’est important. Par contre, le contenu des émissions de Radio-Canada n’est pas tout à fait pertinent pour nos jeunes. Cependant, ils en reconnaissent certainement la valeur et les améliorations qui devraient être faites pour permettre à notre diffuseur public de répondre aux besoins de nos jeunes.

Mais plus encore, et nous en avons fait mention plus tôt dans notre allocution, il faudrait pouvoir entendre les différents accents, au lieu de normaliser le français de sorte que la seule variété ou le seul accent français qu’on entende soit celui de Montréal. Les jeunes ne s’y reconnaissent pas. Donc, dans l’optique de se demander ce que Radio-Canada fait pour nous, il y a tout de même de beaux projets qui viennent souvent des régions et pas nécessairement de Montréal, comme le projet Jeunes reporters Acadie qui permet à des jeunes de côtoyer des mentors au sein de notre diffuseur public. Ce sont de bonnes choses. Est-ce qu’on peut en faire davantage? Bien sûr que oui. Est-ce que les jeunes pourraient être plus captivés s’il y avait du contenu qui les rejoignait davantage? C’est clair que ce serait le cas.

Le sénateur Maltais : Vous avez parfaitement raison lorsque vous dites que vous ne vous reconnaissez pas dans le langage de Radio-Canada Montréal. Le reste du Québec ne s’y reconnaît pas non plus et n’en a jamais entendu parler. Toutefois, nous aimerions vous entendre sur les ondes de Radio-Canada. Nous aimerions savoir ce que vous faites les vendredis et les samedis soirs.

I attended the Acadian Day celebrations three years ago, and American television was there. The people from Radio-Canada arrived three days later and the celebrations were over. They were looking for people to interview. I was in small regional positions and I had a lot of fun. The Radio-Canada people wanted to interview me and I refused, telling them they came too late and the celebrations were over. There was a whole line of trucks heading in the right direction, but they did not find the way and did not get to Edmundston in time. I very much regret that, because you deserve better.

Radio-Canada has a duty to fulfil and it is not doing so.

The Chair: As it happens, Senator Maltais, we published a study on CBC/Radio-Canada and its linguistic obligations.

Senator Maltais: But it is not respecting them.

Senator Bovey: I am going to put my question in English, if I may.

[English]

Congratulations and thank you for your presentation. I found it very stimulating, very exciting and very sad, to a degree. I admire your knowledge and passion. I guess my sadness comes from knowing how many anglophones in this country wish they were bilingual. So I applaud the level of bilingualism in the Francophonie.

My question stems from what you said about bilingualism enriching our country. I'm concerned. I'm really interested in what you say about social media and the lack of French content. I have to confess that I don't think I thought about that before, so I would be interested in more thoughts on that.

Adding to that, how could the federal government help francophone youth fully express their commitment to the two languages? Selfishly, I would like to see that commitment and exposure go both ways. For me, it's not just an issue within the francophone community; I would love to see bilingual anglophone youth. I think you could lead the way. What you have done is tremendous. So I would like your comments on what the government can do. Tell me more about social media.

Answer in French. I understand everything you have said.

[Translation]

Mr. Johnson: I would like to go back to the point made by the French-speaking young people of Canada, who recognize bilingualism and linguistic duality as a part of their identity. I am from Manitoba. I am a Métis from Rivière-Rouge. My story is different and expresses a certain diversity, as well as the diversity of the Canadian francophonie. But is a leap to say that I can express myself in the same way with my anglophone colleagues or friends. The cultural references, the expressions are

Je suis allé à la fête des Acadiens il y a trois ans, et la télévision américaine était présente. Les gens de Radio-Canada sont arrivés trois jours plus tard et la fête était terminée. Ils cherchaient des gens à interroger. J'occupais de petits postes régionaux et j'avais beaucoup de plaisir. Les gens de Radio-Canada ont voulu m'interviewer et j'ai refusé, en leur disant qu'ils étaient arrivés en retard et que la fête était terminée. Il y avait toute une série de camions qui indiquaient la route à suivre, mais ils n'ont pas trouvé la bonne route et ne sont pas arrivés à Edmundston au bon moment. Je le déplore énormément, parce que vous méritez mieux.

Radio-Canada a un devoir à accomplir et elle ne le fait pas.

La présidente : Justement, sénateur Maltais, nous avons publié une étude sur Radio-Canada et ses obligations linguistiques.

Le sénateur Maltais : Mais elle ne les respecte pas.

La sénatrice Bovey : Je vais vous poser ma question en anglais s'il vous me le permettez.

[Traduction]

Je vous félicite et vous remercie de votre exposé. Ce que vous avez dit est très stimulant, et aussi très triste dans une certaine mesure. J'admire vos connaissances et votre passion. J'imagine que ma tristesse vient du fait que de nombreux anglophones au pays aimeraient bien être bilingues. Je salue le taux de bilinguisme dans la francophonie.

Ma question découle de ce que vous avez dit, soit que le bilinguisme est une richesse pour notre pays. Cela me préoccupe. Ce que vous avez dit au sujet des médias sociaux et du manque de contenu francophone m'intéresse. Je dois admettre que je ne crois pas y avoir pensé auparavant, et j'aimerais que vous fassiez d'autres observations à ce sujet.

De plus, comment le gouvernement fédéral pourrait-il aider les jeunes francophones à exprimer pleinement leur engagement à l'égard des deux langues? Égoïstement, j'aimerais voir cet engagement dans les deux sens. À mon avis, il ne s'agit pas seulement de la collectivité francophone. J'aimerais voir de jeunes anglophones bilingues également. Je crois que vous pourriez être des chefs de file. Ce que vous faites est extraordinaire. J'aimerais obtenir votre avis sur ce que peut faire le gouvernement et en savoir plus sur les médias sociaux.

Vous pouvez répondre en français. Je comprends tout ce que vous dites.

[Français]

M. Johnson : J'aimerais revenir sur le point que les jeunes d'expression française du Canada reconnaissent, de par une identité, ce bilinguisme et cette dualité linguistique. Je viens du Manitoba. Je suis Métis de la Rivière-Rouge. J'ai cette histoire qui est différente et qui exprime une certaine diversité, de même que la diversité de la francophonie canadienne. Mais de là à dire que je suis en mesure de m'exprimer de la même façon avec mes collègues ou amis anglophones, c'est difficile. Les références

different. It is almost as though Justin, one of my anglophone cousins, became a different person. Justin expresses himself in different ways. The same thing applies when I visit my uncle or my grandmother; my terms are different.

But when I think about it, I see so much richness and opportunities in these different Justins to strengthen our country. We are in a position to interact with a variety of people. We are in a position to understand others in the way in which they wish to be understood, and to say that the other is a part of our country. With your skills, you can make this country better, no matter where you come from, regardless of whether you speak English or French.

I'd like to hear some open and honest discussions about this. I would like us to develop that perspective and to say: "Yes, I want to be an active part of this society, and I want to understand others in the way they want to be understood". If tools like social media can make these discussions happen in both languages, all the better.

That is my vision of things. Let's not build castles in the air, let's tear down walls, open our doors and tell others that the francophonie is rich. Come and celebrate it with us. We want you to get to know it, and to make it a part of your culture, your identity and your way of doing things, while respecting the fact that our history is rich and has been marked by some major debates. We must not forget those debates, and what we have achieved.

Ms. Vaillancourt: What young people and the francophonie would like to see from our elected representatives is more recognition of minority francophone communities. When people speak about French, unfortunately, they are often referring to Quebec, sometimes to Acadia, but we have to celebrate our true wealth and diversity more. Often, official languages are perceived as a big burden, but that is not the case. They are in fact an attribute that enriches our country, and our elected representatives have to be as proud of that as we are.

As for social media, there is a linguistic safety issue. The majority of interactions take place in English. Certain young francophone say that they do not dare write anything in French on Twitter or Facebook, because they don't want the quality of their French to be criticized, or to be told that they are not up to standard. It's a problem. Youngsters use English because they aren't judged, but when they use French, they have to be careful of their grammar. That is a fact. The francophonie has this requirement for constant perfection. I am not saying that we should speak French poorly. We have to encourage youngsters to feel more comfortable and to speak French in all forums.

Our documents contain quotes from young people and examples of things they suggest people do. One of those suggestions is to set money aside to create digital content in French on social media. They suggest young people be allowed to create virtual, streaming content on social networks so that they

culturelles et les expressions sont différentes. C'est presque comme si Justin, chez mes cousins anglophones, devient une différente personne. Justin s'exprime de différentes façons. Il en est de même si j'allais visiter mon oncle ou ma grand-mère, et mes termes seront différents.

Mais en y réfléchissant, je vois tellement de richesse et d'occasions liées à ces différents Justin pour renforcer notre pays. Nous sommes en mesure d'interagir avec différentes personnes. On est en mesure de comprendre l'autre comme l'autre veut se faire comprendre, finalement, et de pouvoir dire que l'autre fait partie de notre pays. Vous êtes en mesure, de par vos capacités, de rendre ce pays meilleur, et ce, peu importe d'où vous venez, et peu importe que vous parliez anglais ou français.

J'aimerais entendre des discussions franches et honnêtes à ce sujet. J'aimerais qu'on développe cette perspective et qu'on dise : « Oui, je veux me lancer dans cette société et je veux comprendre l'autre comme l'autre veut se faire comprendre ». Si c'est par des outils comme les médias sociaux que nous sommes en mesure d'avoir ces discussions dans les deux langues, tant mieux.

C'est un peu ma vision de la chose. Ne bâtissons pas des châteaux, détruisons les murs, ouvrons nos portes et disons aux autres que la francophonie est riche. Venez la célébrer avec nous. On veut que vous la connaissiez, et que vous vous l'appropriiez comme faisant partie de votre culture, de votre identité et de votre façon de faire, tout en respectant le fait que notre histoire a une certaine richesse et a été marquée par de grands débats. Il ne faut pas oublier ces débats ni nos acquis.

Mme Vaillancourt : Nous souhaitons pour les jeunes et la francophonie que nos élus puissent reconnaître davantage les communautés francophones en situation minoritaire. Lorsqu'on parle du français, malheureusement, on fait souvent référence au Québec, parfois à l'Acadie, mais cette richesse, on doit la célébrer davantage. Souvent, les langues officielles sont perçues comme étant un gros fardeau. Ce n'est pas le cas. C'est la richesse de notre pays et il faut que nos élus puissent en être aussi fiers que nous le sommes.

En ce qui a trait aux médias sociaux, il y a une question de sécurité linguistique. La norme ou la majorité des interactions se font en anglais. Certains jeunes francophones disent ne pas oser écrire quelque chose en français sur Twitter ou Facebook, parce qu'ils ne veulent pas être critiqués sur la qualité de leur français et se faire dire qu'il n'est pas à la hauteur. C'est un problème. Les jeunes vont utiliser l'anglais, parce qu'ils ne se font pas juger, mais lorsqu'ils utilisent le français, il faut faire attention à la grammaire. C'est le cas. La francophonie a cette doctrine de perfection constante. Je ne dis pas qu'on devrait mal parler en français. On doit encourager les jeunes à se sentir plus à l'aise de parler français dans toutes les sphères.

Notre trousse contient certaines citations de jeunes et des exemples qu'ils donnent de choses à faire. Une de ces suggestions est de mettre de côté des sous pour créer du contenu numérique en français sur les réseaux sociaux. On veut permettre à des jeunes de créer du contenu virtuel et instantané sur les réseaux sociaux,

may hear, see and understand themselves among francophones. However, they have neither the resources nor the context to do so currently. That is something that needs to be developed.

Senator Bovey: Culture is very important. That is true in all of the regions of our country. You are doing good work, and I thank you.

Senator Fraser: I'd like to get back to CBC/Radio-Canada. Budgetary cuts have been among the biggest challenges faced by CBC/Radio-Canada in the past few years. They had to make cuts. They had no choice. A large part of what they had to cut involved regional programming. This affected us as well. The francophonie was not alone in feeling this.

I strongly urge you to lobby in favour of a considerable increase in Radio-Canada's budget. It is very boring to have to talk about money, but without money, we will never be able to do what needs to be done.

As for the matter of identity, it's great to hear what you have to say; it's like a breath of fresh air. With all due respect to my colleagues, I realize that we are all from another generation, and some of us are two generations away. You are speaking to us from the perspective of a new and very important generation.

Mr. Johnson, you are bilingual, and that is a part of your identity. However, you are a bilingual francophone. That is quite evident. You will never be deprived of your essential francophone nature, but together with your francophone identity, you also have a bilingual identity, and you are not alone. We who went through the wars were sometimes so marked by them that we forget that it was to create people like you that we fought. Congratulations!

That does not mean that everything is perfect. You spoke of the need to create bridges among the various regions and francophone communities throughout the country. I hate to reveal my ignorance, but to what extent can you use social media to create networks, rather than having to have physical, face-to-face exchanges? Are there programs that exist? Does the future look promising to you?

Ms. Vaillancourt: Certainly. I'll give you the example of the Parlement jeunesse pancanadien and the Forum jeunesse pancanadien. We always create a discussion group on social networks with those young people so that they can get to know each other before, during and after the event, in order to stay in touch. The country is enormous. Creating bridges between a young British Columbia francophone and a young Nova Scotia francophone poses certain challenges. They can't always travel, it's impossible. At least we have social media to try to keep the dialogue going and the contacts active. It isn't easy, but we try to do it anyway.

Senator Fraser: It seems to me that those media will be more important in the next 5, 10, 15 or 20 years than traditional media.

pour qu'ils puissent s'entendre, se voir et se comprendre entre francophones. Or, ils n'ont ni les ressources ni le contexte pour le faire en ce moment. C'est ce qu'on doit développer davantage.

La sénatrice Bovey : La culture est très importante. C'est le cas dans toutes les régions de notre pays. Vous faites du bon travail. Je vous remercie.

La sénatrice Fraser : J'aimerais revenir à la question de Radio-Canada. Parmi les plus grands problèmes auxquels font face Radio-Canada et la CBC, il y a les coupes budgétaires depuis des années et des années. Ils ont dû couper. Ils n'avaient pas le choix. Une bonne part du contenu qu'ils ont dû couper était lié à de la programmation régionale. C'est le cas pour nous aussi. Ce n'est pas que la francophonie qui a écopé.

Je vous encourage fortement à faire un lobby en faveur d'une augmentation importante des budgets de Radio-Canada. Il est très ennuyeux de parler d'argent, mais sans argent, on ne pourra jamais faire ce qu'il faut.

Pour ce qui est de la question identitaire, c'est formidable de vous entendre; c'est comme une bouffée d'air frais. Avec tout le respect que j'ai pour mes collègues, je me rends compte que nous sommes tous d'une autre génération et, dans certains cas, on parle de deux générations. Vous nous parlez avec la mentalité d'une nouvelle génération très importante.

Monsieur Johnson, vous êtes bilingue. Cela fait partie de votre identité. Toutefois, vous êtes un francophone bilingue. Ce fait saute aux yeux. On ne va jamais vous enlever votre qualité de francophone, mais vous assumez, avec l'identité francophone, une identité bilingue, et vous n'êtes pas le seul. Nous qui avons vécu les guerres, nous avons parfois été si marqués par celles-ci que nous oublions que c'est pour créer des gens comme vous que nous avons livré ces batailles. Félicitations!

Cela ne veut pas dire que tout est parfait. Vous parlez du besoin de créer des ponts entre les différentes régions et les différentes communautés francophones à travers le pays. Je trahis mon ignorance, mais à quel point pouvez-vous vous servir des médias sociaux pour créer des réseaux plutôt que d'avoir seulement des échanges physiques face à face? Existe-t-il des programmes? L'avenir est-il prometteur pour vous?

Mme Vaillancourt : Certainement. Je vous donnerai l'exemple du Parlement jeunesse pancanadien et du Forum jeunesse pancanadien. On crée toujours un groupe de discussion sur les réseaux sociaux avec ces jeunes afin qu'ils puissent apprendre à se connaître avant, pendant et après l'événement, pour garder ce lien. Le pays est énorme. Créer des ponts entre un jeune Franco-Colombien et un jeune francophone de la Nouvelle-Écosse pose certains défis. On ne peut pas les faire se déplacer constamment, c'est impossible. Au moins, on a ce moyen pour tenter de garder le dialogue ouvert et le rapprochement actif. Ce n'est pas facile, mais on tente quand même de le faire.

La sénatrice Fraser : Il me semble que ces médias seront plus importants d'ici 5, 10, 15 ou 20 ans que les médias traditionnels.

Ms. Vaillancourt: There is no doubt about that, particularly for young people's groups. That is why we think creating digital content in French for and by young people is important. It is a good thing when the federation publishes a press release or when our colleagues from the Canadian francophonie publish something in French. I don't mean the short videos that appear on the Facebook newsfeed and that are pure entertainment. The content we see in French sometimes contains recriminations. There is no pure entertainment content in French for our young francophones. The French content that does exist often originates in Quebec, which is fine, but it is not enough to engage our young people.

Senator Moncion: I'd like to discuss three points you raised. You said that there was no French-language content on social media. Perhaps you are not familiar with the TFO site? TFO makes enormous efforts to include a lot of French content, for young people or teenagers. They really do a lot of work on that. You do not know it?

Ms. Vaillancourt: Yes, we know it very well in Ontario. However, that is not always the case for young people outside of Ontario. TFO makes efforts to make its presence better known throughout the Canadian francophonie, but it is still very new. It does indeed have some very good content. Over the past few years, however, TFO has put a lot of energy into producing content for very young children. The content produced for our age group is less well known, but, yes, we are aware of that platform. Nevertheless, good things could be done elsewhere in Canada.

Senator Moncion: I used to sit on the board of directors of TFO, so I could tell you about a lot of projects it put forward precisely to create content for young people. That was my first brief comment.

You spoke about the quality of the language and said that to us perfection is important, as is grammar and the way people speak. I notice that people use a lot of anglicisms when they speak French. More and more English expressions are being used. It has almost become a disease, I think, in certain provinces. People no longer talk about a "stationnement" but rather about parking, and they talk about a bulldozer, and use all sorts of expressions like that.

Senator Fraser: That is also happening in France.

Senator Moncion: Indeed. What we are seeing is the contamination of the language, to some degree. I would like to know what you think. Not so long ago, Boucar Diouf said that for French to work, you have to buckle down and force things a bit. I would like to know what you think of that statement.

M. Johnson: I appreciate your raising that point. When I was speaking to someone from France not so long ago, I asked him if he felt that using English expressions contaminated or tainted the language. He replied that it did not. These are just ways of doing things.

Mme Vaillancourt : Cela ne fait aucun doute, particulièrement pour les groupes jeunesse. C'est pourquoi nous misons sur le contenu numérique en français par et pour les jeunes. Il est bien que la fédération publie un communiqué de presse ou que nos collègues de la francophonie canadienne publient quelque chose en français. Il ne s'agit pas de la petite vidéo qui va apparaître sur le fil de nouvelles Facebook et qui est un pur divertissement. Le contenu qu'on voit en français est parfois revendicateur. Le contenu purement de divertissement en français n'existe pas pour nos jeunes francophones. Le contenu en français qui existe vient souvent du Québec, et c'est tout à fait correct, mais ce n'est pas assez pour engager nos jeunes.

La sénatrice Moncion : J'aimerais parler de trois points que vous avez mentionnés. Vous avez dit que le contenu en français n'existait pas sur les médias sociaux. Vous ne connaissez peut-être pas le site de TFO? TFO déploie de grands efforts pour mettre beaucoup de contenu français, que ce soit pour les jeunes ou pour les ados. Il y a du vraiment énormément de travail qui se fait de ce côté. Vous ne semblez pas le connaître plus qu'il faut?

Mme Vaillancourt : Pour nous, en Ontario, on le connaît très bien. Pour les jeunes à l'extérieur de l'Ontario, ce n'est pas toujours le cas. TFO fait des efforts pour être connue davantage dans la francophonie canadienne, mais c'est encore tout nouveau. En effet, il y a du très beau contenu. TFO, par contre, au cours des dernières années, a mis beaucoup d'énergie sur la petite enfance. On connaît moins le contenu qui a été produit pour notre groupe d'âge, mais nous connaissons cette plateforme. N'empêche qu'il y a de belles choses qui pourraient se faire ailleurs au Canada.

La sénatrice Moncion : Je siégeais au conseil d'administration de TFO, alors je peux vous parler de beaucoup de projets qu'elle a mis de l'avant justement pour créer du contenu pour les jeunes. C'était ma première petite coquille.

Vous avez parlé de la qualité de la langue en disant que, pour nous, la perfection de la langue est importante, la grammaire et la façon dont on parle. Je remarque que les gens utilisent beaucoup d'anglicismes lorsqu'ils parlent français. On utilise de plus en plus d'expressions anglophones. C'est même rendu une maladie, je crois, dans certaines provinces. Les gens ne parlent plus d'un stationnement, mais plutôt d'un parking, d'un bulldozer et de toutes sortes d'expressions.

La sénatrice Fraser : C'est également le cas en France.

La sénatrice Moncion : En effet. Ce qu'on est en train de voir, c'est un peu la contamination de la langue. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Boucar Diouf disait, il n'y a pas si longtemps, que le français, pour que ça fonctionne, il faut s'asseoir et forcer un peu. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cet énoncé.

M. Johnson : C'est bien que vous souleviez ce point. Lors d'une discussion avec un Français, il n'y a pas si longtemps, je lui ai demandé s'il croyait que le fait d'employer des expressions anglaises se traduisait par une contamination ou un salissage de la langue. Il m'a répondu que non. Ce sont simplement des façons de faire.

And so I don't see this in a negative light. I also say this as a young Métis. I may speak a different French, which was considered for several decades to be an inferior, improper French, as it was spoken by the Métis, people who have both an Aboriginal culture and a francophone culture. We are talking about a marriage of those two languages. I do not consider the mix of two languages as something inferior or less pure. Rather, I see this as a way for people to understand each other.

The language spoken by the Métis in the Canadian west, Michif, is very practical, and allows two people to understand each other and work together. Yes, we use English words in our everyday French language. It is not necessarily something that hinders our identity or the building of a more united country. Let's not forget that Canada will be celebrating its 150th anniversary this year.

Senator Moncion: I like this nuance you made. It makes me want to ask you, though, if you were speaking German or Chinese or Spanish, if you would mix those different languages? But I understand very well, and I appreciate the nuance you made.

My last question concerns the Young Canada Works program. I know this program very well, because I used to sit on the board of the Conseil de la coopération de l'Ontario, which has sponsored the project for several years. You seem to say that not enough money is being invested in the program, and that there are not enough jobs or access for young people. I would like you to explain where the deficiencies are in the program, so that we can improve things.

Ms. Vaillancourt: I will answer that question quickly. The Conseil de la coopération de l'Ontario manages projects for the Province of Ontario. The federation manages the national dimension of Young Canada Works, and has been doing so for over 20 years. So we too are quite familiar with that program.

The Young Canada Works in Both Official Languages program allows young people to work in their second official language and perfect that second language during the time they spend at their summer job. However, since its creation, the program has lost half of the total number of jobs that were created originally. In the beginning of the 2000s, about 1,400 jobs were created in the YCW-BOL section of the program at Canadian Heritage. Today, only 700 are being created.

Would it be possible to create the same number of jobs as there were in the beginning of the 2000s? That would, of course, be ideal. We also mentioned that the program has a section known as Young Canada Works that aims to assist the development of careers in French and in English. That section is different because it involves longer work placements of 6 to 12 months.

Currently the objective of the Young Canada Works program is to create work placements throughout Canada. However, zero dollars have been invested so far into achieving that objective. So it would be helpful if investments were made to allow young graduates to have work experiences in their language, in their field

Je ne vois donc pas cela d'un mauvais œil. Je le dis aussi en tant que jeune Métis. Je peux parler un français différent, qui a été considéré, pendant plusieurs décennies, comme un français sale, un français impropre, car il était parlé par des Métis, des gens qui partagent une culture autochtone et francophone. On parle d'un mariage entre ces deux langues. Je ne considère pas un mélange de deux langues comme moins bon ou moins pur. Je le vois plutôt comme une façon de se comprendre les uns les autres.

La langue des Métis de l'Ouest canadien, le michif, est très pratique pour permettre à deux personnes de se comprendre et d'arriver à travailler ensemble. Oui, il y a des mots anglais qui sont employés dans notre langue française de tous les jours. Ce n'est pas nécessairement quelque chose qui nuit à notre identité ou à la construction d'un pays plus uni. N'oublions pas que le Canada célèbre cette année son 150^e anniversaire.

La sénatrice Moncion : J'aime bien cette nuance que vous faites. Je vous amène à penser que si vous étiez en train de parler allemand ou chinois ou espagnol, ferait-on un mélange, justement, de ces différentes langues? Mais je comprends très bien et j'apprécie la nuance que vous faites.

Ma dernière question concerne le programme Jeunesse Canada au travail. Ce programme, je le connais très bien étant donné que je siégeais au conseil d'administration du Conseil de la coopération de l'Ontario, qui parraine le projet depuis plusieurs années. Vous semblez dire qu'il n'y a pas suffisamment d'argent investi dans le programme et pas suffisamment d'emplois ou d'accès pour les jeunes. J'aimerais que vous m'expliquiez où se situent les lacunes du programme afin que l'on puisse y apporter des corrections.

Mme Vaillancourt : Je répondrai rapidement à cette question. Le Conseil de la coopération de l'Ontario gère les projets pour la province de l'Ontario. La fédération gère la dimension nationale de Jeunesse Canada au travail, et ce, depuis plus de 20 ans. Donc, nous aussi nous connaissons bien ce programme.

Le programme JCT dans les deux langues officielles permet à des jeunes de travailler dans leur deuxième langue officielle et de perfectionner cette deuxième langue pendant leur emploi d'été. Toutefois, depuis sa création, le programme a perdu la moitié du nombre total d'emplois qui avaient été créés à l'époque. Au début des années 2000, il se créait à peu près 1 400 emplois dans le volet de JCT-DLO à Patrimoine canadien. Aujourd'hui, il ne s'en crée que 700.

Sera-t-il possible de retrouver le même nombre d'emplois qu'il y avait au début des années 2000? Ce serait bien sûr l'idéal. On mentionne aussi que le programme a un volet qui s'appelle Jeunesse Canada au travail et qui vise une carrière en français et en anglais. Ce volet est différent, parce qu'il concerne des stages en milieu de travail de plus longue durée, soit de 6 à 12 mois.

Présentement, le programme Jeunesse Canada au travail a pour objectif de créer des stages au sein du Canada. Toutefois, zéro dollar a été investi à l'heure actuelle en faveur de la réalisation de cet objectif. Donc, ce serait utile si on était en mesure d'investir pour permettre à des jeunes diplômés de vivre

of study and in their community. It would also be helpful for the communities, and for the businesses and enterprises in those communities. Those are two improvements that could be made to that program.

The Chair: Thank you very much, Josée. If you have any other information on this, you could send it to the committee through our clerk.

Ms. Vaillancourt: Certainly. There are some more details in the kit, but I could send you some additional information.

Senator Mockler: First, I want to congratulate you on your leadership, and on the leadership your association has always provided.

You spoke about topics that are dear to my heart, such as New Brunswick; consider the fact that in the history of our country, New Brunswick is known as the province that has elected the youngest premiers. I remember the time when Mr. Frank McKenna was at the helm. Just as an anecdote, I could mention that in 1982, we were the two youngest members elected to the Legislative Assembly.

Senator Maltais: I thought it was in 1962.

Senator Mockler: And then there was Bernard Lord, who worked in the modern world of Canadian democracy.

That said, concerning the percentage of young people who voted and to whom you alluded earlier, Senator McIntyre said that the voting age should be set at 16 rather than 18. I would like more information on this. Approximately 40 per cent of young people voted in the 2011 election. In the 2015 election, 60 per cent of them voted. People of 25 to 34 years of age made up approximately 46 per cent of those who voted in 2011, and in 2015, that figure was about 60 per cent. In a survey conducted by the University of Montreal, the researcher said this: "The arrival of the current Prime Minister, Mr. Justin Trudeau, on the Canadian political landscape, may explain young people's increased interest in the electoral process." They went a bit further, and that is why I would like to hear your thoughts on this. They were looking for the reasons why. According to that same survey, young people found it easier to identify with the Prime Minister because of his personality, his youth, the fact that he boxes, that he takes selfies and speaks the same language as they do. That is also why my children refused to tell me whom they would be voting for.

The Chair: Quickly, please, Senator Mockler. Although your question concerns youth, I'm not sure that it relates to the topic of our study.

Senator Mockler: Have you identified other factors that could encourage young people to participate and could increase their interest in the government process?

des expériences de travail dans leur langue, dans leur programme d'études et dans leur communauté. Ce serait utile aussi pour les communautés et les commerces et entreprises de ces communautés. Voilà deux façons d'améliorer ce programme.

La présidente : Merci beaucoup, Josée. Si vous avez d'autres renseignements à ce sujet, vous pourrez toujours nous les faire parvenir par l'entremise du greffier du comité.

Mme Vaillancourt : Certainement. Il y a un peu plus de détails dans la trousse, mais je pourrai vous envoyer des renseignements complémentaires.

Le sénateur Mockler : Je tiens d'abord à vous féliciter de votre leadership et de celui dont a toujours fait preuve votre association.

Vous avez parlé de sujets qui me tiennent à cœur, notamment celui du Nouveau-Brunswick, tenant compte du fait que dans l'histoire du pays, la province canadienne qui est reconnue pour élire les premiers ministres parmi les plus jeunes au pays, c'est le Nouveau-Brunswick. Je me souviens de l'époque de M. Frank McKenna. D'ailleurs, simplement à titre d'anecdote, en 1982, lui et moi étions les deux plus jeunes députés élus à l'Assemblée législative.

Le sénateur Maltais : Je croyais que c'était en 1962.

Le sénateur Mockler : Il y a eu par la suite Bernard Lord qui a oeuvré dans le monde moderne de la démocratie canadienne.

Cela dit, en ce qui concerne le pourcentage de jeunes qui ont voté et auxquels vous avez fait allusion plus tôt, le sénateur McIntyre a mentionné le fait que l'âge du vote devrait être fixé à 16 ans plutôt qu'à 18 ans. J'aimerais avoir davantage d'information à ce sujet. Les jeunes qui ont voté à l'élection de 2011 représentent à peu près 40 p. 100. Lors de l'élection de 2015, ils ont voté dans une proportion de 60 p. 100. Les personnes de 25 à 34 ans représentaient, en 2011, environ 46 p. 100 du scrutin et, en 2015, environ 60 p. 100. Dans le cadre d'un sondage réalisé par l'Université de Montréal, la chercheuse a dit ce qui suit : « L'apparition du premier ministre actuel, M. Justin Trudeau, dans le paysage politique canadien pourrait expliquer l'intérêt accru des jeunes pour le processus électoral ». Ils sont allés un peu plus loin, et c'est la raison pour laquelle j'aimerais vous entendre à ce sujet. Ils ont cherché à savoir pourquoi. D'après ce même sondage, les jeunes estimaient qu'il était plus facile pour eux de s'identifier au premier ministre étant donné sa personnalité, qu'il est très jeune, qu'il fait de la boxe, qu'il fait des « *selfies* » et qu'il parle le langage des jeunes. C'est aussi pourquoi mes enfants n'ont pas voulu me dire pour qui ils allaient voter.

La présidente : Rapidement, s'il vous plaît, sénateur Mockler. Bien que votre question concerne la jeunesse, je ne suis pas certaine qu'elle corresponde au sujet de notre étude.

Le sénateur Mockler : Avez-vous cerné d'autres facteurs pouvant encourager la participation des jeunes et pouvant augmenter leur intérêt pour le processus gouvernemental?

Mr. Johnson: You need to speak about issues that affect them and that matter to them. Among other things, you have to speak about protecting the environment, and reconciliation with Aboriginal peoples. These are issues that interest them, and they are not of concern to young francophones only.

We want those who run for political office to talk about these issues and to be open to discussing them with young people. However — and this answers your question indirectly — consultation must continue. It is important to continue consulting young people on all issues, all topics, and to maintain that connection. The Government of Canada must ensure consultation with young people specifically. It could provide a wealth of opinions, not only in the short term, but also in the long term. We always hear that young people are the future, but they are also the present, and they are able to work and strengthen our communities today. We also have this vision of the future, because we will be in the future, as will you.

The Chair: I will do a quick round, because our next guests are waiting to come in. Senators McIntyre, Gagné and Cormier, please, one minute each.

Senator McIntyre: In my previous question, I mentioned the large-scale events your federation organizes nationally, such as the Jeux de la francophonie canadienne — the Canadian Francophone Games — the Parlement jeunesse pancanadien and the Forum jeunesse pancanadien. I imagine that there is a lot of excitement in the air as you wait for these events. Could you tell us about them briefly?

Ms. Vaillancourt: Quickly, our biggest event will take place in three years, the Jeux de la francophonie canadienne. This year they will be held from July 11 to July 15, in Moncton and Dieppe, and those two cities are cooperating to organize a major event. It is really the flagship event for our francophone young people, as close to 1,300 young people will be participating, which is a 25 per cent increase as compared to the previous games. The interest is there, it is palpable, and we are really proud to be able to organize this event with substantial support from the Government of Canada.

The Parlement jeunesse pancanadien, the panCanadian youth parliament, is a parliamentary simulation that takes place in the Senate every two years. One year, the Parlement jeunesse pancanadien is held, and the next year the Forum jeunesse pancanadien, the panCanadian youth forum, takes place. For the forum, young people decide on the theme of the discussions. This year the event was held in Calgary, in February, and the theme was “Tomorrow’s Canada Imagined by Today’s Youth.” In 2015, the theme was “The Role and Place of Young People in a Democracy.”

So the topic is always chosen by the young people, and is an issue they want to discuss openly in order to look for solutions. We noticed that one of the positive effects was the creation of the Par et pour les jeunes platform, a platform for youth voices.

M. Johnson : Il faut parler des enjeux qui les touchent et qui leur importent. Il faut entre autres leur parler de la protection de l’environnement et de la réconciliation avec les peuples autochtones. Ce sont des enjeux qui les intéressent, des enjeux qui ne touchent pas que les jeunes francophones.

On veut que ceux qui se présentent en politique parlent de ces enjeux et qu’ils soient ouverts à en discuter avec les jeunes. Par contre — et cela répond indirectement à votre question —, il y a ce principe de la consultation qu’il faut continuer d’appliquer. Il est important de maintenir la consultation auprès des jeunes, sur n’importe quel enjeu, n’importe quelle question, et maintenir ce rôle. Le gouvernement du Canada doit assurer une consultation spécifiquement auprès des jeunes. Ce serait très enrichissant, non seulement à court terme, mais aussi à long terme. On dit toujours que les jeunes sont l’avenir, mais ils sont aussi le présent et ils sont en mesure d’œuvrer et de renforcer nos communautés, aujourd’hui. On a aussi cette vision de l’avenir, parce qu’on y sera dans l’avenir, et vous aussi.

La présidente : Je fais un tour rapide, car nos prochains invités attendent d’entrer dans la salle. Sénateurs McIntyre, Gagné et Cormier, s’il vous plaît, une minute chacun.

Le sénateur McIntyre : Dans ma question précédente, j’ai mentionné les événements d’envergure qu’organise votre fédération à l’échelle nationale, notamment les Jeux de la francophonie canadienne, le Parlement jeunesse pancanadien et le Forum jeunesse pancanadien. J’imagine qu’il y a beaucoup de fébrilité dans l’air dans l’attente de ces événements. Pourriez-vous brièvement nous en parler?

Mme Vaillancourt : Rapidement, notre plus gros événement a lieu aux trois ans, les Jeux de la francophonie canadienne. Cette année, ils se tiendront du 11 au 15 juillet, à Moncton et à Dieppe, deux municipalités qui collaborent pour organiser un événement majeur. C’est vraiment l’événement phare pour nos jeunes de la francophonie, car, près de 1 300 jeunes y participent, ce qui représente une augmentation de 25 p. 100 par rapport aux derniers Jeux de la francophonie canadienne. L’intérêt est palpable, l’intérêt est là, et nous sommes vraiment fiers de pouvoir organiser l’événement avec l’appui important du gouvernement du Canada.

Le Parlement jeunesse pancanadien est une simulation parlementaire qui a lieu au Sénat tous les deux ans. Une année, c’est le Parlement jeunesse pancanadien, et une autre année, c’est le Forum jeunesse pancanadien. Lors du forum, les jeunes déterminent la thématique dont ils veulent discuter. Cette année, l’événement s’est tenu à Calgary, en février, et la thématique était « Le Canada de demain imaginé par la jeunesse d’aujourd’hui ». En 2015, le thème était « Le rôle et la place des jeunes en démocratie ».

Donc, c’est toujours un sujet qui est choisi par les jeunes et dont ils veulent discuter franchement afin d’apporter des solutions. On a remarqué un effet positif à cela, et c’était la création de la plateforme Par et pour les jeunes.

The Chair: If I understand correctly, young immersion program graduates may also participate?

Ms. Vaillancourt: Certainly. This is a development vector. As we were saying earlier, culture is something one experiences in one's life, isn't it? If we could have some funds to improve the capacity of youth organizations, if we could also reach young people who are learning French in immersion programs and allow them to experience their francophonie outside of school, this would increase their pride. For some of these young people, francophonie is only experienced in the classroom. We have to get them out of the schools and allow them to take part in extracurricular French-language activities.

Senator Gagné: Is the Official Languages Act important to you? What can the Official Languages Act do to provide for your development? It is 48 years old and I would rather not wait another 50 years to update it again. What do you need in the act to normalize your life in French?

Mr. Johnson: The answer is yes, the Official Languages Act is important to the FJCF and to young people. It was also part of Par et pour les jeunes en 2015, a platform by and for youth that was created in the run-up to the federal election. One of the points of this platform was adding provisions to give the act greater force in order to send the clear message that the act must be respected. We need an institution to reassure us that the act will be respected. If we want to build and develop a bilingual society that celebrates its linguistic duality and that includes youth, it is clear that we have to respect the act and implement provisions to move forward on this agenda.

Senator Cormier: There has always been a generation gap. That is still the case today with respect to the official languages and language quality. For a number of years, we have heard the slogan "by and for young people", and it often seems that someone from another generation does not have access to this new approach and way of thinking.

Our committee is just starting its process of reflection and consultation about the relationship between youth and the official languages. Is there a specific event, time or place in the coming months that would be a good opportunity for us to meet with young people in order to see them at work and observe the way they think together about the issues that affect them?

Ms. Vaillancourt: That is an excellent question. Three major events organized by the FJCF have been mentioned. We have 11 members on the ground who are planning a truly outstanding program. In your kit, you have a list of some of the many events and activities planned for the coming year. You could go meet young people on the ground in Manitoba or Alberta or elsewhere in Canada. As a national federation, that is our message for you today. We can partner with you, put you in touch with the right people and arrange for you to meet some young people. If

La présidente : Si je comprends bien, les jeunes issus de programmes d'immersion peuvent y participer également?

Mme Vaillancourt : Certainement. C'est un facteur de développement. On disait tantôt que la culture, ça se vit, n'est-ce pas? Si on pouvait avoir des sous pour améliorer les capacités des organismes jeunesse, si on pouvait rejoindre aussi des jeunes qui apprennent le français dans un contexte d'immersion et leur permettre de vivre leur francophonie à l'extérieur de l'école, cela amplifierait leur fierté. Pour certains de ces jeunes, la francophonie ne se vit qu'en salle de classe. Il faut les faire sortir de l'école et leur permettre de faire des activités en français à l'extérieur de l'école.

La sénatrice Gagné : La Loi sur les langues officielles est-elle importante pour vous? Quel pouvoir la Loi sur les langues officielles a-t-elle pour assurer votre développement? Elle date de 48 ans, et je préférerais qu'on n'attende pas encore 50 ans pour la réviser à nouveau. De quoi avez-vous besoin dans la loi pour normaliser votre vie en français?

M. Johnson : La réponse est oui, la Loi sur les langues officielles est importante pour la FJCF et pour la jeunesse. D'ailleurs, elle a fait partie de la plateforme Par et pour les jeunes en 2015, qui avait été créée en vue de l'élection fédérale. L'un des points qu'on a soulevés dans cette plateforme, c'était de mettre en place des dispositions pour donner des dents à la loi, pour confirmer qu'il faut absolument respecter cette loi. Nous avons besoin d'une institution pour nous assurer que cette loi sera respectée. C'est clair que si on veut bâtir et développer une société bilingue, qui célèbre sa dualité linguistique et que les jeunes en fassent partie, on doit la respecter et mettre des dispositions en place pour aller de l'avant avec ce projet.

Le sénateur Cormier : De tout temps, il y a toujours eu un fossé entre les générations. Cela est encore vrai aujourd'hui quand on parle de la question des langues officielles et de la qualité de la langue. Depuis un certain nombre d'années, on entend le slogan « pour et par les jeunes », et on a souvent l'impression, quand on est d'une autre génération, qu'on n'a pas accès à cette façon nouvelle de faire et de penser.

Notre comité commence tout juste un processus de réflexion et de consultations à l'égard de la relation entre les jeunes et les langues officielles. Y a-t-il un événement particulier, un moment dans les prochains mois, un lieu qui serait propice pour nous faire rencontrer les jeunes, afin de les voir à l'œuvre et de pouvoir observer leur manière de réfléchir ensemble aux enjeux qui les concernent?

Mme Vaillancourt : C'est une excellente question. On a mentionné trois grands événements organisés par la FJCF. Nous avons 11 membres sur le terrain qui organisent une programmation vraiment incroyable. Vous avez, dans votre trousse, une liste non exhaustive d'événements, de différentes activités qui auront lieu sur le terrain dans la prochaine année. Vous pourrez aller rencontrer les jeunes sur le terrain au Manitoba ou en Alberta, ou ailleurs au Canada. C'est le message qu'on vous envoie aujourd'hui, comme fédération nationale. On peut être un partenaire pour vous, on peut

you want to have the greatest impact and meet as many people as possible, the Jeux de la francophonie canadienne is of course our largest event, and I think it is the ideal opportunity for you to reach young people with a very wide range of interests. There will be athletes, young artists, and young leaders. They are truly representative of a diaspora of francophone youth across the country.

Senator Cormier: Thank you very much for your marvellous work.

Senator Mockler: I would also like to congratulate you. I do not have a question actually, but I would like to say, it being Canada's 150th anniversary this year, that you should take this opportunity to give us suggestions and to inspire us further.

The Chair: On behalf of my colleagues, my very sincere thanks and congratulations. You have been excellent witnesses. You have inspired us. Our study is starting off on the right foot. Once again, I would like to salute your excellent work. My colleagues have already said so, but you play a very strong leading role. You inspire our youth and work with them, and we are very proud of you. Thank you very much.

We are now pleased to welcome three representatives from the Réseau de développement économique et d'employabilité, the RDÉE: Jean-Guy Bigeau, the chief executive officer of this economic and employment skills development network, as well as Simon Méthot, youth project officer, and Sébastien Benedict, government and community relations manager.

On behalf of the committee members, thank you for accepting our invitation. As you know, we are beginning our study on modernizing the Official Languages Act, the youth component. We know that your areas of strategic focus include a youth component. We are very keen to hear what you have to say so I will immediately give the floor to Mr. Bigeau. The senators can then ask their questions.

Jean-Guy Bigeau, Chief Executive Officer, Réseau de développement économique et d'employabilité: Thank you for the invitation. I began my duties as chief executive officer in September 2015. I am an ardent supporter of Canada's youth and, for 13 years, had the pleasure of serving as executive director of Katimavik. Katimavik is a national youth voluntary service program dedicated to youth development and fostering citizenship and national belonging.

For those we have not met before, we are a network of 13 non-profit organizations with a presence in all provinces and territories except Quebec; our mandate is to foster economic and employment skills development in French-language minority communities. RDÉE Canada coordinates and provides national representation of this entire network, which has more than

vous mettre en contact avec les bonnes personnes et vous permettre de rencontrer des jeunes. Si vous cherchez la force de frappe et la force des nombres, il est clair que les Jeux de la francophonie canadienne sont notre plus gros événement, et je crois que c'est l'occasion rêvée pour avoir accès à un éventail de jeunes très diversifiés par leurs intérêts. On a des sportifs, des jeunes artistes, des jeunes leaders. C'est vraiment très représentatif d'une diaspora de la jeunesse francophone à travers le pays.

Le sénateur Cormier : Merci beaucoup de votre magnifique travail.

Le sénateur Mockler : Je tiens à vous féliciter également. Je n'ai pas de question comme telle, mais j'ai envie de vous faire ce petit commentaire : cette année, c'est le 150^e anniversaire du Canada, alors saisissez cette occasion pour nous faire des suggestions et nous inspirer davantage.

La présidente : Au nom de mes collègues, je tiens à vous féliciter et à vous remercier très sincèrement. Vous avez été d'excellents témoins. Vous nous avez inspirés. Notre étude part du bon pied. Je tiens également à souligner encore une fois le travail que vous faites. Les collègues l'ont déjà indiqué, mais vous jouez réellement un important rôle d'impulsion. Vous inspirez nos jeunes, vous travaillez avec eux, et nous sommes très fiers de vous. Merci beaucoup.

Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir trois représentants du Réseau de développement économique et d'employabilité, le RDEE, soit Jean-Guy Bigeau, président-directeur général, Simon Méthot, agent, Projet jeunesse, et Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires.

Au nom des membres du comité, je vous remercie d'avoir accepté d'être avec nous. Comme vous le savez, nous amorçons notre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles, volet jeunesse. Nous savons que vous avez, à l'intérieur de vos axes stratégiques, un volet jeunesse. Nous avons très hâte d'entendre vos commentaires et nous donnons donc dès maintenant la parole à M. Bigeau. Par la suite, les sénateurs pourront vous poser des questions.

Jean-Guy Bigeau, président-directeur général, Réseau de développement économique et d'employabilité : Merci de votre invitation. J'ai commencé mes fonctions de président-directeur général au mois de septembre 2015. Je suis un fervent promoteur de la jeunesse canadienne et j'ai auparavant eu le plaisir, pendant 13 ans, d'être le directeur général du programme Katimavik. Le programme Katimavik est un programme national de service volontaire pour les jeunes, dédié au développement des jeunes et aussi à la promotion de la citoyenneté et de l'appartenance au pays.

Pour ceux qui nous rencontrent pour la première fois, nous sommes un réseau constitué de 13 organismes à but non lucratif, présents dans toutes les provinces et dans les territoires, à l'exception du Québec, dont le mandat est de contribuer au développement économique et à l'employabilité des communautés francophones en situation minoritaire. Le RDEE Canada assure

160 employees and experts. We are in fact celebrating our 20th anniversary this year. Our activities are in five key areas, including services to businesses, tourism, immigration, the green economy, and of course the youth economy.

What specifically do we do to mobilize francophone youth to utilize their full potential? First, we help them choose their career path; we promote francophone cultural identity in the business world; we establish a national youth strategy building on the added value of bilingualism and technologies; we encourage the next generation of entrepreneurs; and we run French-language programs specifically designed for young workers.

Our network includes a youth working group that is made up of 10 experts who meet regularly to establish strategies and innovative projects to support the youth economy. Simon Méthot, beside me, is our youth project officer and the coordinator of this working group. In a few minutes, he will give you an overview of our expertise in working with youth. We will then be very pleased to answer your questions.

Simon Méthot, Youth Project Officer, Réseau de développement économique et d'employabilité: Hello. I began in my position less than a year ago and, less than two years ago, the youth working group once again become a priority for RDÉE Canada.

The first thing we did was list all of our projects: we have a total of 54 projects across Canada in the areas of employment skills and youth entrepreneurship. These projects are led by our members in the provinces and territories.

I would like to talk very quickly about a brief that we prepared for the new official languages plan and submitted last August, during consultations held by the Department of Canadian Heritage. We focused on three key areas that the working group is looking at. The first is skills acquisition, which includes language skills, employment experience and the abilities needed to transition to the labour market. The second area is youth migration. How can we encourage people to permanently settle in the regions? How can we fight the rural exodus and sustain our communities that are not necessarily urban? The third area is one of the most interesting: encouraging youth entrepreneurship. This can include developing the abilities of our young people, starting up companies, and encouraging young people to revitalize companies.

la coordination et la représentation nationale de l'ensemble de ce réseau composé de plus de 160 employés et experts. Nous célébrons d'ailleurs cette année nos 20 ans d'existence. Nos champs d'activités sont orientés autour de cinq axes principaux, y compris le service aux entreprises, le tourisme, l'immigration, l'économie verte, ainsi que, bien sûr, la jeunesse économique.

Que faisons-nous spécifiquement pour mobiliser les jeunes francophones à déployer leur plein potentiel? D'abord, nous les accompagnons dans leur choix de carrière; nous valorisons l'identité culturelle française dans le monde des affaires; nous mettons en place une stratégie nationale jeunesse misant sur la valeur ajoutée du bilinguisme et des technologies; nous favorisons la relève entrepreneuriale et nous déployons des programmes en français spécifiquement conçus pour les jeunes travailleurs.

Au sein de notre réseau, nous disposons d'un mécanisme de groupes de travail jeunesse, qui est composé de 10 experts qui se rencontrent régulièrement afin d'établir des stratégies et des projets novateurs pour soutenir la jeunesse économique. Simon Méthot, assis à mes côtés, est notre agent du projet jeunesse et le coordonnateur de ce groupe de travail; il vous résumera, en quelques minutes, notre domaine d'expertise jeunesse. Ensuite, nous serons tout à fait disposés à répondre à vos questions.

Simon Méthot, agent, projet jeunesse, Réseau de développement économique et d'employabilité : Bonjour. Il y a moins d'un an que je suis entré en fonction et cela fait moins de deux ans que le groupe de travail jeunesse est de nouveau un enjeu prioritaire au RDEE Canada.

La première chose que nous avons effectuée a été l'inventaire de tous les projets; on compte 54 projets à travers le Canada, dans les domaines de l'employabilité et de l'entrepreneuriat pour les jeunes. Ces projets sont menés par nos membres des provinces et des territoires.

J'aimerais parler très brièvement d'un mémoire que nous avons préparé pour le nouveau Plan des langues officielles déposé en août dernier, dans le cadre des consultations du ministère du Patrimoine canadien. Nous avons mis l'accent sur trois points importants sur lesquels le groupe de travail se penche. Le premier point a trait à l'acquisition des compétences. Cela inclut les compétences linguistiques, l'expérience de travail et les aptitudes nécessaires pour la transition vers le marché du travail. Le deuxième point concerne la problématique de la migration des jeunes. Comment favoriser l'établissement durable en région? Comment combattre l'exode rural et faire vivre nos communautés qui ne sont pas nécessairement urbaines? Le troisième point est un des plus intéressants, soit celui de favoriser la relève entrepreneuriale. Cela peut être fait par le développement des capacités de nos jeunes, par le lancement d'entreprises, ainsi qu'en les encourageant à relancer des entreprises.

In the brief we prepared last August, we recommended developing national projects that focus on providing a range of support to youth in the three areas mentioned. That is the objective of our working group. The 54 projects focus on these three areas.

I can give you some specific examples of projects if you are interested, along with the results and the things we have done in which bilingualism is key. The JA Manitoba program, for example, helps young people in the areas of job preparation, financial literacy, entrepreneurship and awakening the entrepreneurial spirit. We talk to 10-year-olds, kids who are in grade 5.

Our member in Manitoba, the Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, the economic development council for bilingual municipalities, seeks to mobilize the business world to get business people to talk to young people. More and more young people are enrolled in French-language programs, whether they are francophiles or anglophones who learn to speak French very well at school. We try to support the work of teachers and schools, who are increasingly working with members of the business community. That is our role in this area. So far, under the first agreement, we are aiming to reach 2,000 young people in Manitoba per year or 6,000 young people over three years. This project will also be renewed for a second three-year term; it is a great project.

Another example is Premier choix, or first choice, also in Manitoba. I am from Manitoba so I have a lot of experience with this province. It is an employment skills program that helps more than 100 young people. In this case, the situation is reversed: most of the clients for this project are newcomers, people who have just obtained their permanent resident status. They very quickly discover that being bilingual is essential. Most of them speak French, but they want to learn English so they can get a job. Jobs are the common link and being bilingual, being able to speak both languages, is what young people need to get a job.

The third project is migration, specifically a project called Place aux jeunes. To sum it up quickly, when trying to attract young professionals to settle in regions outside Winnipeg, we asked the following question: “As a physician, would you like to settle in Saint-Pierre-Jolys, a francophone village?” The person answered, in English, “I don’t speak French.”

When we asked the next question, “Would you like your children to speak French?” they changed their tune and said yes. In order for a child to learn French, they need a community, resources, schools and services. There has to be a place for bilingualism to exist. Then people are suddenly more interested because they could offer the next generation something more.

Nous avons fait une recommandation lors du dépôt de ce mémoire que nous avons préparé en août dernier, soit celle de développer des projets nationaux, axés sur un continuum d’appui aux jeunes, dans les trois domaines mentionnés. C’est dans cet objectif que notre groupe de travail collabore. L’inventaire des 54 projets tourne autour de ces trois points.

Je peux vous donner des exemples de projets concrets si cela vous intéresse, ainsi que des résultats et des choses que nous avons faites et où le bilinguisme occupe une place centrale. Par exemple, le programme JA Manitoba aide les jeunes dans les domaines de la préparation à l’emploi, de l’éducation financière, ainsi que sur l’entrepreneuriat et l’éveil de l’esprit entrepreneurial. On parle de jeunes de 10 ans, qui sont en cinquième année.

Le travail du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, notre membre au Manitoba, vise à mobiliser le monde des affaires pour que des représentants aillent parler aux jeunes. De plus en plus de jeunes sont inscrits dans des programmes francophones, soit des francophiles ou des anglophones qui apprennent très bien le français à l’école. Nous essayons d’appuyer le travail des enseignants et des écoles qui font affaire à de plus en plus de monde auprès de la communauté des affaires. C’est le rôle qu’on joue à ce chapitre. Jusqu’à maintenant, dans le cadre de la première entente, nous visons 2 000 jeunes par année au Manitoba; cela veut dire 6 000 jeunes pour trois ans, et ce projet sera renouvelé pour un deuxième mandat de trois ans. C’est un super projet.

On parle aussi de Premier choix, toujours au Manitoba. Je viens du Manitoba, alors j’ai beaucoup d’expérience avec cette province. Il s’agit d’un programme d’employabilité qui aide plus de 100 jeunes. Dans le cas de celui-ci, la situation est inversée; la majorité des clients de Premier choix sont de nouveaux arrivants, des gens qui viennent d’obtenir leur statut de résident permanent. Ils découvrent très rapidement la nécessité d’être bilingues. La majorité d’entre eux parlent français, mais ils veulent apprendre l’anglais pour être en mesure d’avoir un emploi. L’emploi devient le trait d’union, et le bilinguisme, être en mesure de s’exprimer dans les deux langues, devient la caractéristique dont les jeunes ont besoin afin d’accéder à des emplois.

Le troisième projet est la migration. On parle d’un projet appelé Place aux jeunes. Je vais simplement le résumer en une phrase. En tentant d’attirer de jeunes professionnels à s’établir dans des régions à l’extérieur de Winnipeg, on a posé la question suivante : « Est-ce que, à titre de médecin, vous aimeriez vous établir à Saint-Pierre-Jolys, un village francophone? La personne répond, en anglais : « *I don’t speak French* ».

La question suivante était : « Est-ce que vous aimeriez que vos enfants parlent français? » Et là, la perception change; les gens répondent « oui » à cette question. Pour qu’un enfant apprenne le français, on a besoin d’une communauté, de ressources, d’écoles, de services. Il faut une place pour que le bilinguisme puisse exister. Et là, tout d’un coup, les gens s’intéressent davantage parce qu’ils pourront donner quelque chose de plus à la prochaine génération.

These are just three of the 54 projects I could mention. These projects are designed to help young people integrate into the economy. The working group tries above all to choose the right projects, the ones that work well, and to pass them on from one province to another or from one territory to another in order to support the development of young people and help them integrate more quickly into the economy. We are available if you have any questions for us.

The Chair: Thank you. We will now move on to the senators' questions.

Senator Cormier: Thank you for your presentation.

We heard earlier from representatives of the Fédération de la jeunesse canadienne-française, who talked a lot about issues related to new media, social media, and the use of new media. We know that the labour market is going through a major change, and that more and more jobs are being created through new media. What are your thoughts on that? Do you have any examples or strategies in that regard with respect to the official languages and official-language communities? Are young people interested in working in new media in your communities and do you have a role to play in promoting the official languages in this regard?

Mr. Méthot: Some young people have for instance started up new media companies. There is Lily Levac, for example, who at the Juno gala in Winnipeg promoted events happening in Winnipeg using an electronic bulletin board that showed who was attending the gala and allowed people to make a selection.

Another example is Denis Devigne, who launched Vidday, an application that allows people to use their cell phone to wish someone living in Germany a happy birthday, and all that person's friends can do the same. Vidday puts it all together and creates a video that is posted on YouTube. On the person's birthday, the video is posted on Facebook. It is quite touching.

Senator Cormier: Are these bilingual projects?

Mr. Méthot: They are multilingual projects.

Senator Cormier: Multilingual?

Mr. Méthot: Yes, absolutely. In the case of Lily Levac, it is just in English and French because of the region, but Denis Devigne's project attracts clients who have friends all over the world, so he receives a lot of messages he cannot understand because he does not know those languages. What is interesting is the reach of his project and how he could market to those regions. So language skills are also important in order to reach out internationally.

Il s'agit là de trois exemples parmi 54 différents exemples que je pourrais vous donner. Il s'agit de projets visant l'intégration économique des jeunes. Le groupe de travail essaie surtout de choisir les bons projets, ceux qui fonctionnent bien, de les transférer d'une province à l'autre ou d'un territoire à l'autre, afin de favoriser le développement des jeunes et de les intégrer le plus rapidement à l'économie. Si vous avez des questions à nous poser, nous sommes à votre disposition pour y répondre.

La présidente : Merci. Nous passons maintenant aux questions des sénateurs.

Le sénateur Cormier : Merci de votre présentation.

Nous avons reçu tout à l'heure la Fédération de la jeunesse canadienne-française qui nous a beaucoup parlé des enjeux liés aux nouveaux médias, aux médias sociaux, à l'utilisation des nouveaux médias. Nous savons que le marché du travail est en grande évolution, et que de plus en plus d'emplois se créent à partir des nouveaux médias. Est-ce que vous avez une réflexion là-dessus? Est-ce que vous avez des exemples ou des stratégies par rapport à cela dans le contexte des langues officielles et dans le contexte des communautés de langue officielle? Est-ce que les jeunes s'intéressent aux métiers des nouveaux médias dans vos communautés et est-ce que vous avez un rôle à jouer dans la promotion des langues officielles dans ce contexte?

M. Méthot : Par exemple, certains jeunes ont démarré des entreprises dans le domaine des nouveaux médias. Je peux vous donner en exemple Lily Levac qui, lors du gala des prix Juno qui a eu lieu à Winnipeg, avait fait la promotion des événements qui se passaient à Winnipeg grâce à un babillard électronique sur lequel on pouvait découvrir ceux qui étaient présents au gala et à l'aide duquel les gens pouvaient effectuer une sélection.

Un deuxième exemple serait celui de Denis Devigne qui a lancé Vidday, une application qui permet de prendre un téléphone cellulaire pour souligner l'anniversaire d'une personne habitant en Allemagne afin de lui souhaiter bonne fête, et tous ses amis peuvent le faire aussi. Vidday rassemble le tout et crée une vidéo qui est affichée sur YouTube. Ensuite, le jour de l'anniversaire de la personne, la vidéo est affichée sur Facebook, et c'est assez touchant.

Le sénateur Cormier : Est-ce que ce sont des projets bilingues?

M. Méthot : Ce sont des projets multilingues.

Le sénateur Cormier : Multilingues?

M. Méthot : Oui, absolument. Dans le cas de Lily Levac, c'est plutôt en anglais et en français en raison de la région, mais dans le cas de Denis Devigne, le projet attire des clients qui ont des amis partout dans le monde, alors il reçoit beaucoup de messages qu'il ne peut pas comprendre, parce qu'il ne connaît pas ces langues. Ce qui est intéressant, c'est la portée de son projet et de voir comment il pourrait faire du marketing dans ces régions. Donc, la capacité linguistique est aussi importante pour assurer une portée globale.

Senator McIntyre: Thank you for your presentation. Listening to you and reading the documentation we received, I understand that you have created an economic development and employment skills network. I also know that it is a national network with organizations in every province and territory except Quebec. My first question is why Quebec is not part of this national network. Is that the way Quebec wanted it?

Mr. Bigeau: There are two reasons. First, we are funded by an official languages program known as OLMC, the official language minority communities program. Our funding is conditional on us working in French as much as possible and supporting francophone communities in Canada but not including Quebec. That is the basis for our funding.

We are, however, in constant discussion and in partnership with Quebec on a great many files. We develop business ties with Quebec, in tourism in particular. In addition, there is the promising project to create a national tourism and heritage corridor that includes Quebec. We have created a whole working group and we maintain business relationships with multiple tourism stakeholders in Quebec in order to include Quebec in the national tourism corridor. We also maintain ties with respect to immigration.

In addition, my colleagues Mr. Benedict and Mr. Méthot attended a gathering with young entrepreneurs in Montreal last week. We have business ties in Quebec, but since our core funding comes from the OLMC program, we have to support francophone economic development in Canada excluding Quebec.

Senator McIntyre: Mr. Bigeau, as you mentioned, your network focuses on a number of issues, including tourism and the green economy. Would you mind elaborating on those two issues?

Mr. Bigeau: Similar to our efforts around the youth issue, we have working groups that focus on each of our other issues, and all members are represented on each of those groups. Every provincial and territorial member designates a representative for each issue. We speak regularly, by phone, Skype or in person. Every year, we devise an action plan specific to each issue, to foster development in that area and ensure the implementation of a number of national projects.

In terms of the green economy, we worked with Manitoba and the Western provinces to establish the Eco-West program. On that front, we are also developing a set of issues that revolve around the green economy. In fact, we recently commissioned a study. We met with the national table of executive directors two weeks ago and agreed that the time had come to expand our green economy focus and to pursue a more specific plan of action for the next year. The green economy, then, is an issue we focus heavily on. Certainly, tourism has long been

Le sénateur McIntyre : Merci pour votre présentation. En vous écoutant et en lisant la documentation qui nous a été donnée, je comprends que vous avez créé un réseau de développement économique et d'employabilité. Je sais que c'est également un réseau national qui comprend des organismes dans l'ensemble des provinces et des territoires, à l'exception du Québec. Ma première question est la suivante : pourquoi le Québec est-il absent du réseau national? Est-ce à leur demande?

M. Bigeau : Il y a deux raisons pour cela. D'abord, nous sommes financés dans le cadre d'un programme des langues officielles qui s'appelle les CLOSM, les Communautés de langue officielle en situation minoritaire. Les fonds qui nous financent nous précisent que nous devons travailler en français dans la mesure du possible et soutenir la francophonie canadienne à l'extérieur du Québec. C'est notre financement de base.

Il faut admettre que nous sommes en discussion constante et en partenariat avec le Québec dans une multitude de dossiers. On tisse des liens d'affaires avec la province de Québec, notamment en matière de tourisme. D'ailleurs, on peut parler d'un projet porteur qui est la mise en place d'un corridor touristique, patrimonial et pancanadien qui inclut le Québec. On a créé tout un comité de travail et on maintient des liens d'affaires avec une multitude d'intervenants en matière de tourisme au Québec afin d'insérer le Québec dans le corridor pancanadien pour le tourisme. On le fait aussi en matière d'immigration.

En outre, mes deux collègues, MMs Benedict et Méthot ont participé, à Montréal, à une rencontre jeunesse la semaine passée avec de jeunes entrepreneurs. On a des liens d'affaires avec le Québec, mais dans le cadre de notre financement de base qui provient des CLOSM, nous devons soutenir la francophonie économique canadienne à l'extérieur du Québec.

Le sénateur McIntyre : Monsieur Bigeau, tel que vous l'avez mentionné, votre réseau se penche sur plusieurs enjeux, dont le tourisme et l'économie verte. Pourriez-vous nous en dire davantage sur ces deux enjeux?

M. Bigeau : Comme dans le cas de l'enjeu jeunesse, nous avons un groupe de travail composé d'une représentation de tous les membres pour chacun de nos enjeux. Chacun des membres provinciaux et territoriaux affecte une personne à chacun de ces enjeux. On communique régulièrement, par téléphone, par Skype ou en personne. On établit annuellement un plan d'action pour chacun de ces enjeux afin de soutenir leur essor et pour assurer la réalisation de certains projets nationaux.

Dans le dossier de l'économie verte, on a travaillé avec le Manitoba et avec les provinces de l'Ouest à mettre sur pied le programme Eco-Ouest. Là aussi, nous sommes en train de développer une série d'enjeux rattachés à l'économie verte. On a d'ailleurs commandé une étude récemment, on s'est réuni avec la table nationale des directions générales il y a deux semaines, et on était d'accord que le moment était venu d'élargir l'éventail pour l'économie verte et de se doter d'un plan plus précis afin de poser des gestes dans la prochaine année. Donc,

an area of focus for the network, and so has immigration. The green economy is an issue that emerged more recently, as did the youth issue.

Senator Mégie: Thank you for your presentation. In your document, you talk about the migration of young people from rural to urban areas. As you just mentioned in relation to social media, young people are turning towards entrepreneurship, but if they had the opportunity to start their own businesses using social media in their regions, would they stay in their communities rather than migrate?

Mr. Méthot: As far as migration is concerned, we have experience with projects like Prince Edward Island's PERCÉ program, which is part of our employability focus. The program is geared towards post-secondary students, giving them access to summer internships.

Around that, numerous considerations come into play when it comes to identifying the individual's desired employment, such as the needs of their spouse. Efforts are made to include and integrate them in the community through projects and outings. We provide support to get them involved in the community and help them develop a sense of belonging. These strategies were developed under Quebec's Place aux jeunes initiative, which was exported to Manitoba in 2008 and tailored to its realities.

It differs slightly in every province and territory, but very often, migration and employment go hand in hand. Is there a job for me here? That is the first question a young person will ask themselves. Is there a place for me to live? Housing is the second question. Does the area have services and amenities? That includes things like hospitals, schools, and community organizations. Volunteer participation is a factor. That gives you an idea as to how we approach migration projects to encourage young people to settle in the communities on a lasting and sustainable basis. The keyword is definitely sustainable when it comes to attracting people to the regions and keeping them there.

Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations, Réseau de développement économique et d'employabilité: To Senator Cormier's point, it's important to keep in mind that the communities we help are minority language communities; we are talking about very small French-speaking communities across the country. Before we can even begin to discuss social media and entrepreneurship, we have to be mindful that many of these communities have little to no Internet service. So before we even get to the point of promoting them as great places to live, we have to ensure that the high-speed Internet service we have here is available in those regions.

l'économie verte est un enjeu sur lequel on mise beaucoup. Le tourisme est certainement un enjeu qui existe depuis très longtemps au sein du réseau, tout comme la question de l'immigration. L'enjeu de l'économie verte est plus récent, tout comme celui de la jeunesse.

La sénatrice Mégie : Merci de votre présentation. J'ai lu dans votre document qu'il y avait aussi la migration des jeunes des zones rurales aux zones urbaines. Comme je viens de vous l'entendre dire en ce qui concerne les médias sociaux, les jeunes se lancent dans ce genre d'entrepreneuriat, mais resteraient-ils dans leur milieu au lieu de migrer s'ils avaient la possibilité de créer leurs propres entreprises grâce aux médias sociaux dans leur milieu?

M. Méthot : En ce qui concerne la question de la migration, on a de l'expérience avec des projets comme PERCÉ, à l'Île-du-Prince-Édouard, qui est un axe d'employabilité. On vise les étudiants du niveau postsecondaire et, de là, on tente de leur faire vivre une expérience de travail durant l'été.

Autour de cela, on rattache beaucoup d'éléments, comme celui de tenir compte des besoins du conjoint ou de la conjointe de cette personne afin de déterminer quel serait leur emploi désiré. On essaie de les incorporer, de les intégrer à la vie communautaire dans le cadre de projets et de sorties. Nous offrons de l'accompagnement pour les impliquer dans la communauté afin qu'ils puissent découvrir un sentiment d'appartenance. Ce sont des stratégies développées par le projet Place aux jeunes, au Québec, qui a été exporté en 2008 au Manitoba, où il a subi des changements adaptés aux réalités du Manitoba.

C'est un peu différent dans chaque province et territoire, mais c'est souvent le cas : quand on parle de migration, on parle d'emploi. Est-ce qu'il y a un emploi ici pour moi? C'est la première question qu'un jeune va poser. Ensuite, est-ce qu'il y a une place où vivre? On parle de logement. Est-ce qu'il y a des services? On parle d'hôpitaux, d'écoles et d'une vie communautaire. On parle d'implication bénévole. C'est un aperçu de la façon dont on fait avancer les projets en matière de migration pour favoriser l'établissement durable. C'est le vrai mot, il faut que ce soit durable dans les régions.

Sébastien Benedict, gestionnaire, Relations gouvernementales et communautaires, Réseau de développement économique et d'employabilité : Pour répondre au commentaire du sénateur Cormier, il faut être conscient que les communautés que l'on aide sont des communautés en situation minoritaire, de très petites communautés francophones à travers le Canada. Souvent, avant même de parler de médias sociaux et de création d'entreprises, les services Internet n'existent pas ou sont très faibles. Avant de s'y rendre et d'en faire la promotion, il faut veiller à ce que les services Internet haute vitesse dont nous disposons ici soient disponibles dans ces régions.

That's a challenge, like the chicken and the egg, but it's something that has to be taken into account. It's all well and good to come up with these great projects and solutions here, but if the regions lack the infrastructure needed to implement them, they are pointless.

Senator Gagné: Thank you for your presentation. I'm pretty familiar with your programs. You have a great way of reaching out to college and university teaching staff and building partnerships to achieve progress and give young people hope for their future.

I would like you to take a step back, if you would, and talk to us about how young people see the situation and their prospects for the future. I don't mean what you or we think but, rather, how they view employability and economic development and what they see as the value of being bilingual in relation to those things.

Mr. Bigeau: I will answer first and, then, I'll turn the floor over to my colleagues.

In 2012-13, we commissioned a Conference Board of Canada study, which partly dealt with the value of bilingualism. It became clear that bilingualism adds value both to those in the job market and those pursuing entrepreneurship. Bilingualism would appear to be a tremendous boon for economic development.

Young people believe that, and many are not only bilingual, but also multilingual. They are fluent in a number of languages. They are more mobile, and they tend to travel more. We work to ensure the vitality of the French-speaking population in small communities. Encouraging young people to remain in their communities is a huge challenge; at the same time, however, there is no denying that young people are often searching for experiences that go beyond what their communities can offer.

We want to seduce young people and entice them back, and one way of doing that is to support their efforts to start small businesses. A lot of young people are very ambitious and eager to start their own small businesses. They seem to be looking for entrepreneurial support, and our network provides that assistance, thus helping to draw them back to their communities. We give examples of projects that are doing well in the area. We also work to ensure the communities are served in both official languages, meaning that the young people we work with recognize the importance of living in both languages. From an employment standpoint, then, the capacity to serve customers in both languages is seen as adding value.

Young people definitely see bilingualism as a benefit when it comes to employment and entrepreneurship.

Mr. Méthot: The best way I could help you get that youth perspective you are after would be to put you in contact with the young people I'm talking about. The network's programs support hundreds of young people, so that is one way we could be of use to you. As far as their input is concerned, it would be important

C'est difficile, c'est un peu l'œuf et la poule, mais il faut garder cela en tête. On a beau développer de beaux projets et de belles solutions ici, mais si les régions ne disposent pas des infrastructures nécessaires pour les accueillir, c'est inutile.

La sénatrice Gagné : Merci de votre présentation. Je connais assez bien les programmes que vous offrez. Vous avez une belle façon de rejoindre les enseignants des collèges et universités de sorte à créer des partenariats afin de faire avancer des dossiers et de permettre aux jeunes d'avoir espoir en leur avenir.

J'aimerais que vous preniez un peu de recul et que vous nous parliez de la perspective jeunesse et de leurs perspectives d'avenir. Pas de la vôtre ou de la nôtre, mais de la leur face à l'employabilité et au développement économique et à la valeur du bilinguisme dans ce contexte.

M. Bigeau : Je vais commencer et je vais céder la parole à mes collègues par la suite.

Nous avons commandé une étude en 2012-2013 auprès du Conference Board et, en partie, il y avait cette question sur la valeur ajoutée du bilinguisme. Nous nous sommes rendu compte que le bilinguisme sert de levier, autant au bénéfice du marché du travail que pour l'entrepreneuriat. Il semble que le bilinguisme serve de levier important pour soutenir le développement économique.

Les jeunes adhèrent à ce principe et, souvent, ils ne sont pas seulement bilingues, mais multilingues. Ils maîtrisent plusieurs langues. Ils sont plus mobiles, et ils ont tendance à voyager davantage. Nous voulons veiller à maintenir la vitalité de la communauté francophone dans de petites communautés. Inciter les jeunes à demeurer chez eux est un défi majeur, mais en même temps, il faut reconnaître que les jeunes sont en quête d'une expérience qui dépasse souvent la capacité de la communauté dans laquelle ils vivent.

Nous voulons les séduire et les inciter à revenir et, une des façons de le faire, c'est de les accompagner dans le démarrage de petites entreprises. Il y a beaucoup de jeunes qui ont beaucoup d'ambition à créer leur petite entreprise, et le réseau offre un accompagnement qui semble être en demande auprès des jeunes et qui les incite à revenir dans leur communauté. Nous donnons des exemples de projets qui semblent fonctionner dans ce domaine. Nous voulons également que les communautés soient desservies dans les deux langues officielles. Ce faisant, cela veut dire que les jeunes reconnaissent l'importance de vivre dans les deux langues, et la capacité de servir la clientèle dans le cadre d'un emploi dans les deux langues semble être une valeur ajoutée.

Le bilinguisme est certainement une valeur reconnue par les jeunes dans le domaine du travail et de l'entrepreneuriat.

M. Méthot : Ce qui me permettrait de vous être le plus utile, pour la perspective jeunesse, ce serait de vous mettre en contact avec ces jeunes. Nous avons des programmes qui aident des centaines de jeunes, et le réseau pourrait être à votre service de cette façon. Lorsqu'il s'agira de les recenser, ce sera en sachant

to keep in mind that our dealings with them focused on employability, and so, in their minds, bilingualism was the key to landing their first job in Canada. We've seen a fair many cases like that.

Mr. Benedict: One of the major problems facing many minority language communities is the lack of French-language child care. Children start day care in English, so when they finish, they want to continue on in English to stay with the other children they attended day care with, and that carries over to elementary school and high school. Beyond the economic consideration, then, once young people embark on an English-language path early on in childhood, they build social ties and relationships with their peers in that language and attach value to it. The francophone population is declining because parents cannot find French-language child care. From the age of five, children attach social value to speaking English. Without realizing it, parents are indirectly steering their children down an academic path that revolves around the language spoken at day care. That is the underlying fact we have to pay attention to even before young people reach high school, pursue post-secondary education and so forth.

Senator Gagné: So, employability starts at birth?

Mr. Benedict: Exactly.

Mr. Bigeau: On that note, we established a business relationship, and we were approached by the Commission nationale des parents francophones to help them conduct a Canada-wide study to determine the most successful entrepreneurial models for early childhood. We'll also be meeting with the Association des collèges et universités de la francophonie canadienne's strategic planning committee to establish a tripartite agreement for the second phase of the project. The goal is to promote the need to implement training programs in French across Canada to support the early childhood field. It's true that we represent the entrepreneurial aspect. However, the francophone community must have access to quality early childhood services in French. This fact is already well known, and we're trying to direct the next steps. It's true the need starts very early. The strategies must be implemented through programs and services starting in early childhood.

Senator Maltais: Mr. Bigeau, am I right in saying that your service is composed of 160 people? Are they all in Ottawa?

Mr. Bigeau: No. Only 16 people are at the headquarters in Ottawa. All our members have an office in each province and territory, and each province and territory has a team. This adds up to about 160 employees.

Senator Maltais: Several groups, such as yours, have talked about social media and so on. The main issue faced by small francophone communities is the loss of young people. Why are

que c'est sous l'axe de l'employabilité que nous avons interagi avec eux, que le bilinguisme, pour eux, est devenu la clé pour avoir un premier emploi au Canada. Ce sont des cas que nous avons vus assez souvent.

M. Benedict : Dans la plupart des communautés en situation minoritaire, un des gros problèmes, c'est qu'il n'y a pas assez de garderies francophones. Les jeunes entrent à la garderie en anglais et, lorsqu'ils en sortent, ils veulent continuer en anglais pour rester avec les jeunes avec qui ils sont allés à la garderie, au primaire et au secondaire. Donc, au-delà de la question économique, une fois qu'ils sont entrés dans une carrière à un très jeune âge, il y a une valeur liée à la vie sociale, aux gens avec qui ils évoluent. Il y a un déclin de la population francophone, parce que les parents ne peuvent pas trouver de garderies francophones. Donc, dès l'âge de cinq ans, il y a une valeur ajoutée sur le plan social. Ils ne s'en rendent pas compte, mais, indirectement, leurs parents orientent leur continuum scolaire en fonction de la langue parlée à la garderie. Donc, nous pouvons nous baser sur ces faits avant même de passer aux études secondaires, postsecondaires, et cetera.

La sénatrice Gagné : Donc, l'employabilité commence à la naissance?

M. Benedict : Voilà.

M. Bigeau : Pour continuer sur cette lancée, nous avons tissé un lien d'affaires et nous avons été interpellés par la Commission nationale des parents francophones pour les accompagner d'abord dans une étude pancanadienne pour savoir quels seraient les modèles entrepreneuriaux les plus réussis en ce qui a trait à la petite enfance. D'ailleurs, nous rencontrerons le Comité de la planification stratégique de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne afin de créer une entente tripartite pour la deuxième phase du projet, de sorte à promouvoir le besoin de mettre en place des programmes de formation en français à travers le Canada pour soutenir le dossier de la petite enfance. Nous représentons le côté entrepreneurial, c'est vrai. Cependant, il est très important pour la communauté francophone d'avoir accès à des services de qualité en français dans le domaine de la petite enfance. Le constat est déjà bien connu et nous essayons d'orienter la suite des choses. C'est vrai que le besoin commence très tôt, et les stratégies doivent être mises en place par des programmes et des services dès la petite enfance.

Le sénateur Maltais : Monsieur Bigeau, ai-je bien compris que votre service était composé de 160 personnes? Sont-elles toutes à Ottawa?

M. Bigeau : Non. Seulement 16 personnes sont au siège social à Ottawa. Chacun de nos membres a un bureau dans chacune des provinces et des territoires, et il y a une équipe pour chaque province et territoire. Le cumul de ces employés est d'environ 160 personnes.

Le sénateur Maltais : Nous entendons plusieurs regroupements, comme le vôtre, qui nous parlent tous de médias sociaux, de ceci et de cela. L'enjeu principal des petites communautés francophones

they leaving? Because there's no work. We could invent all the programs in the world, but if they can't earn their crust or start a life with someone, they'll leave. Wouldn't it be better for an organization such as yours, which has a socioeconomic purpose, to focus on creating jobs in all these small communities? Not all young people attend university. Many enter the job market after high school. However, if they don't have any job prospects, their parents won't let them stick around doing nothing until they're 65 years old. Their parents will tell them to earn a living. Our parents told us the same thing, and it's still the case today.

You provide many services, including daycare. With all these services, isn't there a way to focus only on creating jobs in small francophone communities across Canada?

Mr. Bigeau: That's one of our priorities. Jobs are created by launching small and medium-sized enterprises. That's where we have the capacity to help youth, immigrants and other people who want to start a business.

Senator Maltais: Do you have any results? Does this create businesses anywhere that employ dozens of people?

Mr. Bigeau: Yes, that's what we're doing.

Senator Maltais: Give me the names of these businesses that employ 10 or 15 people in Saint-André or Prince Edward Island, for example.

Mr. Méthot: I can give the example of a business called Bold Innovation Group, which started in Île-des-Chênes, Manitoba. Four francophones launched a business. They provide all the support for Shopify. Unfortunately, they now have 115 employees and they moved to Winnipeg, because the infrastructure in the communities is insufficient.

The approach for rural areas has several components, including funding programs under the federal government's Youth Employment Strategy. It's not necessarily easy to find funding to cover travel costs and to ensure people can be placed in centres. We've tried this approach in the past, and we're pursuing it. There's no easy solution to this dilemma, but we're keeping this aspect among our targets.

Senator Maltais: The previous group told us that many youth had trouble receiving post-secondary job training in French. Are you doing something about this?

Mr. Bigeau: As I said regarding the early childhood field, we're in constant contact with the Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. We promote programs to meet

est le départ des jeunes. Pourquoi les jeunes s'en vont-ils? Parce qu'il n'y a pas de travail. Nous aurions beau inventer tous les programmes de la terre, s'ils ne peuvent pas gagner leur croûte ou se mettre en ménage avec quelqu'un, ils vont partir. Ne serait-il pas mieux pour un organisme comme le vôtre, qui a une vocation socioéconomique, de mettre l'accent sur la création d'emplois dans chacun de ces petits milieux? Ce ne sont pas tous les jeunes qui font des études universitaires. Beaucoup arriveront sur le marché du travail à la fin du secondaire. Mais s'ils n'ont aucune perspective d'emploi, les parents ne les garderont pas à se bercer sur la galerie jusqu'à l'âge de 65 ans. Ils vont leur dire d'aller gagner leur vie. C'est ce que nos parents nous disaient, et c'est encore le cas aujourd'hui.

N'y aurait-il pas moyen, avec tous les services que vous offrez — et vous en avez plusieurs, vous vous occupez même des garderies —, de faire une jonction uniquement sur la création d'emplois dans les petits milieux francophones dispersés un peu partout à travers le Canada?

M. Bigeau : C'est d'ailleurs une de nos priorités. La création d'emplois se fait grâce au démarrage de petites et moyennes entreprises. C'est là que nous avons la capacité d'accompagner les jeunes, les immigrants et d'autres personnes qui souhaitent démarrer une entreprise.

Le sénateur Maltais : Est-ce que vous avez des résultats? Est-ce que cela crée des entreprises quelque part qui vont employer des dizaines de personnes?

M. Bigeau : Oui, c'est ce que nous faisons.

Le sénateur Maltais : Nommez-moi ces entreprises qui emploient 10 ou 15 personnes, disons à Saint-André, à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Méthot : Je peux donner un exemple d'une entreprise qui a commencé à Île-des-Chênes, au Manitoba, et qui s'appelle Bold Innovation Group. Ce sont quatre francophones qui ont lancé une entreprise. Ils offrent tout le soutien pour Shopify. Malheureusement, ils ont maintenant 115 employés et ils ont déménagé à Winnipeg, parce que les infrastructures au sein des communautés sont insuffisantes.

L'approche en ce qui concerne le domaine rural a plusieurs composantes, y compris des programmes de financement de la Stratégie emploi jeunesse du gouvernement fédéral. Il n'est pas nécessairement évident d'aller chercher des fonds pour assurer les déplacements et faire en sorte que l'on puisse mettre les gens dans des centres. C'est une approche qu'on a tentée par le passé et que l'on poursuit. Il n'existe pas de solution facile à ce dilemme, mais nous gardons cet aspect parmi nos cibles.

Le sénateur Maltais : Le groupe précédent nous a dit que beaucoup de jeunes avaient de la difficulté à acquérir de la formation professionnelle postsecondaire en français. Faites-vous quelque chose à ce sujet?

M. Bigeau : Comme je l'ai mentionné pour le dossier de la petite enfance, nous sommes en lien continu avec l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. On fait

market needs. As is the case in most community colleges, we try to reflect market needs in French in small- and medium-sized communities across Canada.

Senator Mockler: You have an enormous amount of work, especially in francophone minority regions. I want more details. I haven't received the RDÉE's annual report this year.

Mr. Bigeau: We're finishing it.

Senator Mockler: I looked on your website to find the answer to a question. The witnesses before you told us what issues motivate and interest youth and help them move forward. These issues include the environment, quality of life, and consultations on subjects that affect them.

What percentage of francophone financial institutions use the RDÉE across the country? Can you explain mentoring's role in this process? In life, we learn in two ways. We learn through the experience of others, by making the most obvious choices, or through our own experience, which requires time and money. What role does mentoring play, especially in financial institutions? I know there have been developments in Northern Ontario, New Brunswick and, as Mr. Méthot said, Manitoba. They have also been developments in the francophone regions of British Columbia. Does your organization have mentoring? If so, can you provide examples?

Mr. Bigeau: Yes, we have mentoring in our network. All members mentor in their own way.

Another business relationship we have with Quebec is with the Fondation de l'entrepreneurship and Réseau M. We're adapting Quebec's Réseau M mentoring model in French Canada outside Quebec. We've even formed a partnership to adapt the model based on the critical mass, which is often lacking in some of our small communities. All our members can participate and establish a mentoring program inspired by Quebec's Réseau M model.

Some of our members already had mentoring programs. We're stepping up our efforts to increase the network's capacity to recruit mentors and attract other contributions that make the mentoring program work well. Mentoring is certainly an important component for us.

You asked a question about the network's business relationships, more specifically with financial institutions. We have agreements and partnerships with most Caisses Desjardins and with other cooperatives across Canada. They don't form the majority of our boards of directors in the provinces and territories, but the Caisses populaires Desjardins are always represented on our boards of directors.

la promotion des programmes pour s'assurer de répondre aux besoins du marché. Comme c'est le cas dans la plupart des collèges communautaires, on tente de refléter les besoins du marché en français dans les petites et moyennes communautés à travers le Canada.

Le sénateur Mockler : Vous avez un travail colossal, surtout en régions minoritaires francophones. J'aimerais un peu plus de précisions. Je n'ai pas reçu cette année le rapport annuel du RDEE.

M. Bigeau : On est en train de le finaliser.

Le sénateur Mockler : Je regarde sur votre site web pour trouver la réponse à une question. Les témoins qui vous ont précédés nous ont dit que ce qui stimulait les jeunes, ce qui les intéressait et les faisait avancer, c'étaient les enjeux, l'environnement, la qualité de vie, la consultation sur des sujets qui les touchent.

Quel est le pourcentage des institutions financières francophones qui utilisent le RDEE à travers le pays? Pouvez-vous nous expliquer le rôle que joue le mentorat au sein de ce processus? Dans la vie, on apprend de deux façons : soit de l'expérience des autres, en faisant les choix les plus évidents, ou par sa propre expérience, ce qui nécessite temps et argent. Quel rôle le mentorat joue-t-il, surtout dans les institutions financières? Je sais que du développement s'est fait dans le Nord de l'Ontario, au Nouveau-Brunswick et, comme l'a dit M. Méthot, au Manitoba. Il y en a aussi dans les régions francophones de la Colombie-Britannique. Le mentorat est-il présent dans votre organisation? Dans l'affirmative, pouvez-vous nous donner des exemples?

M. Bigeau : Oui, il est présent dans notre réseau. Chacun des membres fait du mentorat à sa façon.

Un autre lien d'affaires que nous avons avec le Québec est avec la Fondation de l'entrepreneurship et le Réseau M. Nous sommes en train d'adapter le modèle de mentorat du Réseau M au Québec dans le Canada français à l'extérieur du Québec. On a même formé un partenariat pour adapter le modèle en fonction de la masse critique, qui est souvent manquante dans certaines de nos petites communautés. Cela permet à tous nos membres de participer et de mettre en œuvre un programme de mentorat inspiré du modèle du Réseau M du Québec.

Certains de nos membres avaient déjà des programmes de mentorat. On multiplie donc les efforts pour accroître la capacité du réseau à recruter des mentors et d'attirer d'autres contributions qui font en sorte que le programme de mentorat fonctionne bien. Le mentorat est certainement une composante importante chez nous.

Vous posiez une question sur les liens d'affaires du réseau, plus particulièrement avec les institutions financières. Nous avons des ententes et des partenariats avec la plupart des caisses Desjardins et avec d'autres coopératives à travers le Canada. Il ne s'agit pas de la majorité de nos conseils d'administration dans les provinces et territoires, mais il y a toujours une représentation des caisses populaires Desjardins au sein de nos conseils d'administration.

Senator Mockler: Mr. Bigeau, I think it would be important for you to tell us more about this, using typical examples for each Canadian region. You can send the information to our clerk.

Mr. Bigeau: Gladly.

Senator Mockler: Canada's 150th birthday is a chance to highlight the role played by francophones, Acadians and Métis people, among others, across the country. Do you think the different levels of government consult you enough to help you?

Mr. Bigeau: Enough is one way to describe it. We're consulted and approached. We're asked to participate in discussions like this one in various contexts. This year, the official languages action plan is being renewed. We've submitted briefs and met with a number of committees across Canada. Members in each province have participated in meetings like this one.

We're approached. More and more emphasis is being placed on economic development to empower our francophone communities and encourage them to assume their role in employability. We want official languages to be part of economic development and our priorities in the same way as the other issues. The stakeholders seem to approach us adequately. We feel as though we're sought out and invited to participate in consultations with various levels of government.

A concrete example of an achievement and of consultations is the pan-Canadian tourism and heritage corridor project I mentioned earlier. There was funding from the federal government and a country-wide budget. The Ministerial Conference on the Canadian Francophonie also provided support. The provincial and territorial members of this conference's network participated to support the implementation of this type of project. The provincial and federal governments consulted each other a great deal regarding this initiative.

Senator Mockler: What role does the RDÉE play in the Organisation internationale de la Francophonie? The OIF also focuses on youth.

Mr. Bigeau: We've had good discussions with the OIF. We were asked to establish a business relationship to help them take action with regard to one of their priorities, namely, economic development and employability in French-speaking countries around the world. Given our network and expertise, we were asked whether we could establish a business relationship with them to guide them in implementing certain initiatives and to share some of our expertise to help them carry out projects.

The Chair: Before finishing, I want to ask you one last question.

Le sénateur Mockler : Monsieur Bigeau, si vous pouviez nous en dire davantage et nous en dire plus long, à l'aide d'exemples typiques pour chacune des régions canadiennes, je crois que ce serait important. Vous pouvez faire parvenir ces renseignements à notre greffier.

M. Bigeau : Avec plaisir.

Le sénateur Mockler : Le 150^e anniversaire du Canada est une occasion de souligner le rôle qu'ont joué les francophones, les Acadiens et les Métis, entre autres, à travers le pays. Considérez-vous que les différents ordres de gouvernement vous consultent suffisamment pour vous aider?

M. Bigeau : Suffisamment est un qualificatif. Nous sommes consultés et interpellés. On nous demande de participer à des discussions comme celle-ci dans différents contextes. Cette année, il y a le renouvellement du Plan d'action pour les langues officielles. On a déposé des mémoires et rencontré plusieurs comités à travers le Canada. Les membres, dans chacune des provinces, ont participé à des rencontres semblables à celle-ci.

Nous sommes interpellés. L'accent est mis de plus en plus sur le développement économique pour responsabiliser nos communautés francophones et les inciter à prendre leur place en matière d'employabilité. On veut que les langues officielles fassent partie du développement économique et de nos priorités au même titre que les autres enjeux. Les acteurs semblent nous interpeller assez bien. On a l'impression d'être sollicités et invités à participer aux consultations des différents ordres de gouvernement.

Un exemple concret d'une réalisation et de consultations est le projet du corridor pancanadien, touristique et patrimonial, que j'ai mentionné plus tôt. Il y a une participation financière de la part du gouvernement fédéral, un budget d'envergure nationale, mais il y a aussi un soutien de la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne. Les provinces et territoires membres d'un réseau de cette conférence ont participé pour appuyer la mise en œuvre d'un projet comme celui-ci. Il y a beaucoup de concertation entre les deux ordres de gouvernement, les provinces et le gouvernement fédéral, dans cette initiative.

Le sénateur Mockler : Quel rôle joue le RDEE au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie? L'OIF a également comme objectif la jeunesse.

M. Bigeau : Nous avons eu de bonnes discussions avec l'OIF. On nous a d'ailleurs demandé de construire un lien d'affaires pour les accompagner dans la mise en œuvre d'actions liées à une de leurs priorités, soit celle du développement économique et de l'employabilité dans la francophonie mondiale. Grâce à notre réseau et à notre expertise, on nous a demandé si on ne pouvait pas tisser un lien d'affaires avec eux pour les accompagner dans la mise en œuvre de certaines initiatives et aussi afin d'exporter certaines de nos expertises pour les accompagner dans la réalisation de ces projets.

La présidente : Avant de terminer, j'aimerais vous poser une dernière question.

We're conducting a study on potential recommendations for improving the implementation of the Official Languages Act. How could the Official Languages Act be implemented better to meet the needs of young workers and entrepreneurs who care about bilingualism?

Mr. Bigeau: We need to focus on employability and economic development, as well as youth involvement. I'm thinking of the place young people should have in the area of employability. This means that the new official languages plan should focus on youth from an economic standpoint. We must find ways to promote bilingualism in order to encourage youth to start businesses and to stay home, whenever possible.

At the same time, many resources are required to start a business. You need to have the means. Youth often have great plans, but small communities don't have access to the necessary resources. The youth must leave their communities and move to larger centres to access the resources needed to pursue a business venture.

The official languages plan must focus on small communities and official language minority communities, because francophone minorities are often found in small communities that lack resources. We must see how we could support economic development and the employability of youth in these small communities.

The Chair: Thank you. Since there are no more questions, I want to thank you for your participation. We greatly appreciate your work on boosting the economy, not only for the smaller communities, but also for Canada's francophonie. Thank you also for your interest in youth. We must seek out youth and retain them in our small communities. Thank you for your work. I declare the meeting adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Monday, May 8, 2017

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:00 p.m. to continue its examination of Canadians' views on modernizing the Official Languages Act.

Senator Claudette Tardif (*Chair*) in the chair.

Dans le cadre de notre étude sur les recommandations qu'on pourrait faire pour améliorer l'application de la Loi sur les langues officielles, quelle recommandation auriez-vous pour éclaircir la question à savoir comment l'application de la Loi sur les langues officielles pourrait être améliorée afin de répondre aux besoins des jeunes travailleurs, des jeunes entrepreneurs qui ont à cœur le bilinguisme?

M. Bigeau : Il faut mettre l'accent sur l'employabilité et le développement économique, de même que sur l'implication des jeunes. Je pense à la place que devraient occuper les jeunes dans le domaine de l'employabilité. Ce que je veux dire par là, c'est que le nouveau Plan sur les langues officielles devrait mettre en valeur les jeunes et la jeunesse dans une perspective économique. On doit trouver les moyens de favoriser le bilinguisme afin d'inciter les jeunes à démarrer des entreprises et de les encourager à rester, dans la mesure du possible, chez eux.

En même temps, démarrer une entreprise demande beaucoup de ressources. Il faut en avoir les moyens. Souvent, les jeunes ont de beaux projets, mais les petites communautés n'ont pas accès aux ressources nécessaires. Les jeunes sont donc interpellés à sortir de leurs communautés et à aller dans les plus grands centres afin d'avoir accès aux ressources nécessaires pour poursuivre un projet entrepreneurial.

Le Plan sur les langues officielles doit mettre l'accent sur les petites communautés et les communautés de langue officielle en situation minoritaire, car les minorités francophones se retrouvent souvent dans de petites communautés où il y a un manque de ressources. Il faut voir de quelle façon on pourrait soutenir le développement économique et l'employabilité des jeunes dans ces petites communautés.

La présidente : Merci beaucoup. Ne voyant pas d'autres questions, je vous remercie sincèrement de votre participation. Nous apprécions énormément le travail que vous faites pour stimuler l'économie, non seulement pour les plus petites collectivités, mais aussi pour la francophonie canadienne. Nous vous remercions aussi de l'intérêt que vous portez aux jeunes, car ce sont justement les jeunes que nous devons aller chercher et retenir dans nos petites collectivités. Un grand merci pour votre travail. Je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le lundi 8 mai 2017

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 heures, afin de poursuivre son examen de la perspective des Canadiens au sujet d'une modernisation de la Loi sur les langues officielles.

La sénatrice Claudette Tardif (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Translation*]

The Chair: Good evening. My name is Claudette Tardif, and I am a senator from Alberta. I am pleased to chair this evening's meeting. Before I give the floor to the witnesses, I would like to invite the members of the committee to introduce themselves, beginning on my right.

Senator Bovey: Patricia Bovey, from Manitoba.

Senator Gagné: Raymonde Gagné, from Manitoba.

Senator Moncion: Lucie Moncion, from Ontario.

Senator Fraser: Joan Fraser, from Quebec.

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie, from Quebec.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais, from Montreal, Quebec.

Senator Maltais: Ghislain Maltais, from Quebec. Congratulations, Madam Chair. There is a school named after you and I think it is a French-language school!

Senator Cormier: René Cormier, from New Brunswick.

The Chair: We are pleased to continue our study of Canadians' views on modernizing the Official Languages Act. The first part of our study looks at young people, and our meeting today will focus on anglophone youth in Quebec.

[*English*]

This evening, we are pleased to have before us at committee representatives from the Quebec Community Groups Network, Rachel Hunting, Member and Alexander Gordon, Member. On behalf of the members of the committee, thank you for being here today.

I note that you have opening remarks. I would like all senators to make their remarks as concise as possible when they ask questions, and I would appreciate it if you would respect the time allocation for your presentations. The Senate is sitting this evening and we are trying to respect the timelines here as well as ensuring attendance in the Senate chamber.

We would like you to be as concise as possible, but we do not want to miss out on the important information that I know you will share with us.

Alexander Gordon, Member, Quebec Community Groups Network: Good evening and thank you for having us here.

I am from Montreal, Quebec. I was born and raised in Pointe-Claire on the West Island of Montreal where I completed most of my education. From elementary school and high school I went on to CEGEP, after which I attended Concordia University and received my bachelor's in sociology.

In my time at Concordia I was active an active member of many students groups, such as the Arts and Science Federation of Associations, of which I was sitting president for one year. I was

[*Français*]

La présidente : Bonsoir. Je m'appelle Claudette Tardif, et je suis sénatrice de l'Alberta. J'ai le plaisir de présider la réunion de ce soir. Avant de donner la parole aux témoins, j'invite les membres du comité à se présenter, en commençant à ma droite.

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

La sénatrice Fraser : Joan Fraser, du Québec.

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, de Montréal, au Québec.

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec. Félicitations, madame la présidente; il y a une école à votre nom et je crois que c'est une école d'expression française!

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

La présidente : Nous avons le plaisir de poursuivre notre étude sur la perspective des Canadiens au sujet de la modernisation de la Loi sur les langues officielles. Le premier volet de notre étude traite de la perspective des jeunes, et la réunion d'aujourd'hui porte sur les jeunes anglophones du Québec.

[*Traduction*]

Ce soir, nous sommes ravis d'accueillir Mme Rachel Hunting et M. Alexander Gordon, tous deux membres du Quebec Community Groups Network. Au nom des membres du comité, je vous remercie de votre présence.

Je vois que vous avez un exposé. Je demanderais aux sénateurs de poser des questions concises et je demanderais aux témoins de respecter le temps de parole alloué pour les exposés. Le Sénat siège ce soir, et nous voulons respecter le temps accordé au comité, tout en veillant à ce que les sénateurs puissent être présents au Sénat.

Nous vous demandons d'être le plus concis possible, mais nous tenons à entendre toutes les informations importantes que vous avez à nous fournir.

Alexander Gordon, membre, Quebec Community Groups Network : Bonsoir, et merci de nous recevoir.

Je viens de Montréal, au Québec. Je suis né et j'ai grandi à Pointe-Claire, dans l'Ouest-de-l'Île de Montréal. C'est là que j'ai fait presque toute ma scolarité. Après le primaire et le secondaire, j'ai fréquenté le cégep, puis je suis allé à l'Université Concordia, où j'ai obtenu un baccalauréat en sociologie.

Durant mes études à l'Université Concordia, j'ai été un membre actif de nombreux groupes d'étudiants, notamment l'Arts and Science Federation of Associations, dont j'ai été le

on the board of directors of multiple student-led organizations which got me involved with community service and gave me the opportunity to give back a little more.

Following graduation, I went to Nunavut and I was a substitute teacher in Iqaluit, at Inukshuk High School, which broadened my spectrum a little more. After that I came back to Montreal for family reasons but ended up getting a job at Youth Employment Services Montreal.

At Youth Employment Services we are definitely an employment-focused organization. I was doing special events and fundraising, but in my time there I was able to get a better understanding of the challenges and issues faced with employability among young people in Quebec. I helped them to pursue their careers and provided support services for young people.

I am a big believer in giving back to the community. This is the third year I have sat on the volunteer committee of the Quebec Breast Cancer Foundation. I am currently director of logistics with the Montreal CIBC Run for the Cure. In 2015, I was honoured by the QCGN and received the first-ever Young Quebecers Leading the Way award. That was a great honour.

Currently, I am working at BeaverTails Canada, where I do development projects. It is a fun place; I eat too many beaver tails. You have them down on the canal, so I am sure you have tasted them. As well I am a second lieutenant with the Canadian Grenadier Guards, a reserve regiment in Montreal.

In preparation for my appearance I have gone over the questions and reflected on and reviewed some of the ones previously posed. Some touched base with me a little more. You have a copy of my notes that I will refer to quickly.

As mentioned, having attended all levels of education in primarily English institutions, I can relate to the challenges involved with learning and living in both official languages. I have also worked in hospitality for many years where you very much need to be able to communicate in both official languages. I can relate to the challenges faced by an anglophone Montrealer growing up on the West Island in regard to the multiculturalism and the multicultural identification of Canada.

Having worked in the reserves especially, I can say that we are very much a diverse group of individuals. As second lieutenant I have a platoon and half of them are first generation and second generation Canadians, but they still very much identify as being Canadians. On the notion that bilingualism and trilingualism is an influence on that, I have some perspective. I feel I can touch base with a new cohort of youth today.

My motivation to become bilingual was more of the cultural aspect. Over the years I have worked primarily in English for not-for-profit organizations, but when it came to the hospitality service and volunteer organizations such as the Quebec Breast

président pendant un an. J'ai siégé au conseil d'administration de diverses organisations étudiantes, ce qui m'a permis de participer à des activités d'entraide et de servir la collectivité.

Une fois mon diplôme obtenu, je me suis rendu à Iqaluit, au Nunavut, où j'ai été enseignant suppléant à l'École secondaire Inukshuk, ce qui m'a permis d'élargir mes horizons. Je suis ensuite rentré à Montréal pour des raisons familiales et j'ai décroché un emploi au sein de l'organisme Youth Employment Services Montreal.

Youth Employment Services est un organisme axé sur l'emploi. Je m'occupais des activités spéciales et des collectes de fonds, mais pendant que je travaillais là, j'ai amélioré ma compréhension des difficultés et des défis que les jeunes Québécois affrontent sur le plan de l'employabilité. J'ai aidé les jeunes à poursuivre leur carrière et je leur ai fourni des services de soutien.

Je crois fermement à l'entraide communautaire. Il y a maintenant trois ans que je siège au comité de bénévoles de la Fondation du cancer du sein du Québec. Aussi, je suis actuellement directeur de la logistique pour la Course à la vie CIBC à Montréal. En 2015, le QCGN m'a décerné le tout premier prix Jeunes Québécois aux commandes. Ce fut un grand honneur.

Aujourd'hui, je travaille à des projets de développement chez Queues de Castor Canada. C'est un endroit amusant; je mange trop de queues de castor. On en vend sur le canal; je suis certain que vous y avez déjà goûté. Je suis aussi sous-lieutenant dans les Canadian Grenadier Guards, un régiment de la Réserve, à Montréal.

En vue de ma comparution ici aujourd'hui, j'ai lu les questions, j'y ai réfléchi et j'ai examiné les questions déjà posées. Certaines me parlent plus que d'autres. Vous avez une copie de mes notes, dont je vais parler brièvement.

Comme je l'ai déjà dit, ayant fait toutes mes études dans des établissements principalement anglophones, je comprends les difficultés que connaissent les gens vivant et étudiant dans les deux langues officielles. J'ai aussi travaillé dans l'industrie du tourisme d'accueil pendant de nombreuses années, secteur dans lequel il faut absolument pouvoir communiquer dans les deux langues officielles. Je comprends les difficultés qu'un Montréalais anglophone qui grandit dans l'Ouest-de-l'Île affronte par rapport au multiculturalisme et à l'identité multiculturelle du Canada.

Ayant travaillé dans la Réserve, je peux vous dire que nous sommes un groupe très diversifié. En tant que sous-lieutenant, je suis chargé d'un peloton. La moitié des membres sont des Canadiens de première et de deuxième génération, mais ils se considèrent véritablement comme Canadiens. J'ai un point de vue sur la notion que le bilinguisme et le trilinguisme y sont pour quelque chose. Je sens que je peux établir un contact avec la nouvelle cohorte de jeunes.

La raison pour laquelle je souhaitais devenir bilingue était liée surtout à l'aspect culturel. Au fil des années, j'ai travaillé principalement en anglais pour des organismes sans but lucratif, mais dans l'industrie du tourisme d'accueil et dans les organismes

Cancer Foundation I worked primarily French. I have gained a better understanding and better respect for the cultural differences but how we together form the Canadian identity. We will go into that later, but they resonate with me as far as talking points.

The Chair: Thank you very much for your presentation.

Would you like to add anything, Ms. Hunting?

Rachel Hunting, Member, Quebec Community Groups Network: I can do a brief introduction. I am from the Eastern Townships, a bit farther down the road from Montreal. I was born and raised in a small community that was named for my family, the tiny town of Huntingville, outside of Sherbrooke, for those of you familiar with the area. I graduated from Bishop's University, also with a degree in sociology, as did my colleague in the room.

I am happy to speak with you about my experience as an English-speaking Quebecer growing up in the region, about living and working in bilingual environments and how I learned and cultivated French as a second language. I have experience working as a coordinator of a youth centre in the Lennoxville area that collects youth from the ages of 12 to 17 from the area and the more rural outlying communities. For the last five years, I have been the executive director of the Townshippers' Association, a large regional organization that works on behalf of English-speaking eastern townshippers to safeguard and promote their interests and access to a multitude of services. I am happy to speak to you about these experiences.

This evening, I would like to speak to you a bit about a document that was created in 2009 as a result of a collective effort to go out and get the input of a large number of English-speaking youth in the province aged 16 to 29 and ask them how they see themselves in terms of employment and where they fit within Quebec society, how they build their identities and how they negotiate the landscape that is Quebec.

Almost a decade later our intersectional table, which is made up of five member groups of the QCGN, has come together since the fall of 2016 to look at many of those same issues, to address some of the gaps in structure and services, and to figure out ways we can approach solutions and come up with new and innovative ways to support and help our English-speaking youth to develop their identities and cultivate their heritage and their first and second official languages.

I think we can go into the questions. You have my notes.

[Translation]

I will be pleased to answer your questions in French.

[English]

I'm happy to do so.

bénévoles comme la Fondation du cancer du sein, ma langue de travail principale est le français. J'ai acquis une meilleure compréhension et un plus grand respect de nos différences culturelles et de la façon dont nous formons l'identité canadienne ensemble. Nous y reviendrons, mais ce sont des points de discussion qui me parlent.

La présidente : Merci beaucoup pour votre exposé.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose, madame Hunting?

Rachel Hunting, membre, Quebec Community Groups Network : Je peux faire une brève introduction. Je viens des Cantons-de-l'Est, un peu plus loin que Montréal. Je suis née et j'ai grandi dans une toute petite ville qui porte le nom de ma famille, Huntingville, dans les environs de Sherbrooke, pour ceux qui connaissent la région. J'ai obtenu un diplôme de l'Université Bishop's, aussi en sociologie, comme mon collègue ici présent.

Je serai ravie de vous parler de mon expérience en tant que Québécoise anglophone ayant grandi dans la région, de la vie et du travail dans des milieux bilingues, ainsi que de la façon dont j'ai appris et cultivé le français langue seconde. J'ai occupé le poste de coordonnatrice dans un centre pour les jeunes de Lennoxville qui offre des services aux jeunes de 12 à 17 ans de la région et des collectivités rurales périphériques. Depuis cinq ans, je suis la directrice générale de l'Association des Townshippers, une grande organisation régionale qui défend les intérêts des anglophones des Cantons-de-l'Est et qui protège leur accès à une multitude de services. Je serai ravie de vous parler de ces expériences.

Ce soir, j'aimerais vous parler un peu d'un document créé en 2009, à la suite d'un effort collectif visant à recueillir les avis d'un grand nombre de jeunes Québécois d'expression anglaise âgés de 16 à 29 ans, sur des questions portant sur l'emploi, sur leur place dans la société québécoise, sur la façon dont ils construisent leur identité et sur la manière dont ils naviguent les eaux du Québec.

Depuis l'automne de 2016, près de 10 ans plus tard, notre table intersectorielle, composée de cinq groupes membres du QCGN, se réunit pour se pencher sur les mêmes questions, pour remédier à certaines lacunes dans la structure et les services, pour trouver des façons d'appliquer les solutions, ainsi que pour songer à de nouveaux moyens novateurs d'aider les jeunes anglophones à construire leur identité et à cultiver leur patrimoine et leurs première et seconde langues officielles.

Je pense que nous pouvons passer aux questions. Vous avez mes notes.

[Français]

Je serai heureuse de répondre à vos questions en français.

[Traduction]

Cela me fera plaisir.

The Chair: Thank you very much for your presentation. Though it was short, it is obvious that you already have very impressive credentials. Congratulations on your accomplishments. We look forward to hearing more from you.

Senator Fraser: Welcome to the Senate. Getting here in a time of flooding is a bit more of a challenge today than at most times, so we're very glad that you made it.

This committee did a study on English Quebec a few years ago. We looked to some extent at the difficulties faced by young people in particular then. As I read your notes, Ms. Hunting, it seems to me that very little has changed.

You say that young English-speaking Quebecers in the regions grow and exist within a context that does not allow for them to see themselves and their culture and heritage celebrated in the public space. If they don't speak French with absolute native proficiency, they find it difficult to succeed in the job market.

I really have two questions. The first is more sort of a factual one and the second is so what do we do now. For years, there have been some levels of criticism about the quality of the French available in the French instruction available in the English school system in Quebec. Has there been any improvement in that over the years, say over the past five years?

Ms. Hunting: I can't speak to being in the classroom in the last five years. I know that in my experience I went through all of the levels of English education that you could in the Eastern Townships in my region, so elementary school and high school. We had three different levels of French instruction. There was a regular course, an enriched course, and a mother-tongue course that used the same curriculum as the francophone schools in the region.

For whatever reason, coming out of elementary school I was placed in the mother-tongue program. The French that I learned academically, the grammar and the writing, I learned at school. I was fortunate to have francophone instructors who were dedicated and passionate about their work.

In schools right now there is probably more French education going on than there was when I was in high school. There are different options and different streams that kids have to choose from and are put into. They can choose to have different courses offered in French that I wouldn't have had the option to have, for example. I don't know about the quality of the instruction. I know that in some areas there are shortages of francophone teachers. I think it could be problematic to have anglophones teaching French. There might be a missed opportunity there, but my experience was quite an excellent education.

Senator Fraser: Looking at the numbers, it is still true that many anglophone parents send their children to French schools because they think that is the only place where they will actually get the quality of French instruction they need.

La présidente : Merci beaucoup pour votre exposé. Il était bref, mais vous avez manifestement une feuille de route très impressionnante. Félicitations pour vos réalisations. Nous serons ravis d'en apprendre plus.

La sénatrice Fraser : Bienvenue au Sénat. C'était plus difficile de venir jusqu'ici aujourd'hui qu'en temps normal, à cause des inondations; nous sommes donc ravis que vous soyez des nôtres.

Notre comité a mené une étude sur le Québec anglophone il y a quelques années. Nous nous sommes penchés sur les difficultés qui touchent les jeunes en particulier. En lisant vos notes, madame Hunting, j'ai constaté que la situation semble avoir très peu changé.

Vous dites que les jeunes Québécois d'expression anglaise des régions grandissent et existent dans un milieu qui ne leur permet pas de célébrer leur identité, leur culture et leur patrimoine dans l'espace public. S'ils ne parlent pas français avec toute l'aisance d'un locuteur natif, ils ont de la difficulté à percer sur le marché du travail.

J'ai deux questions. La première est d'ordre factuel et la seconde porte sur les mesures à prendre aujourd'hui. Depuis des années, on critique la qualité des cours de français offerts dans le réseau scolaire anglophone au Québec. Y a-t-il eu des améliorations sur ce plan au fil des ans, disons au cours des cinq dernières années?

Mme Hunting : Je ne peux pas parler de l'expérience en salle de classe depuis les cinq dernières années. Pour ma part, j'ai fait tous les paliers d'éducation en langue anglaise qui étaient offerts dans ma région des Cantons-de-l'Est, c'est-à-dire le primaire et le secondaire. Il y avait trois niveaux de cours de français : un cours normal, un cours enrichi et un cours de français, langue maternelle, qui suivait le même programme que les écoles francophones de la région.

Pour une raison quelconque, après le primaire, j'ai été placée dans le programme de français, langue maternelle. C'est à l'école que j'ai appris la grammaire et l'écriture. J'ai eu la chance d'avoir des professeurs de français dévoués et passionnés.

À l'heure actuelle, il y a probablement plus de cours en français dans les écoles que lorsque j'étais au secondaire. Les jeunes peuvent choisir différentes options et ils sont placés dans des groupes divers. Par exemple, ils peuvent choisir de suivre certains cours en français, cours qui n'étaient pas offerts quand j'étais à l'école. Je ne sais pas quelle est la qualité de l'enseignement. Je sais que certaines régions manquent d'enseignants francophones. Il pourrait être problématique que des anglophones enseignent le français. C'est peut-être là une occasion ratée, mais personnellement, l'enseignement que j'ai reçu était excellent.

La sénatrice Fraser : Les données montrent qu'encore aujourd'hui, de nombreux parents anglophones inscrivent leurs enfants à des écoles de langue française parce qu'ils croient que c'est le seul endroit où la qualité de l'enseignement en français qu'ils recevront sera adéquate.

Ms. Hunting: Yes. I have encountered both. It is a question that I am asked often because of what I do for a living. I have a number of friends who are having children or have children who are about to go into school systems, and it's a concern.

My response is usually: In my experience if you instruct your children in the language of the minority, they will receive a deeper instruction in the language of the majority while they are in the English school system. The English-speaking population, especially in my region, has a very vested interest in mastering French. It is a door opener. It is a gatekeeper and it's really a key to success. I tend to look at it from a different angle than most, perhaps, because of my experience in the community sector.

Senator Fraser: The Townships since eternity have been a model of successful community integration.

The factual question: We are in the Parliament of Canada now, in the federal system. What I think we really need to know is: What can the federal government do to help?

My supplementary question is: Is it your impression, both of you, that federal employment opportunities in Quebec are as available as would be desirable for members of the minority community?

Ms. Hunting: I'm not entirely sure about federal employment opportunities. In my home region there is not a large number of federal employment opportunities. The more employment opportunities allow for people to use both official languages, the more positive is the situation.

For the federal government to really support the English-speaking minority and the youth growing up in those minority language communities, I think that creating spaces and allowing for the celebration of that English-speaking heritage and history and allowing for recognition of the contributions of English-speaking communities and the roles that they play in creating the rich, dynamic tapestry we have in Quebec are opportunities to reach out and to promote the second language.

There are opportunities in terms of translation that are maybe missed out on. It's a social media, dynamic and technology-based society right now. There are opportunities to show each other's culture through television, social media, and different applications. I am not referring to applications the way we think of them on phones but applications of technology that could allow for simultaneous translation or subtitles or anything to encourage you to discover the other in a way that is comfortable and that promotes and celebrates differences but also highlights similarities. Those are ways the federal government can support official language minority communities.

Mr. Gordon: I would tend to agree that one way the federal government could support these initiatives is access. As a young English-speaking youth I was given the opportunity to access this

Mme Hunting : Oui. J'ai vu les deux cas. C'est une question qu'on me pose souvent en raison de mon métier. Des amis à moi ont des enfants qui commenceront bientôt l'école, et c'est une préoccupation.

Je réponds habituellement que d'après mon expérience, si vous instruisez vos enfants dans la langue de la minorité, ils recevront un enseignement plus approfondi de la langue de la majorité dans le réseau scolaire anglophone. La population d'expression anglaise, surtout dans ma région, a tout intérêt à maîtriser le français. Le français ouvre des portes; c'est la clé du succès. J'ai peut-être tendance à envisager la question sous un autre angle que la majorité des gens en raison de mes antécédents dans le secteur communautaire.

La sénatrice Fraser : Depuis toujours, les Cantons-de-l'Est sont un modèle d'intégration communautaire réussie.

Maintenant, la question d'ordre factuel : nous représentons le Parlement du Canada, le gouvernement fédéral. Ce que nous devons vraiment savoir, selon moi, c'est comment le gouvernement fédéral peut aider.

Ma question supplémentaire, pour vous deux, est la suivante : d'après vous, le gouvernement fédéral offre-t-il suffisamment de possibilités d'emploi au Québec aux membres de la minorité?

Mme Hunting : Je ne saurais pas répondre précisément à la question concernant les possibilités d'emploi au gouvernement fédéral. Dans ma région natale, il n'y a pas beaucoup de possibilités d'emploi au fédéral. Plus il y a d'emplois qui permettent aux gens d'utiliser les deux langues officielles, plus la situation est positive.

D'après moi, pour bien appuyer la minorité d'expression anglaise et les jeunes qui grandissent dans des collectivités de langue officielle en situation minoritaire, le gouvernement fédéral doit créer des espaces qui permettent de célébrer le patrimoine et l'histoire de la langue anglaise, ainsi que de reconnaître les contributions des collectivités anglophones et leurs rôles dans la création de la mosaïque riche et dynamique du Québec. Il faut tendre la main et promouvoir la langue seconde.

Nous ratons peut-être des occasions liées à la traduction. Nous vivons actuellement dans une société dynamique et technologique, à l'ère des médias sociaux. Nous pouvons employer la télévision, les médias sociaux et différentes applications pour présenter notre culture à l'autre. Je ne parle pas des applications qui se trouvent dans nos téléphones, mais plutôt de façons d'employer la technologie pour faire de la traduction simultanée, du sous-titrage ou quoi que ce soit qui nous pousse à découvrir l'autre à notre aise, d'une manière qui encourage et célèbre les différences, tout en attirant l'attention sur les ressemblances. Voilà des façons dont le gouvernement fédéral peut appuyer les collectivités de langue officielle en situation minoritaire.

M. Gordon : Je crois, moi aussi, que le gouvernement fédéral peut appuyer ces initiatives en favorisant l'accès. On m'a donné la possibilité, à moi qui étais un jeune anglophone, d'accéder à la

great francophone culture and everything that is produced. Whether through media, news activities, television shows, movies or writing, so much great comes from both cultures that is not necessarily as accessible to someone of the other first language.

As Rachel touched on, whether it's through current technology and subtitling or through the translation of major publications from both languages to each other, the opportunity and the access for youth to learn more in depth about what is actually going on would be a way to encourage it.

[Translation]

Senator Cormier: Welcome and thank you for being here this evening. I was very interested in your documentation and a part of your report, *Creating Spaces for Young Quebecers: Strategic Orientations for English-speaking Youth in Quebec*. I noted the issues you raised, including access to employment, the exodus of young people, and recognizing the contribution of anglophone communities to the development of Quebec and Canada.

My first question might seem a bit rudimentary. To be honest, I know very little about anglophone communities in Quebec. Coming from an official language minority community in New Brunswick, I have some major questions for you about identity. You are in the middle of the francophone community of Quebec, and at the same time you are part of Canada, where the majority is anglophone. I would like to know more about your relationship with Quebec in terms of your identity, if you can generalize, and your relationship with Canada. In other words, do you feel a stronger sense of belonging to English-speaking Canada than to Quebec and, if so, why? What do you need to feel that you fully belong to your society, to Quebec society?

[English]

Mr. Gordon: In regard to that, do I see myself more as an English Canadian or a Canadian or a Quebecer? I'm an English Quebecer. That's what I see myself as. When it comes to relating to the cultural differences of the other language, I think from a young age it has been lacking in my formal education and growing up in a very anglophone community in Pointe-Claire. Both my parents are very English speaking. I didn't have an opportunity to learn and be presented with that diverse culture.

As I grew up and started interacting with more individuals, especially in the hospitality industry, I met a lot of francophones, learned about the culture, went to the family events and saw the rich depth. If the importance of that presented to me as a young youth, it would have definitely enriched the possibilities for me to have that shared identity with them. Unfortunately, from my personal experience, I was lacking a lot of that from upbringing, so it is not as strong as it could be.

grande culture francophone et à tous ses produits. Qu'il s'agisse de médias, d'actualités, d'émissions de télévision, de films ou de littérature, les deux cultures produisent tant de belles choses qui ne sont pas nécessairement aussi accessibles aux gens de l'autre langue maternelle.

Comme Rachel l'a mentionné, que ce soit au moyen de la technologie actuelle et du sous-titrage ou encore de la traduction d'œuvres importantes d'une langue à l'autre, la possibilité pour les jeunes d'accéder aux produits et d'approfondir leurs connaissances serait un moyen de fournir un appui.

[Français]

Le sénateur Cormier : Soyez les bienvenus. Je vous remercie d'être ici ce soir. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre documentation ainsi qu'une partie de votre rapport intitulé *Créer des espaces pour les jeunes Québécois et Québécoises*. J'ai noté les enjeux qui sont les vôtres, notamment en matière d'accès à l'emploi, d'exode et de reconnaissance de la contribution des communautés anglophones du Québec à l'épanouissement du Québec et du Canada.

Ma question pourrait vous paraître un peu primaire. Je vais être honnête avec vous, je connais très peu les communautés anglophones du Québec. Comme personne issue d'une communauté minoritaire de langue française au Nouveau-Brunswick, j'ai de grandes questions à vous poser qui touchent à l'identité. Vous êtes présents au sein d'une majorité francophone, le Québec, et, en même temps, vous êtes présents au Canada, où la majorité est anglophone. Je voudrais mieux comprendre la relation que vous entretenez, sur le plan de votre identité, et si vous pouvez généraliser, avec le Québec, et celle que vous entretenez avec le Canada. En d'autres mots, vous sentez-vous plutôt appartenir au Canada anglais qu'au Québec, et si oui, pourquoi? Et qu'est-ce qui vous manque pour que vous puissiez être pleinement intégrés à cette société qui est la vôtre, la société québécoise?

[Traduction]

M. Gordon : Est-ce que je me considère davantage comme un Canadien anglophone, un Canadien ou un Québécois? Je suis un Québécois anglophone. C'est comme cela que je me vois. Pour ce qui touche la sensibilité aux différences culturelles de l'autre groupe linguistique, à un jeune âge, je n'ai rien appris à l'école à ce sujet, moi qui ai grandi dans une collectivité très anglophone de Pointe-Claire. Mes deux parents sont très anglophones. Je n'ai pas été exposé à cette diversité culturelle.

En grandissant, j'ai commencé à interagir avec plus de gens, surtout dans l'industrie du tourisme d'accueil. J'ai rencontré beaucoup de francophones, j'ai découvert la culture, je suis allé à des événements familiaux et j'ai constaté la profonde richesse. Si on m'en avait montré l'importance dès un jeune âge, cela aurait certainement accru les possibilités pour moi d'avoir une identité commune avec les francophones. Malheureusement, personnellement, je n'ai pas grandi avec cette diversité; ma relation avec l'autre n'est donc pas aussi forte qu'elle pourrait l'être.

[*Translation*]

Ms. Hunting: For my part, I grew up in a region where, apart from the English school, there were not a lot of anglophone spaces or spaces in which to function as an anglophone. I have always felt caught between the two identities. My family, however, always encouraged me to mix with the majority community and to immerse myself in situations that were perhaps not so comfortable, where I was often the only anglophone. I learned written French, grammar and spelling at school. As to my spoken French, my slang, my expressions, I learned them gradually with the francophone community, with my co-workers or at a riding camp in Compton. I spent two weeks at that camp so if I wanted to talk to the others I had to learn French.

Knowing both languages has always been presented as an asset. It has always been an asset for me. I have been able to travel between the two identities, the two communities, but when I was growing up, I understood that being anglophone might pose a problem in certain contexts, and that I should work on my accent so that people wouldn't know right away that I was anglophone.

When we talk about identity, I'm a Quebecker. My heritage is very important to me and my family. We have been here since the 1800s. It has always been something to share, the pride, the heritage and the contribution to the community in general. I have never liked being asked to choose between being a Canadian or a Quebecker.

[*English*]

Am I English? Am I French? I don't feel like I should have to choose. If somebody put a gun to my head, I would say I am an English-speaking Quebecker, but it's not something that is separate for me. My Canadian passport is not different from my Quebec driver's licence. Each one belongs to which government is issuing it. That's how I approach my identity.

[*Translation*]

Senator Cormier: I have a supplementary question, to try to get an even greater understanding. I am an Acadian from New Brunswick, a francophone in an anglophone majority. So, obviously, the relationship I have with the majority in New Brunswick is as a minority to the majority. The francophone majority is in Quebec, in our case. In principle, you might think that, as a francophone, I identify with the francophone majority in Quebec. But that isn't the case for me, or for the people from our region. Obviously, Quebecers are our friends, but we don't fully identify with that majority. I ask you the same question because I really want to understand. Do you identify more with English Canada or not?

I'm thinking about the Official Languages Act and, according to the data, 14 per cent of Quebec's population is anglophone. It would seem that 1 per cent of that anglophone population goes

[*Français*]

Mme Hunting : Pour ce qui est de mon expérience, j'ai grandi dans une région où, à part l'école anglaise, il n'y avait pas beaucoup d'espaces pour être anglophone ou pour exercer son statut d'anglophone. J'ai toujours vécu un peu entre les deux identités. Cependant, ma famille m'a toujours encouragée à aller vers la communauté majoritaire et à m'immerger dans des situations peut-être moins confortables, dans lesquelles je me retrouvais souvent à être la seule anglophone. J'ai appris le français écrit, la grammaire et l'orthographe, à l'école, mais quant au français parlé, mon jargou, mes expressions, je les ai appris au fur et à mesure, avec la communauté francophone, avec des collègues de travail ou lors d'un camp d'équitation à Compton. J'y suis allée pendant deux semaines et, si je voulais parler avec quelqu'un, il me fallait apprendre le français.

Le fait de connaître les deux langues a toujours été présenté comme un atout. Pour moi, ça a toujours été un atout. Ça m'a permis de voyager entre les deux identités, les deux communautés, mais en grandissant, j'ai compris qu'être anglophone pouvait poser problème dans certains contextes, et que j'avais intérêt à travailler mon accent pour que les gens ne sachent pas instantanément que j'étais anglophone.

Quand on parle d'identité, je suis Québécoise. Mon héritage est très important pour moi et ma famille. Nous sommes ici depuis les années 1800. Ça a toujours été quelque chose à transmettre, la fierté, l'héritage et la contribution à la communauté en général. Je n'ai jamais aimé qu'on me demande de choisir entre être Canadienne ou Québécoise.

[*Traduction*]

Suis-je anglophone? Suis-je francophone? Je ne devrais pas avoir à choisir. Si j'avais le couteau sous la gorge, je dirais que je suis Québécoise d'expression anglaise, mais pour moi, ce ne sont pas deux réalités distinctes. Mon passeport canadien ne diffère pas de mon permis de conduire québécois. Chacun appartient au gouvernement qui l'a délivré. C'est ainsi que je vois mon identité.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : J'ai une question complémentaire, pour essayer de mieux comprendre encore. Je suis un Acadien du Nouveau-Brunswick, francophone dans une majorité anglophone. Alors, forcément, le rapport que j'entretiens avec la majorité au Nouveau-Brunswick est un rapport de minoritaire à majoritaire. La majorité francophone se trouve au Québec, dans notre cas. En principe, on pourrait croire que, comme francophone, je m'identifie à la majorité francophone du Québec. Or, ce n'est pas le cas pour moi ni pour les gens de chez nous — évidemment, les Québécois sont nos amis, mais nous ne nous identifions pas complètement à cette majorité. Je vous pose la même question, car je veux bien saisir. Est-ce que vous vous identifiez davantage au Canada anglais ou pas?

Je pense à la Loi sur les langues officielles, et selon les données, 14 p. 100 de la population du Québec est anglophone. Il semblerait que 1 p. 100 de cette population anglophone accède

into the public service, and that 50 per cent of people who leave Quebec now are anglophone. What is preventing Quebec anglophones, a group you belong to, from staying in Quebec? Is it strictly a matter of employment? Is it a stronger identification with English Canada? Is it about feeling uneasy with the Quebec majority? That's what I'm trying to understand.

Ms. Hunting: It's probably a combination of all that. It isn't easy to live and work in English in some regions.

[English]

In my region, which is a region that has around 47,000 people who identify as first official language English, you would be hard pressed to live and work in English in your daily life. You need to have a high level of French to be successful in terms of employment and opportunities.

For some people it's a decision that relates to employment. For some people it's a decision that relates to educational opportunities. They go to school somewhere else and for a variety of reasons they may stay where they went to school or they may go off to another school to continue higher education.

Personally, I don't identify with English speakers in the rest of Canada. I've lived in other provinces and I have never felt at home the way I feel at home in Quebec. I think that politically it can be very difficult to be an English speaker in the province of Quebec, depending on what's happening on the political stage.

It's not easy to be constantly talked about in the media or talked about in policy or not talked about in policy. That happens more often than not. It's difficult to see what you identify with as being an issue or a problem or something that needs to be solved. Depending on the generation and the support around different community members, it might be easier to move and to go to an area where that's not the political context or the daily context.

[Translation]

Senator Maltais: First of all, please let me congratulate you for your involvement in your community and for your experience. Mr. Gordon, I saw that you were in the Canadian reserves; congratulations. I am Honorary Colonel of the 62nd Field Artillery Regiment. We need people like you, not to go to war, but to prepare for peace. I am convinced that you play your role as a junior officer well, and I congratulate you.

How do you feel in Quebec? You're from Pointe-Claire, which is known as the "Gaulish village" of anglophones in the francophone community. How do you feel when you walk along the streets of Montreal or Quebec City?

à la fonction publique, et que 50 p. 100 des gens qui quittent le Québec aujourd'hui sont des anglophones. Qu'est-ce qui empêche les anglophones du Québec, dont vous faites partie, de rester au Québec? Est-ce strictement une question d'emploi? Est-ce une question d'identification plus forte au Canada anglais? Est-ce une question de malaise avec la majorité au Québec? C'est ce que j'essaie de comprendre.

Mme Hunting : C'est probablement un mélange de tout cela. Dans certaines régions, il n'est pas facile de travailler et de vivre dans la langue anglaise.

[Traduction]

Dans ma région, qui compte environ 47 000 personnes qui disent avoir l'anglais comme première langue officielle, il serait difficile de vivre et de travailler en anglais au quotidien. Une très bonne connaissance du français est nécessaire pour trouver un emploi et saisir les occasions.

Pour certains, la décision est liée à l'emploi; pour d'autres, elle est liée aux possibilités de poursuivre des études. Les gens vont poursuivre leurs études ailleurs et décident ensuite, pour diverses raisons, de demeurer dans la région où ils ont étudié ou encore de poursuivre des études supérieures dans un autre établissement d'enseignement.

Personnellement, je ne m'identifie pas aux anglophones du reste du Canada. J'ai vécu dans d'autres provinces et je n'ai jamais eu un sentiment d'appartenance comme lorsque je suis chez moi, au Québec. Sur le plan politique, j'estime qu'il est difficile d'être un anglophone au Québec, selon ce qui se passe sur la scène politique.

Il n'est pas facile de faire l'objet de débats constants dans les médias, d'être visé par un politique ou d'être absent d'une politique. Cela se produit la plupart du temps. Il est difficile de constater que la communauté à laquelle on s'identifie est considérée comme un enjeu ou un problème qu'il faut résoudre. Il peut être plus facile, selon la génération à laquelle on appartient ou l'appui que l'on reçoit des membres de la communauté, de déménager dans une région où cela ne fait pas partie du paysage politique ou de la vie quotidienne.

[Français]

Le sénateur Maltais : D'abord, permettez-moi de vous féliciter pour votre implication dans votre milieu et au niveau de votre vécu. Monsieur Gordon, j'ai vu que vous faisiez partie de la réserve canadienne; je vous en félicite. Je suis moi-même colonel honoraire du 62^e Régiment d'artillerie. On a besoin de gens comme vous, non pas pour faire la guerre, mais bien pour préparer la paix. Je suis persuadé que vous jouez bien votre rôle de sous-officier, et je vous félicite.

Comment vous sentez-vous au Québec? Vous venez de Pointe-Claire, qui est connu comme le « village gaulois » des anglophones dans la francophonie. Comment vous sentez-vous quand vous vous promenez dans les rues de Montréal ou de Québec?

Mr. Gordon: I don't live in Pointe-Claire anymore, but in Mile End in Montreal. It's really a more diverse community, not just francophone or anglophone. People speak Portuguese and other languages there. Everyone is accepted.

[*English*]

It's a rich culture. It is very diverse. I feel that having enough French capabilities gives me confidence. Maybe I don't notice or am not aware of certain discrimination or challenges that other individuals face who aren't so fortunate to have the ability to at least get by in a second official language but I feel that whether I go —

[*Translation*]

— either in Quebec City, as part of an operation or exercise with my unit, or in downtown Montreal or in Mile End, I am really comfortable.

[*English*]

I feel fortunate to have the ability to do that, because I know that a lot of my friends with whom I went to school, university colleagues and peers, don't feel as comfortable with that.

[*Translation*]

Senator Maltais: Feeling in a minority is a fact, you are a minority. In another parliament, I experienced what it was like to be a minority francophone within his own political party. There weren't many francophone Liberal members in the 1980s. We were a minority. There was an unfortunate exodus of ethnic anglophones from 1976 to 1984, 1985. I differentiate between immigrants and anglophones from birth.

I was one of the people who helped to include protections for young anglophones in Bill 178 and Bill 87. As you mentioned earlier, now that the exodus is over, you are part of the generation that decided to live in Quebec with its advantages and disadvantages. Furthermore, you are increasingly taking your place, because Quebec holds a major position internationally, like the rest of Canada. Francophone youth your age necessarily have to speak the second official language.

I live in Quebec City, and there is nothing more francophone than Quebec City. There is still an Anglican bishop and, fortunately, his son attends the Sunday service, because the church would be empty. The same goes for the Catholic churches. Quebec City's English-speaking community has fully integrated into the French-speaking community. Of course, there are still some small villages, like Stoneham, but they are very few.

Do you agree that your chances of finding jobs are the same as those of francophones?

M. Gordon : Je n'habite plus à Pointe-Claire, mais à Montréal, dans le Mile End. C'est vraiment une communauté plus diverse, pas seulement francophone ou anglophone; on y parle aussi le portugais, et d'autres langues. Tout le monde y est accepté.

[*Traduction*]

C'est une communauté très diversifiée qui a une riche culture. J'estime qu'avoir une connaissance adéquate du français me donne confiance. Je ne remarque peut-être pas la discrimination ou les difficultés que connaissent certaines personnes qui n'ont pas au moins la chance de se débrouiller dans une deuxième langue officielle, ou je n'en suis peut-être pas conscient, mais je crois que peu importe les circonstances...

[*Français*]

— soit dans la ville de Québec, soit dans le cadre d'une opération ou d'un exercice avec mon unité, ou au centre-ville de Montréal ou dans le Mile End, je suis tellement à l'aise.

[*Traduction*]

Je me considère chanceux d'avoir la possibilité de le faire, parce que je sais que beaucoup de mes camarades de classe, de mes collègues d'université et de mes pairs ne sont pas aussi à l'aise que moi dans de telles situations.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Se sentir en minorité, c'est un fait, vous êtes minoritaires. J'ai vécu, dans un autre parlement, ce qu'était d'être un francophone minoritaire à l'intérieur de son propre parti politique. Lors des années 1980, il n'y avait pas beaucoup de députés libéraux francophones. Nous étions minoritaires. Il y a eu un exode malheureux des anglophones de souche à partir des années 1976 jusqu'aux années 1984, 1985. Je fais la différence entre les immigrants et les anglophones de souche.

J'ai été l'un de ceux qui ont contribué à inclure des protections pour les jeunes anglophones dans la Loi 178 et dans la Loi 87. Vous l'avez mentionné tout à l'heure, maintenant que la période d'exode est terminée, vous faites partie de la génération qui a décidé de vivre au Québec avec ses atouts et ses inconvénients. D'ailleurs, vous prenez de plus en plus votre place, parce que le Québec occupe une place importante à l'échelle internationale, comme le reste du Canada. Les jeunes francophones de votre âge doivent nécessairement parler la deuxième langue officielle.

Je demeure dans la ville de Québec, et il n'y a pas plus francophone que la ville de Québec. Il reste un évêque anglican et, heureusement que son fils assiste à la cérémonie le dimanche, parce que l'église serait vide. Il en va de même pour les églises catholiques. La communauté anglophone de la ville de Québec s'est intégrée complètement à la communauté francophone. Bien sûr, il reste quelques petits villages, comme Stoneham, mais ils sont très peu.

Êtes-vous d'accord avec moi pour dire que vos chances de trouver des emplois sont égales à celles des francophones?

[English]

Mr. Gordon: I wouldn't think so.

[Translation]

In Montreal, I am able to speak and work well enough in French to find a job, but I think that there are still jobs that I wouldn't be able to do. I lived in Nunavut for six months, where I spoke only English and learned Inuktitut. That was a third language.

[English]

I was out of practice with my French and I found it difficult. I didn't get certain positions because I didn't have the French capabilities. It just wasn't there. For the French community, like you said the young French people today in Montreal, I have not walked in their shoes. Perhaps there are jobs that require more English than they're capable of doing. Maybe they don't get that same employment opportunity because they don't have the other official language.

It's important that they're both nurtured, taught and brought up so they have equal value. We're in such a unique position to be fully bilingual. It makes us ahead of the game, not just in a Montreal, Quebec and Canada but in the global market. It really gives us an opportunity and a chance to be competitive in a way that others cannot.

I cherish and value the fact that I can get by in both, but in Montreal I don't see that we're on an even keel for all opportunities.

[Translation]

Ms. Hunting: I would say no for the regions.

[English]

It's very difficult for a unilingual anglophone to find gainful employment. For somebody like myself who considers herself to have a native proficiency in French, I have to prove a bit harder that my language skills are real.

One thing we encounter in the region is:

[Translation]

— what is considered being bilingual for a francophone isn't necessarily the same when it comes to language skills as it is for an anglophone. It still represents a little more work, but I think what's important for Quebecers and the majority and minority language communities is the understanding that the linguistic threat doesn't come from the English-speaking community living in Quebec. The threat doesn't come from native-born anglophones. It is global English that affects us all.

[Traduction]

M. Gordon : Je ne crois pas.

[Français]

À Montréal, je suis capable de parler et de travailler assez bien en français pour me chercher un emploi, mais je crois qu'il y a quand même des emplois que je ne suis pas capable d'occuper. J'ai vécu au Nunavut pendant six mois où je n'ai parlé qu'en anglais et où j'ai appris l'inuktitut. Il s'agissait d'une troisième langue.

[Traduction]

Je manquais de pratique en français; j'ai trouvé cela difficile. J'ai perdu des occasions d'emploi parce que je n'avais pas les compétences requises en français. Je ne maîtrisais tout simplement pas la langue. Quant à la communauté francophone — les jeunes francophones de Montréal dont vous avez parlé —, je ne suis pas à leur place. Certains emplois exigent peut-être une meilleure connaissance de l'anglais que celle qu'ils ont. Il est possible qu'ils n'aient pas les mêmes perspectives d'emploi parce qu'ils ne connaissent pas l'autre langue officielle.

Il est important que les deux langues soient nourries, enseignées et promues pour qu'elles aient une valeur égale. Nous sommes dans une situation unique : la possibilité d'être entièrement bilingues. Cela nous donne une longueur d'avance, pas seulement à Montréal, à Québec et au Canada, mais aussi à l'échelle mondiale. Cela nous donne une réelle occasion d'être concurrentiels et de nous démarquer par rapport aux autres.

Je suis heureux de connaître les deux langues et j'en reconnais l'importance, mais je ne crois pas que nous luttons à armes égales à Montréal pour l'ensemble des occasions d'emploi.

[Français]

Mme Hunting : En région, je dirais que non.

[Traduction]

Il est très difficile, pour un anglophone unilingue, de trouver un emploi bien rémunéré. Une personne comme moi, qui considère avoir les compétences d'un locuteur d'origine en français, est plus fréquemment tenue de prouver que ses compétences linguistiques dans cette langue sont bien réelles.

Il faut savoir que dans notre région...

[Français]

— ce qui est considéré être bilingue pour un francophone n'est pas nécessairement équivalent, au niveau des capacités linguistiques, que ce l'est pour un anglophone. Cela représente toujours un peu plus de travail, mais je crois que ce qui est important pour les Québécois et les communautés linguistiques majoritaires et minoritaires, c'est la compréhension que la menace linguistique ne vient pas de la communauté d'expression anglaise vivant au Québec. La menace ne vient pas des anglophones de souche. C'est l'anglais global qui nous affecte tous.

[English]

It's the same kind of threat to Canadian identity. It's the same influences coming from other parts of the country that come to Quebec and influence Quebec society. It's very easy to lump in the English-speaking community in Quebec with that outside influence and treat them a little bit differently because there's that fear there of the loss of language and culture.

[Translation]

Senator Maltais: You mentioned culture. You'll agree with me that Quebec is caught in a squeeze between the United States, Ontario and the maritime provinces. The Quebec culture belongs to francophones, except that, if you have listened to the radio — Radio-Canada or another station — in the last 30 years, you will see that anglophone culture is well represented, whether it's from the United States, Ontario or New Brunswick. Many cultures connect through the francophonie. On a scale of 1 to 10, how compare yourself to Albertans?

Ms. Hunting: How so? What is the comparison?

Senator Maltais: In terms of culture.

Ms. Hunting: My access to anglophone culture?

Senator Maltais: Yes.

Ms. Hunting: Do you mean for an anglophone in Quebec compared with a francophone in Alberta?

Senator Maltais: Yes.

Ms. Hunting: There's more, that's for sure. However, the difference isn't with the anglophone Quebec culture that I have access to. I don't see it socially in Quebec. It's as if we don't have a right to be there. So the influence I experience is American or comes from outside the province.

[English]

There's no English Quebecer feeling. If I'm watching NBC, CBS or even Global, it's news from Montreal. It's not news from my region. It is not news from a region outside of the city.

Yes, the access is higher than it would be for a francophone in Alberta, I would say, but it's not necessarily the same culture, either, that I'm accessing.

[Translation]

Senator Moncion: I'm from Ontario, and I'm on the side of the minorities who, like you, had to learn English from a young age. That may not have been the case for you, because you might have had more choice than we do. I started learning English in Grade 2, and I am from an extremely francophone family. I find it

[Traduction]

Cette menace est semblable à celle qui pèse sur l'identité canadienne. On observe au Québec les mêmes influences qu'ailleurs au Canada, et elles ont une incidence sur la société québécoise. Il est très facile de faire un rapprochement entre la communauté anglophone du Québec et cette influence extérieure, puis de traiter cette communauté différemment parce qu'on craint de perdre sa langue et sa culture.

[Français]

Le sénateur Maltais : Vous avez mentionné la culture. Vous conviendrez avec moi que le Québec est pris en sandwich entre les États-Unis, l'Ontario et les provinces maritimes. La culture québécoise est propre aux francophones sauf que, depuis les 30 dernières années, si vous écoutez la radio, que ce soit Radio-Canada ou les autres chaînes, vous allez vous apercevoir que la culture anglophone y est bien représentée, que ce soit en provenance des États-Unis, de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick. Beaucoup de cultures se rapprochent dans la francophonie. Sur une échelle de 1 à 10, comment vous comparez-vous avec les Albertains?

Mme Hunting : Sur quelle base? Quelle est la comparaison?

Le sénateur Maltais : En ce qui concerne la culture.

Mme Hunting : L'accès que j'ai à la culture anglophone?

Le sénateur Maltais : Oui.

Mme Hunting : Pour un anglophone au Québec par rapport à un francophone en Alberta, c'est bien cela?

Le sénateur Maltais : Oui.

Mme Hunting : À un niveau plus élevé, c'est certain. Par contre, la différence, ce n'est pas à la culture anglophone québécoise à laquelle j'ai accès. Je ne le vois pas sur le plan social au Québec. C'est comme si on n'a pas le droit d'être là. Alors, l'influence que je subis est américaine ou provient de l'extérieur de la province.

[Traduction]

L'identité anglo-québécoise n'existe pas. Si j'écoute les nouvelles à NBC, CBS ou même Global, on ne présente que les nouvelles de Montréal. On ne présente pas les nouvelles régionales; les seules nouvelles qu'on a concernent la ville.

Je conviens que l'accès est meilleur que celle d'un francophone en Alberta, mais je n'ai pas nécessairement accès à la même culture.

[Français]

La sénatrice Moncion : Je viens de l'Ontario, et je suis du côté des minoritaires qui, comme vous, ont eu à apprendre l'anglais dès un jeune âge. Cela n'a peut-être pas été votre cas, parce que vous aviez peut-être davantage le choix que nous. J'ai commencé à apprendre l'anglais dès la deuxième année du primaire et je suis

interesting to see the barriers, the walls that exist around the issue you are raising, which are exactly the same as for francophones in minority situations.

I have always worked for a francophone company, in a francophone minority environment, and I have had to hire several people like you who spoke French but who faced certain challenges. These people, in an immersion situation, began to speak French remarkably, and many improvements could be noted in a short space of time. As you said earlier, when you find yourself immersed in a language, you end up learning that language, whether it's English or French.

However, I am impressed by the fact that 14 per cent of Quebec's population is anglophone, while less than 3 per cent of Ontario's population is francophone. You seem to have the same difficulties; do you interact with youth from minority communities outside the province? If so, do you have the opportunity to discuss the challenges facing young people who wish to be bilingual, whether it is in Quebec — even French-speaking Quebecers want to be bilingual — or outside Quebec?

Ms. Hunting: I experienced that when I was a coordinator at the Lennoxville Youth Centre. Some activities took place in conjunction with youth centres or youth clubs in Ontario. An annual outing brought together everyone who had the means to go to Ottawa; some 1,000 young people aged 12 to 17 gathered to speak about various youth-related issues. The language component was among the issues addressed, and it was most enriching for the kids to see that other kids — in Ontario, Alberta, Manitoba and New Brunswick — were experiencing the same things as them. It brings people together. The differences may pile up, but it's something similar.

[English]

It's grounding. I think it was a very enriching exercise for the English-speaking youth who don't necessarily have a lot of information or a lot of access to those communities in the rest of Canada. The more activities like those that we can support and provide to kids at a young age, the more success we'll have at building bridges between those communities, developing understanding, and supporting interest in those communities.

It makes me think of when we had pen pals in elementary school and we were learning about a group of grade 6 kids from Australia. You can learn as much about other communities across the country in the same way. I think those are really interesting and positive activities for kids, definitely.

issue d'une famille extrêmement francophone. Je trouve intéressant de voir les barrières, les murs qui existent autour de la problématique que vous soulevez, qui sont exactement les mêmes que pour les francophones en situation minoritaire.

J'ai toujours travaillé pour une entreprise francophone, dans un milieu minoritaire francophone, et j'ai eu à embaucher à plusieurs reprises des gens comme vous qui parlaient français, mais qui faisaient face à certains défis. Ces personnes, en situation d'immersion, se sont mises à parler français de façon remarquable, et beaucoup d'améliorations ont pu être notées en l'espace de peu de temps. Comme vous le disiez tout à l'heure, lorsqu'on se retrouve en situation d'immersion dans une langue, on finit par apprendre cette langue, qu'il s'agisse de l'anglais ou du français.

Je reste toutefois impressionnée par le fait que 14 p. 100 de la population du Québec est anglophone, alors que moins de 3 p. 100 de la population de l'Ontario est francophone. Vous semblez éprouver les mêmes difficultés; échangez-vous avec les jeunes des communautés vivant en situation minoritaire à l'extérieur de la province? Le cas échéant, avez-vous la possibilité de discuter des défis auxquels font face les jeunes qui désirent être bilingues, que ce soit au Québec — même les Québécois francophones veulent être bilingues — ou à l'extérieur du Québec?

Mme Hunting : Je l'ai vécu alors que j'étais coordonnatrice du Centre des jeunes de Lennoxville. Certaines activités se déroulaient de façon commune avec des centres de jeunes ou des maisons de jeunes situés en Ontario. Une sortie annuelle rassemblait tous ceux qui avaient les moyens de se rendre à Ottawa; environ 1 000 jeunes de 12 à 17 ans se rassemblaient pour parler de différents enjeux liés aux jeunes. Le volet linguistique faisait partie des enjeux traités, et c'était très enrichissant pour les jeunes de constater que d'autres jeunes, en Ontario, en Alberta, au Manitoba ou au Nouveau-Brunswick vivaient les mêmes choses qu'eux. Cela rassemble les gens. Les différences peuvent rassembler, mais c'est quelque chose qui est semblable.

[Traduction]

C'est formateur. Je pense qu'il s'agit d'un exercice très enrichissant pour les jeunes anglophones qui n'ont pas nécessairement beaucoup d'informations ou un accès considérable aux collectivités du reste du Canada. Plus nous parviendrons à appuyer de telles activités destinées aux enfants, dès le plus jeune âge, plus nous réussirons à établir des ponts entre les communautés, à accroître la compréhension et à susciter l'intérêt dans ces communautés.

Cela me fait penser à l'époque où, au primaire, nous avions des correspondants, ce qui nous permettait d'en apprendre sur des élèves de sixième année de l'Australie. On peut en apprendre tellement des gens des autres régions du pays grâce à ce genre d'activités. Je pense que ce sont des activités vraiment intéressantes et positives pour les jeunes.

Senator Moncion: You asked earlier about what official languages can do to bring more bilingualism to you, your province and all other provinces in Canada. When you're talking about access to English teachers or you have difficulty getting good teachers in your schools, the same problem exists elsewhere in Canada.

What can we do to move forward on this? We understand that Canada needs to be bilingual and it's your generation that is bringing that along.

Mr. Gordon: Before we talked about economic opportunities and employment opportunities. If you look at the North, when I moved to Iqaluit there was for an employment opportunity. I had graduated from university and a friend of mine was already living up there. The need for teachers, as an example, is much higher in the northern communities. They're in desperate need of quality teachers so the pay was exorbitantly high.

We're talking about having quality French teachers in the rest of Canada and making sure that we have quality French teachers in the English schools in Quebec and vice versa, quality English teachers in the French schools in Quebec. Making it more viable and having more awareness of opportunities across Canada to support the languages in these communities could be stronger as far as an activity is concerned.

Ms. Hunting: Simplified, accessible and inexpensive immersion activities and exchange activities, not just for the smart kids. That was available to us when we were in school. If we had a certain grade or if we were in the enriched program, we had access to different opportunities and cultural opportunities. The most vulnerable segments of our population are missing out on that access, those services and those opportunities.

Unfortunately, in my region those are the English-speaking youth that remain in the regions because they don't have a way to go down the highway and access an opportunity elsewhere. It really provides vulnerable populations with access to different activities and different options that show them another way or another possibility. It lights that fire at a young age to really introduce it in a way that's fun, not problematic or difficult.

You said you started English in grade 2. We had a half day of French starting in kindergarten when I was in elementary school. From the age of 5 all the way to Grade 6, I had a half day with two teachers and at least an hour moving forward with some kind of French instruction for my entire public school education.

When you have an option of having an English geography class or a French geography class, encourage kids to take the French one. It's the same map. It's just taught by a francophone in the second language. Accessible opportunities and immersion opportunities are the way to go.

La sénatrice Moncion : Plus tôt, vous avez demandé ce que le Comité des langues officielles pouvait faire pour favoriser le bilinguisme dans votre collectivité, votre province et dans toutes les autres provinces canadiennes. Vous avez mentionné les difficultés de trouver des enseignants d'anglais et des enseignants compétents pour vos écoles; ce problème est aussi répandu ailleurs au Canada.

Quelles mesures pouvons-nous prendre pour faire progresser les choses? Nous savons que le Canada doit être bilingue et que c'est votre génération qui permettra que cela se concrétise.

M. Gordon : Nous avons d'abord parlé de perspectives économiques et de possibilités d'emploi. Pensez au Nord, par exemple; j'y suis allé à Iqaluit pour occuper un emploi. Je venais d'obtenir mon diplôme universitaire et j'avais un ami qui habitait déjà dans la région. À titre d'exemple, le besoin d'enseignants est beaucoup plus criant dans les collectivités nordiques, au point où on y offre des salaires extraordinairement élevés.

Nous parlons d'avoir des enseignants de français qualifiés dans le reste du pays ainsi que dans les écoles anglophones du Québec, ou encore d'avoir des enseignants d'anglais qualifié dans les écoles francophones du Québec. Accroître la viabilité des programmes et mieux faire connaître les perspectives d'emploi dans l'ensemble du pays afin d'appuyer l'apprentissage des langues dans ces collectivités pourrait être un excellent point de départ.

Mme Hunting : La mise en place de programmes d'immersion et d'échange simplifiés, accessibles et abordables destinés à tous et non seulement aux enfants doués. Nous avons de tels programmes lorsque nous fréquentions l'école. Nous pouvions participer à diverses activités et à divers programmes culturels, selon notre année scolaire ou selon que nous étions inscrits à un programme d'études enrichi. Les groupes les plus vulnérables n'y ont pas cet accès, ces services ou ces occasions.

Dans ma région, cela touche malheureusement les jeunes anglophones, car ils n'ont pas l'occasion de quitter la région et d'avoir accès aux possibilités qui peuvent leur être offertes ailleurs, à l'autre bout de l'autoroute. Il s'agit essentiellement d'offrir aux populations vulnérables un accès à diverses activités et diverses options qui démontrent qu'il y a d'autres façons de faire et d'autres possibilités. L'idée est d'instaurer cette passion chez les enfants en bas âge dans un contexte amusant, simple et facile.

Vous avez indiqué que vous avez commencé à apprendre l'anglais en deuxième année. Lorsque j'étais au primaire, nous avions des cours de français d'une demi-journée, dès la maternelle. De l'âge de cinq ans jusqu'à la sixième année, j'ai suivi des cours d'une demi-journée avec deux enseignants. Ensuite, j'avais au moins une heure de français par jour jusqu'à la fin de mon parcours scolaire à l'école publique.

Lorsqu'on vous donne le choix entre un cours de géographie donné en anglais ou en français, choisissez le cours en français. La carte est identique, mais le cours est donné par un enseignant de français langue seconde. Il convient de saisir les occasions qui sont offertes, notamment les cours d'immersion.

[Translation]

Senator Gagné: Welcome. I really enjoyed your presentation. I think you are very candid about the description of your lives as young Anglo-Quebecers.

The study is on the modernization of the Official Languages Act, and we would like to hear about the different perspectives from various segments of the Canadian population. Listening to you, I wondered whether the challenge of young anglophones in Quebec is learning French or maintaining their English?

Ms. Hunting: I don't know if I would separate them. I think it depends on where the young person is. Maintaining English depends on the family situation. Often, maintaining the language is done at home, but we don't have much opportunity to practice it at work or elsewhere.

[English]

But I don't know if for some English-speaking youth you could separate those two issues. It would depend on a number of contexts. Depending on the socio-demographic and socio-economic statuses of those youth, those are really the factors that contribute to either the maintenance of the English language or the learning of the French language. In many communities, the more rural you get, if you don't have shoes to wear or food in your belly, learning a second language is kind of low on your priority list.

[Translation]

It's a problem experienced by francophones outside Quebec as well. The more rural the region, the greater the gap. I don't know whether I can establish a distinction between the two.

Senator Gagné: It's a bit of both, I imagine?

Ms. Hunting: Yes, it depends on the context and the opportunities available. I think that's what makes the difference.

Senator Gagné: Something else I'm interested in is your identity. You both described yourselves as young Anglo-Quebecers, and you answered the question promptly. Increasingly, we're hearing youth from francophone communities in minority situations outside Quebec say that they no longer describe themselves as Franco-Manitobans or Franco-Ontarians, but rather as bilingual individuals. Are you hearing statements like this from the young people you encounter in your associations?

Ms. Hunting: Yes.

Senator Gagné: Often?

Ms. Hunting: Yes, it's something I hear often at the Townshippers' Association.

[Français]

La sénatrice Gagné : Bienvenue. J'ai beaucoup aimé votre présentation. Je pense que vous êtes très candides quant à la description de votre vie en tant que jeunes Anglo-Québécois.

L'étude porte sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles, et nous aimerions entendre les différentes perspectives provenant de différents segments de la population canadienne. En vous écoutant, je me suis posé la question suivante : est-ce que le défi des jeunes anglophones au Québec est l'apprentissage du français ou plutôt le maintien de la langue anglaise?

Mme Hunting : Je ne sais pas si je les séparerais. Je pense que cela dépend du lieu où se trouve le jeune. Pour le maintien de la langue anglaise, cela dépend de la situation familiale. Souvent, le maintien de la langue se fait à la maison, mais on n'a pas beaucoup l'occasion de le pratiquer au travail ou ailleurs.

[Traduction]

Toutefois, je ne sais pas s'il serait possible de dissocier les deux aspects pour certains jeunes anglophones. Cela dépendrait des différents contextes. Le statut des jeunes sur les plans sociodémographique et socio-économique est certes des facteurs contributifs du maintien de la langue anglaise ou de l'apprentissage de la langue française. Dans de nombreuses collectivités, surtout en milieu rural, l'apprentissage d'une deuxième langue vient plutôt loin dans la liste des priorités lorsqu'on n'a pas de chaussures ou rien à manger.

[Français]

C'est une problématique vécue par les francophones hors Québec également. Plus on se trouve dans une région rurale, plus grand est le manque à gagner. Je ne sais pas si je peux établir une distinction entre les deux.

La sénatrice Gagné : C'est un peu des deux, j'imagine?

Mme Hunting : Oui, cela dépend du contexte et des occasions disponibles. Je crois que c'est ce qui fait la différence.

La sénatrice Gagné : Un autre sujet qui m'intéresse a trait à votre identité. Vous vous êtes tous les deux qualifiés de jeunes Anglo-Québécois et vous avez promptement répondu à cette question. On entend de plus en plus les jeunes des communautés francophones vivant en situation minoritaire à l'extérieur du Québec dire qu'ils ne se définissent plus comme des Franco-Manitobains ou des Franco-Ontariens, mais plutôt comme des personnes bilingues. Entendez-vous ce genre de propos parmi les jeunes que vous fréquentez dans vos associations?

Mme Hunting : Oui.

La sénatrice Gagné : Souvent?

Mme Hunting : Oui, c'est quelque chose que j'entends souvent à l'Association Townshippers.

[English]

They don't negotiate language in the same way that different generations do. If I use my parents and me as examples, I was after Bill 101. What my parents may have seen and lived as a loss in terms of language, access and rights, it didn't affect me in the same way because I was brought up in something that was already created and already existed.

For youth today, especially when they identify as bilingual, that's how language was presented to them at some point either in school or in their lives. They're not necessarily inclined to make a choice between French or English.

It's important in different contexts for different youth. They cultivate their second language and use them in different areas. It's an important skill set and it's regarded as a skill like anything else that could be learned.

[Translation]

Senator Gagné: I will continue in the second round.

The Chair: Yes, perhaps in the second round, because we have to try to keep to the schedule.

[English]

Senator Bovey: I have a short question with two parts. Coming back to the modernization of the Official Languages Act, how do Quebec's English-speaking youth see the future of the Official Languages Act? What recommendations do you have to increase its enforcement and promote greater recognition of the issues for English-speaking youth?

How could it be improved? What do English-speaking youth need the act to do to give them the currency they need to go forward?

Mr. Gordon: In regard to the Official Languages Act, today's Quebec youth may not be as well informed as older generations about the legislation and the official nature of it. Coming back to my earlier point, once again access is the way to improve or enhance the thought of bilingualism in both languages. As Rachel said, it is starting the fire at a young age by making it inherent in the education system across Canada that we are a bilingual country. We have two official languages we support. It's valuable to do this on a pragmatic level but on a heritage level it's important to us. Maybe in parts of Western Canada they're lacking the French heritage that is so strong here. In my experience in English Quebec it was lacking from a very young age, so access from a young age is the way to go.

[Traduction]

Les jeunes n'abordent pas les questions linguistiques de la même façon que d'autres générations. Prenons la situation de mes parents et la mienne comme exemple. J'ai grandi après l'adoption de la Loi 101. Ce que mes parents ont vu et vécu — les pertes liées à la langue, à l'accès et aux droits linguistiques — n'a pas eu la même incidence sur moi, car j'ai grandi dans un contexte où tout cela existait déjà.

Pour les jeunes d'aujourd'hui, en particulier ceux qui se définissent comme des personnes bilingues, c'est ainsi que les questions linguistiques leur ont été présentées lorsqu'ils étaient à l'école ou à un autre moment de leur vie. Ils n'ont pas nécessairement eu à faire un choix entre le français ou l'anglais.

Pour les jeunes, c'est un aspect important, selon le contexte; ils continuent de pratiquer leur langue seconde, qu'ils utilisent dans divers contextes. Elle est considérée comme une compétence importante qui, comme toute autre compétence, peut être apprise.

[Français]

La sénatrice Gagné : Je continuerai lors de la deuxième ronde.

La présidente : Oui, peut-être lors du deuxième tour, parce que nous devons tenter de respecter l'heure.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : J'ai une petite question à deux volets. Pour revenir à la modernisation de la Loi sur les langues officielles, comment les jeunes anglophones du Québec entendent-ils l'avenir de la Loi sur les langues officielles? Quelles seraient vos recommandations pour en renforcer l'application et pour promouvoir une meilleure reconnaissance des enjeux qui touchent les jeunes anglophones?

Comment peut-on l'améliorer? Quelles mesures doit-on inclure dans la loi pour offrir aux jeunes anglophones les outils dont ils ont besoin pour aller de l'avant?

M. Gordon : Les jeunes Québécois n'ont peut-être pas une connaissance aussi approfondie de la Loi sur les langues officielles et de sa nature officielle que les générations précédentes. Pour revenir au commentaire que j'ai fait plus tôt, je souligne de nouveau que l'accès est la voie à suivre pour améliorer ou promouvoir la notion de bilinguisme dans les deux langues officielles. Comme Rachel l'a indiqué, il s'agit d'instaurer cette passion chez les enfants en bas âge en intégrant dans l'ensemble des réseaux scolaires du pays la notion selon laquelle le Canada est un pays bilingue. Nous appuyons les deux langues officielles. C'est utile, d'un point de vue pragmatique, mais nous considérons aussi que c'est un aspect important sur le plan patrimonial. Le patrimoine français, si présent ici, fait peut-être défaut dans certaines régions de l'Ouest canadien. Selon mon expérience de la communauté anglophone du Québec, cela faisait défaut dès le plus jeune âge, d'où l'importance d'offrir cet accès le plus tôt possible.

Ms. Hunting: Talk about language in a positive way. Conversation about official languages should not be an issue. It should be about celebrating the official languages and promoting them in a way that seems normal.

I've travelled outside of Canada. It's always a little embarrassing when people say, "How many languages do you speak?" When I say, "Two," they say, "What's wrong with you? We speak four, five or six." I say, "I don't know. I only had that one Spanish class in high school."

It seems to make sense to offer youth in Quebec and in Canada as many tools as you can possibly offer them to be successful. If they're successful, Canada is successful. Everyone gains from that.

It is in finding new ways to talk about language and making use of the things that kids are interested in. I follow the official languages office on Twitter but it's a little dry. If you want to attract a certain segment of the population and get them interested, it has to be a bit shiny and a bit more fun. That's something that's easy to do. You could look into podcasts or infographs that are all the rage. You could find an interesting way to show why Canada has two official languages and what the act looks like. If I went into the youth centre tonight and asked 10 kids sitting around the table what they could tell me about the Official Languages Act, the answer would be that there is one, and that's as far as it goes. We need to get to the learning and do it in ways that interests that population.

Senator Bovey: You are looking at inspiration as opposed to legislation.

Ms. Hunting: That's one way to put it.

[Translation]

Senator Dagenais: I am not a member of the Standing Senate Committee on Official Languages and am here replacing a senator.

Mr. Gordon, I understand that you're from Pointe-Claire. I was born in Montreal and have always lived there. I can tell you that, in the 1950s and 1960s, the two communities were very separate. When I worked for the CIBC, I was sent to Pointe-Claire to learn English.

I would like to talk about Internet use among young people. These days, we talk about globalization. Now, I have the impression that the Internet world is more anglophone than francophone. Do you think that may present a disadvantage for future generations? Some politicians say that French is losing ground in Quebec, with the globalization and technology on offer.

Mr. Gordon: I think the Internet is mostly anglophone, for sure. English is the world's main language. I imagine that, even in China, a lot of people speak English because it is the practical

Mme Hunting : Abordez les questions linguistiques de manière positive. Les discussions sur langues officielles ne devraient pas être un problème; elles devraient viser à mettre en valeur les langues officielles et à les promouvoir de façon à ce que leur apprentissage semble aller de soi.

J'ai voyagé à l'extérieur du pays. Lorsqu'on me demande combien de langues je parle, il est toujours un peu embarrassant de répondre « deux », car les gens se demandent ce qui ne va pas, chez nous, parce qu'ils parlent quatre, cinq ou six langues. Je réponds que je ne sais pourquoi il en est ainsi, mais que je n'ai eu qu'un cours d'espagnol quand j'étais au secondaire.

Il semble logique d'offrir aux jeunes du Québec et du Canada tous les outils possibles pour qu'ils puissent réussir, car s'ils réussissent, le Canada réussira aussi. Tout le monde en sortira gagnant.

L'idée est de trouver de nouvelles façons de discuter des enjeux linguistiques et d'utiliser les outils qui intéressent les jeunes. Je suis le fil Twitter du Commissariat aux langues officielles, mais c'est un peu terne. Si on veut attirer un segment de la population et susciter son intérêt, il convient de le faire de façon plus dynamique et plus amusante. C'est facile. Vous pourriez opter pour des choses qui font fureur, comme la baladodiffusion ou les infographies. Vous pourriez trouver une façon stimulante d'expliquer pourquoi le Canada a deux langues officielles et expliquer la loi. Si j'allais dans un centre jeunesse, ce soir, et que je demandais à 10 jeunes de me dire ce qu'ils savent de la Loi sur les langues officielles, ils répondraient qu'ils savent qu'elle existe, sans plus. Nous devons la faire connaître, mais en utilisant des méthodes qui susciteront l'intérêt des jeunes.

La sénatrice Bovey : Vous êtes axée sur l'inspiration plutôt que sur la loi.

Mme Hunting : C'est une autre façon de le dire.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Je ne suis pas membre du Comité sénatorial permanent des langues officielles, et je suis ici pour remplacer un sénateur.

Monsieur Gordon, j'ai retenu que vous venez de Pointe-Claire. Moi, je suis natif de Montréal où j'ai toujours vécu. Je peux vous dire que, dans les années 1950-1960, les deux communautés étaient plus distinctes. Lorsque je travaillais pour la CIBC, on m'a d'ailleurs envoyé à Pointe-Claire pour y apprendre l'anglais.

Je voudrais vous parler de l'usage d'Internet chez les jeunes. Aujourd'hui, on parle de mondialisation. Or, j'ai l'impression que le monde d'Internet est plus anglophone que francophone. Croyez-vous que cela peut présenter un désavantage pour les générations futures? Certains politiciens disent que le français perd du terrain au Québec, avec la mondialisation et la technologie qui est offerte.

M. Gordon : Je crois qu'Internet est en effet majoritairement anglophone. L'anglais est la première langue mondiale. Même en Chine, j'imagine que beaucoup de gens parlent anglais, puisque

language. No one forgets their first language, their culture, but English helps to communicate in the global community and to stay competitive.

[English]

It's not going to take away from Quebec. I think it gives French-speaking Quebecers a leg up to be able to communicate on an international level on the Internet. The Internet can take someone who is from a very small rural community across the world. The ability to communicate in English is only a benefit for them.

I respect that it can't take over the French language. I don't think it is, but I think from an English Quebecer point of view I wish I could communicate on the Internet more effectively in French.

[Translation]

I speak and write a little in French.

[English]

Grammar and conjugations are not necessarily my forte. I wish I had a little more skill set. I think it would be a benefit for them.

Ms. Hunting: It would be a mistake to legislate the language of the Internet in Quebec, absolutely. Whenever you legislate language in a way that makes it feel like an obligation that's imposed on you, it will not encourage the group that is being obliged to go toward the language they're being obliged to go toward.

[Translation]

I don't think anything is preventing anyone from putting more French content on the Internet. I think it's an exceptional platform that provides a wide range of possibilities, but I don't think that there should be legislation requiring that sites be drafted only in one language or another; bilingual websites are possible. It's feasible. It's a platform that can provide many more possibilities if we don't require, through legislation, that sites be done in one language or another.

Senator Mockler: Experience also shows us two things. I would like your opinion on this: at the rate we are going, if we do not watch out, if we do not enact legislation and make regulations, the use of our two languages is going to decrease across the country, especially French. You heard the comments that were made and the questions you were asked. What would your approach be, in terms of modernizing the official languages, other than by legislation? If you look at Canada's history, without the legislation on official languages since 1969, we would speak much less French in our communities. How do you propose going about modernizing the Official Languages Act and recognizing that Canada's two official languages are English and French?

c'est la langue pratique. On n'oublie pas sa langue maternelle, sa culture, mais l'anglais aide à communiquer dans une communauté mondiale et à rester compétitif.

[Traduction]

Cela ne nuira pas au Québec. Je pense que la capacité de communiquer avec des gens de partout dans le monde sur Internet est un avantage pour les Québécois francophones. Internet permet aux gens des petites collectivités rurales de communiquer avec le monde entier. La capacité de communiquer en anglais ne peut qu'être un avantage.

Je ne crois pas que cela puisse nuire au français; ce n'est pas le cas, à mon avis. Cela dit, de mon point de vue d'Anglo-Québécois, j'aimerais pouvoir communiquer plus aisément en français sur Internet.

[Français]

Je parle et j'écris un peu en français.

[Traduction]

La grammaire et les conjugaisons ne sont pas nécessairement ma force. J'aimerais avoir de meilleures compétences; je pense que cela aiderait mes interlocuteurs.

Mme Hunting : Adopter une mesure législative sur la langue d'Internet au Québec serait une erreur, sans aucun doute. Toute mesure législative en matière de langue qui semble obliger l'usage d'une langue donnée ne peut qu'inciter le groupe visé à s'en détourner.

[Français]

Je crois que rien n'empêche de mettre plus de contenu français sur Internet. Je pense que c'est une plateforme exceptionnelle qui offre une panoplie de possibilités, mais je ne crois pas qu'il devrait y avoir de loi exigeant que les sites soient rédigés uniquement dans une langue ou dans l'autre; il est possible d'avoir des sites web bilingues. C'est faisable. C'est une plateforme qui peut offrir beaucoup plus de possibilités si on n'oblige pas, par la loi, qu'elle soit faite dans une langue ou une autre.

Le sénateur Mockler : L'expérience démontre aussi deux choses. J'aimerais avoir votre opinion sur ceci : au rythme où l'on va, si on ne surveille pas les choses, et si on ne légifère pas ou si on ne réglemente pas, l'usage de nos deux langues va diminuer, surtout la langue française, à travers le pays. Vous avez entendu certains commentaires qui ont été faits et les questions qui vous ont été posées. Quelle serait votre approche, lorsqu'on parle de la modernisation des langues officielles autrement que par la législation? Si on regarde l'histoire du Canada, sans la législation en matière de langues officielles depuis 1969, on parlerait beaucoup moins français dans nos communautés. Que proposez-vous pour moderniser la Loi sur les langues officielles, et aussi pour faire reconnaître que les deux langues officielles du Canada sont l'anglais et le français?

[English]

Ms. Hunting: He doesn't give me the easy questions.

[Translation]

Senator Mockler: If I may, I certainly like your approach, but the fact remains — as we have seen in New Brunswick, Ontario, Manitoba and recently in other regions like Vancouver — we absolutely have to have mechanisms and tools in place to protect both official languages in Canada.

Ms. Hunting: Personally — and this is Rachel Hunting speaking as a citizen of the world, not as a representative of my organization — I feel that what I had in my childhood, education in both official languages from kindergarten, should be provided right across the country. If ours is a country with two official languages, the provinces should also use both official languages. Both languages should be available as part of everyday life, and opportunities to learn them should be provided to everyone. I never understood why my francophone colleagues began to learn English only in Grade 4. If it is possible in an anglophone school, why is it not possible in a francophone school? It is something that can be done across the country.

[English]

It's not difficult to work it into your curriculum if that is the orientation of the act and of the country. If we really have two official languages then we have opportunities to actually do what we don't take advantage of now.

The Chair: Ms. Hunting, if there are other thoughts you want to send to our committee based on the questions, perhaps something else that you wish you had answered to a question, please feel free to send them.

Ms. Hunting: Sure.

[Translation]

Senator Cormier: Let me call on your imagination. You said that promoting the official languages needs to be more inspiring, less dry. You talk a lot about the advantages the two official languages provide in terms of linguistic ability. But if you had to promote both official languages beyond the fact that they provide linguistic ability, what would you say? Imagine you were somewhere else in the world and you were asked why it is an advantage to speak both official languages in Canada, what would you say?

[Traduction]

Mme Hunting : Ce n'est pas à moi qu'il pose les questions faciles.

[Français]

Le sénateur Mockler : Si vous me le permettez, j'aime certainement votre approche, mais un fait demeure — on l'a vu au Nouveau-Brunswick, en Ontario, au Manitoba et dans d'autres régions dernièrement, comme à Vancouver —, c'est qu'il faut nécessairement avoir les mécanismes, les outils en place, pour protéger les deux langues officielles du Canada.

Mme Hunting : Personnellement — et c'est Rachel Hunting qui parle, citoyenne du monde, et non mon organisation —, je pense que ce qui m'a été offert dans mon enfance, un enseignement dans les deux langues officielles dès la maternelle, devrait se faire partout à travers le pays. Si on est un pays avec deux langues officielles, les provinces devraient aussi utiliser les deux langues officielles. Cela devrait faire partie du quotidien, que les deux langues soient offertes, que des occasions d'apprentissage soient offertes, et que ce soit accessible à tout le monde. Je n'ai jamais compris pourquoi mes confrères francophones commençaient à apprendre l'anglais seulement en quatrième année. Pourquoi? Si c'est faisable dans une école anglophone, pourquoi est-ce que ce ne l'est pas dans une école francophone? C'est quelque chose qui peut se faire à travers le pays.

[Traduction]

Si cela fait partie intégrante de l'orientation de la loi, et du pays, ce ne sera pas difficile à intégrer aux programmes d'enseignement. Si on est vraiment un pays avec deux langues officielles, il faut avoir des occasions concrètes pour en tirer parti, ce que nous ne faisons pas actuellement.

La présidente : Madame Hunting, si vous avez d'autres informations à transmettre au comité, peut-être des informations que vous auriez aimé fournir en réponse aux questions des membres, n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

Mme Hunting : Certainement.

[Français]

Le sénateur Cormier : Je vais faire appel à votre imagination. Vous avez dit que la promotion des langues officielles avait besoin d'être plus inspirante, moins « *dry* ». Vous parlez beaucoup des avantages offerts par les deux langues officielles en ce qui concerne les compétences linguistiques, mais si vous aviez à promouvoir les deux langues officielles, en dehors du fait que cela apporte des compétences linguistiques, que diriez-vous? Si vous étiez ailleurs dans le monde et qu'on vous demandait pourquoi c'est intéressant de parler les deux langues officielles au Canada, que diriez-vous?

Ms. Hunting: For me, it is learning about francophone culture. It has allowed me to plunge into a culture different from mine and to discover something really interesting and really different from my own experience, from family get-togethers at Christmas and so on. I've had the opportunity to hang out with people.

[English]

I had some francophone boyfriends growing up. Their Christmas, cookouts, large family parties, interactions, songs, food, and all the amazing experiences I took part in because I had access to that language community, are opportunities that aren't to be missed. That's what I talk about when I am away from Quebec.

I'm always saying, "Don't attention to what's in the media. That belongs to the politicians." What is going on in everyday life is the really amazing stuff and culturally rich experiences. We don't talk enough about them. What the world sees is not the best of what is going on in our communities, in my opinion.

Senator Fraser: You can answer this in writing; in fact, please do.

Since the beginning, English Quebec has received vastly less funding from Ottawa per capita than francophone minorities outside Quebec. If there were more money, I would like you to give me a list of things you would be able to do. This is particularly for the townshippers but also for specifics.

For example, this year you had to cancel Townshippers' Day. That is their big event, and it's gone because you didn't have enough volunteers. Would more funding have helped? Specifically, what would you do with more money if we could extract more money for you?

Ms. Hunting: There is no limit to the list, right?

The Chair: I will leave you to reflect on Senator Fraser's questions. If you could get back to our committee via the clerk, that would be most appreciated.

Our time has come to an end, and I am sure you can see by the questions of our senators that they would have liked to have dialogued with you much longer.

We thank you for your presentation. Your testimony was well presented. You are articulate young people and you presented your thoughts with ease and confidence.

[Translation]

Thank you for joining us. It bodes well for the future of our society, because you are great representatives of young Anglo-Quebecers and Canadian citizens who are, shall we say, somewhat younger than we are.

Mme Hunting : Pour moi, c'est l'apprentissage de la culture francophone. Cela m'a permis de m'immerger dans une culture différente de la mienne et de découvrir quelque chose de super intéressant et de très différent de mon vécu, de mes « *partys* » de famille, à Noël, et cetera. J'ai eu la chance de côtoyer des gens.

[Traduction]

J'ai eu des copains francophones lorsque j'étais plus jeune. Cet accès à la communauté francophone m'a permis de vivre des expériences incroyables — fêtes de Noël, BBQ, fêtes de familles, interactions, chansons, nourriture —, le genre d'expériences à ne pas manquer. C'est de ce genre de choses dont je parle lorsque je suis loin du Québec.

Je dis toujours aux gens de ne pas porter attention à ce que disent les médias. On y retrouve les opinions des politiciens. C'est dans la vraie vie que l'on retrouve les expériences incroyables et riches sur le plan culturel et l'on ne parle pas assez de ces expériences. À mon avis, l'image projetée ne reflète pas la réalité de nos communautés.

La sénatrice Fraser : Vous pourrez me répondre par écrit. En fait, oui, je vous demanderais de répondre à cette question par écrit.

Depuis le début, la communauté anglophone du Québec reçoit beaucoup moins de fonds par habitant de la part d'Ottawa que les minorités francophones hors Québec. J'aimerais que vous me donniez une liste des choses que vous pourriez faire si vous aviez plus d'argent, plus particulièrement en ce qui concerne les Townshippers, mais aussi des projets précis.

Par exemple, cette année, vous avez dû annuler la Journée des Townshippers, faute de bénévoles. Il s'agit d'un événement important pour les Townshippers. Est-ce que le fait de disposer de plus de fonds aurait aidé? Si nous pouvions vous fournir plus de fonds, que feriez-vous, précisément, avec ces fonds?

Mme Hunting : Il n'y a pas de limite à la liste que je peux vous envoyer, n'est-ce pas?

La présidente : Je vais vous laisser réfléchir aux questions de la sénatrice Fraser. Si vous pouviez faire parvenir vos réponses au greffier du comité, nous vous en serions reconnaissants.

Ceci met fin à cette première partie de la séance. Comme vous pouvez le constater par les questions des membres, ceux-ci aimeraient s'entretenir plus longuement avec vous.

Nous vous remercions pour votre présentation. Vous nous avez offert un bon témoignage. Vous vous exprimez bien et vous présentez vos idées avec confiance et facilité.

[Français]

Merci beaucoup d'avoir été avec nous. Cela promet beaucoup pour l'avenir de notre société, car vous êtes de très bons représentants de la jeunesse anglo-québécoise et de citoyens canadiens qui sont d'un certain âge, disons, plus jeunes que nous.

We now move to the second part of our meeting this evening and welcome two new witnesses.

[English]

We are pleased to welcome from the Youth Employment Services Foundation, Mr. Mario Clarke, Director, Entrepreneurship Program, and Ms. Sarah Lukassen, Youth Coordinator.

On behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages, welcome. We would ask you to make your presentations and then senators will ask you questions.

Mario Clarke, Director, Entrepreneurship Program, Youth Employment Services Foundation: Good evening, members of the Standing Senate Committee on Official Languages. Thank you for inviting us to speak on behalf of Youth Employment Services.

I am originally from the Magdalen Islands, better known as Les Îles-de-la-Madeleine. I had to leave my community to get educated. I had to come to Montreal and then I studied in Europe, to come back to my province. I will be able to speak to you, being a member of the English-speaking community, from both a rural and urban perspective.

First, I will speak about our organization and some of the issues being faced by OLMC youth regarding economic development before I pass it over to my colleague Sarah.

Who are we? We help people start successful careers for themselves and their community. YES, Youth Employment Services, is a provincial not-for-profit charity located in Montreal. Its mission is to enrich the community by providing English-language services to help people find jobs and start small and medium size businesses.

We were founded in 1993 by a group of concerned leaders from the business, education and corporate communities in response to the youth exodus and in recognition that employment was a major strategy in addressing retention. Retention and renewal is still our primary mission and part of every program or activity we engage in.

We see over 4,000 people annually from across the province, both at our centre or in communities such as the Eastern Townships, the Gaspé or the Côte-Nord. We do this by providing over 1,200 workshops and holding events and conferences. We do research and publications. We provide over 7,000 coaching and counselling sessions annually. We provide mentorship matches and internship programs. Of course this would not be possible without volunteers, a variety of partners and funders, but especially the Official Languages Action Plan.

Nous allons procéder à la deuxième partie de notre séance ce soir en recevant deux nouveaux témoins.

[Traduction]

Nous sommes heureux d'accueillir M. Mario Clarke, directeur, Programme d'entrepreneuriat, et Mme Sarah Lukassen, coordonnatrice jeunesse, tous deux de la Youth Employment Services Foundation.

Au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles, je vous souhaite la bienvenue. Nous vous demandons de nous présenter votre exposé. Après quoi, nous passerons aux questions des sénateurs.

Mario Clarke, directeur, Programme d'entrepreneuriat, Youth Employment Services Foundation : Mesdames et messieurs les membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, bonjour, et merci de nous avoir invités à échanger avec vous au nom de la Youth Employment Services Foundation.

Je suis originaire des Îles de la Madeleine. J'ai dû quitter ma communauté pour poursuivre mes études. J'ai étudié à Montréal puis en Europe avant de revenir dans ma province natale. En tant que membre de la communauté d'expression anglaise, je pourrai vous offrir un point de vue urbain et rural de la situation.

J'aimerais d'abord vous parler de notre organisation et des problèmes auxquels les jeunes de la CLOSM sont confrontés en matière de développement économique. Je laisserai ensuite la parole à ma collègue, Sarah.

Qui sommes-nous? Notre organisation aide les jeunes à amorcer leur carrière avec succès et à contribuer à leur communauté. Youth Employment Services, YES, est un organisme sans but lucratif situé à Montréal. Sa mission consiste à enrichir la communauté en offrant des services en anglais pour aider les jeunes à se trouver un emploi et à démarrer de petites et moyennes entreprises.

L'organisation a été créée en 1993 par un groupe de dirigeants des communautés des affaires, scolaire et des entreprises préoccupés par l'exode des jeunes et conscients que l'emploi constitue la principale stratégie pour garder les jeunes dans la province. Le maintien et le renouvellement font toujours partie de notre mission principale et de tout programme et de toute activité auxquels nous participons.

Chaque année, nous rencontrons plus de 4 000 personnes de partout au Québec dans nos centres ou dans les communautés, comme les Cantons-de-l'Est, Gaspé et la Côte-Nord, et dans le cadre des plus de 1 200 ateliers que nous offrons et des événements et conférences que nous organisons. Nous effectuons des recherches et publions des documents. Nous offrons plus de 7 000 séances d'encadrement et d'orientation par année, ainsi que des programmes de mentorat et de stages. Évidemment, rien de tout cela ne serait possible sans l'aide de bénévoles, de plusieurs partenaires différents et de fournisseurs de fonds, et surtout du Plan d'action en matière de langues officielles.

Whom do we serve? It has changed over the years. Currently, 69 per cent of our clients are English-speaking as a mother tongue; 11 per cent are French-speaking; 20 per cent speak a language other than English or French; 36 per cent come from different countries; 26 per cent have a CEGEP, trade school or high school degree; 49 per cent have university degrees; and 25 per cent have masters or Ph.Ds.

With this diversity the experiences of youth range. There are some commonalities which we will speak about, but one of the projects that highlight these stories or experiences is a project we called *Youth Voices: Community Talks Employment*.

In 2015, we broadened the conversation about what it's like to navigate today's job market in Quebec as an English speaker. It gave hundreds of youth the opportunity to share their personal stories about finding employment. We set up video booths, did surveys and created a social media campaign. It resulted in a 25-minute short video snippet on YouTube and a 17-minute documentary we launched at the Scotiabank Theatre in downtown Montreal. The goal was to create more dialogue among the government, employers, unemployed youth, not-for-profit and educational institutions. I welcome you to go to our YouTube channel and check it out.

Some of the highlights I want to bring up is that 49 per cent of the youth identified themselves as English and French again, so it is a pretty good majority; 79 per cent of the youth considered leaving Quebec for employment; 68 per cent of youth considered themselves to be underemployed; and 58 per cent considered language to be the main challenge when applying for a job.

On areas of concern for the OLMC youth, as a member of the English-speaking community youth will testify that they face special minority language challenges due to Quebec's complex history and its official language status of French which defends itself against the threat of the English language. Being an English speaker is not always viewed as a cause for celebration or embraced as an economic value and as part of Quebec's greater identity.

With that being said, a spirit of optimism has begun to prevail among English-speaking youth as they want to break down old stereotypes, identify common ground, and create stronger links with the French community. There is a desire or a need to be able to participate in both official languages where one language does not impede on the other. The challenge is to build a sustainable community and create conditions that will empower both languages to stay in Quebec and thrive. In our work, economic integration is essential for this retention and the health of our community.

I would like to talk about youth unemployment. Unemployment is a huge issue in Quebec. The stats indicate the youth unemployment rate is higher for the English-speaking

Qui sont nos clients? Notre clientèle a changé au fil des ans. Actuellement, 69 p. 100 de nos clients sont anglophones; 11 p. 100 sont francophones; 20 p. 100 parlent une autre langue que le français ou l'anglais; 36 p. 100 viennent d'un autre pays; 26 p. 100 sont diplômés du secondaire, d'une école de métier ou du cégep; 49 p. 100 ont un diplôme universitaire; 25 p. 100 sont titulaires d'une maîtrise ou d'un doctorat.

En raison de cette diversité, les expériences des jeunes varient beaucoup. Il existe certains points en commun dont nous parlerons plus tard, mais le *Youth Voice : Community Talks Employment* est l'un des projets qui met ces histoires et expériences en valeur.

En 2015, nous avons élargi la discussion sur ce que ressentent les anglophones qui se cherchent un emploi sur le marché du travail québécois d'aujourd'hui. Nous avons donné à des centaines de jeunes l'occasion de nous partager leurs histoires de recherches d'emplois. Nous avons installé des cabines vidéo, effectué des sondages et créé une campagne sur les médias sociaux. Ces efforts ont mené à la création d'une courte vidéo publiée sur YouTube et à un documentaire présenté au Cinéma Banque Scotia situé au centre-ville de Montréal. L'objectif était de favoriser le dialogue entre les gouvernements, les employeurs, les jeunes sans-emploi, les organismes à but non lucratif et les établissements d'enseignement. Je vous invite à visionner ces vidéos sur YouTube.

J'aimerais vous fournir quelques données principales : 49 p. 100 des jeunes s'identifient comme étant francophones et anglophones, donc une bonne majorité; 79 p. 100 songent à quitter le Québec pour se trouver un emploi; 68 p. 100 se disent sous-employés; et 58 p. 100 considèrent la langue comme étant le principal obstacle à l'emploi.

Les jeunes anglophones de la CLOSM au Québec vous diront qu'ils sont confrontés à des obstacles particuliers relatifs aux langues minoritaires en raison de l'histoire complexe de la province et du statut de langue officielle du français au Québec ayant pour but de protéger le français contre la menace de l'anglais. Le fait d'être anglophone n'est pas toujours source de réjouissance ou reconnu comme ayant une valeur économique et faisant partie de l'identité générale du Québec.

Ceci dit, il souffle un vent d'optimisme chez les jeunes anglophones qui souhaitent faire éclater les vieux stéréotypes, définir les points en commun et créer de meilleurs liens avec la communauté francophone. Ils sont nourris d'un désir ou d'un besoin de participer dans les deux langues officielles dans un environnement où les deux langues sont égales. Le défi consiste à bâtir une communauté durable et à mettre en place les conditions nécessaires pour permettre le maintien et le développement des deux langues officielles au Québec. Dans le cadre de notre travail, l'intégration économique est essentielle à ce maintien des jeunes au Québec et à la santé de notre communauté.

J'aimerais maintenant vous parler du chômage chez les jeunes. Il s'agit d'un problème majeur au Québec. Selon les statistiques, le taux de chômage chez les jeunes est plus élevé au sein de la

community at 16.7 per cent compared to its French-speaking community at 12 per cent. Entrepreneurship is an integral part of economic integration as 92 per cent of employment is created by SMEs, but lack of English documentation, support services and language laws have created certain challenges.

New arrivals are now forming a greater proportion of our community, but there is a lack of English language services again and English language training compared to the French.

In the area of the arts, artists contribute to the vitality, the sense of belonging and the economic well-being of our community. There are challenges such as institutional strength, education and a decline in traditional media as well as artistic business training.

These are issues we are working toward resolving.

Sarah Lukassen, Youth Coordinator, Youth Employment Services Foundation: Thank you for the invitation to appear before you. This is an honour. I am a little nervous so bear with me.

I currently work for YES as a fundraising coordinator, but for the past few months I have been coordinating an English-speaking youth project. Its mission is to promote English language services to youth across Quebec, particularly in more isolated regions.

To give you a better sense of who I am and what has shaped me, I thought I would share a brief background. I am an anglophone raised by a single mom in a small town off island called Chateauguay. This small town has about 45,000 people, 60 per cent of whom are French speakers. Yet Chateauguay has traditionally had one of the highest proportions of English speakers in the Montérégie region.

Growing up, I stayed in that protected and very proud bubble. Throughout my education from preschool to grad school I attended major English institutions. However, as most parents want better for their children, my mother ensured that I was in bilingual programs. I graduated from high school with honours in French. Yet, I seldomly used French outside of my school. In terms of socialization it was quite seldom.

The first time I became acutely aware of the necessity of linguistic duality is when I crossed the Mercier Bridge and stepped out into the world, or in my case Montreal, as a young adult in CEGEP looking for a job. I thought my accent wasn't perfect but I did speak French so I would be fine.

communauté anglophone — 16,7 p. 100 — comparativement à la communauté francophone — 12 p. 100. L'entrepreneuriat joue un rôle essentiel dans l'intégration économique, car 92 p. 100 des emplois sont créés par des PME. Toutefois, le manque de documentation et de services de soutien offerts en anglais et le manque de lois linguistiques ont créé certains obstacles.

Les nouveaux arrivants composent maintenant une plus grande partie de notre communauté, mais, encore une fois, il manque de services offerts en anglais et de formation linguistique en anglais, comparativement au français.

Du côté artistique, les artistes contribuent à la vitalité, au sentiment d'appartenance et au bien-être économique de notre communauté. Mais, il y a des obstacles à surmonter, comme la force institutionnelle, l'éducation et la disparition progressive des médias traditionnels et la formation axée sur les activités artistiques.

Ce sont les enjeux auxquels nous travaillons.

Sarah Lukassen, coordonnatrice jeunesse, Youth Employment Services Foundation : Merci de nous avoir invités à venir témoigner. C'est un honneur. Je suis un peu nerveuse, alors je vous demanderais de faire preuve d'un peu d'indulgence à mon égard.

Je travaille chez YES à titre de coordonnatrice des activités de financement, mais, depuis quelques mois, j'assure la coordination d'un projet à l'intention des jeunes anglophones. Ce projet vise à promouvoir les services offerts en anglais aux jeunes de partout au Québec, notamment dans les régions éloignées.

Pour vous donner une meilleure idée de qui je suis et de ce qui m'a mené jusqu'ici, j'aimerais vous raconter mon histoire. Je suis anglophone. J'ai été élevé par une mère monoparentale dans la petite ville de Chateauguay, hors de l'île de Montréal. Dans cette petite ville de 45 000 habitants, 60 p. 100 des gens sont francophones. Pourtant, auparavant, Chateauguay a toujours compté l'une des plus grandes populations d'anglophones dans la région de la Montérégie.

J'ai grandi au sein de cette communauté protégée et très fière. J'ai fait toutes mes études, de la prématernelle à l'université, dans des établissements d'enseignement de langue anglaise. Toutefois, comme la plupart des parents qui veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, ma mère s'est assurée de m'inscrire dans des programmes bilingues. J'ai terminé mes études secondaires avec mention en français. Pourtant, je parlais rarement en français en dehors du contexte scolaire, et très rarement dans le contexte social.

Ce n'est que lorsque, jeune adulte, j'ai traversé le pont Mercier pour voir le monde, dans mon cas, Montréal, faire mes études au cégep et me trouver un emploi que je suis devenue très sensible à la nécessité de la dualité linguistique. Je savais que j'avais un accent, mais je parlais français, alors, je me suis dit qu'il ne devrait pas y avoir de problème.

Unlike many of my peers whose opportunities are limited by the lack of their proficiency and the insecurity in their capabilities, I was luckily able to find a job in downtown Montreal. This was really the first time I was truly immersed with francophones. It was also the first time in my life I was confronted by the linguistic tensions, the politics and the challenges of serving the public in your second language. There were many instances when it didn't matter how well I spoke French or how well I served a customer or how big my smile was. There always seemed to be the insecurity of not being well received by francophones or just feeling like the "other."

Despite this, having the opportunity to fully immerse myself in the French language, interacting and developing friendships with francophones and experiencing another culture that I was so distant from even though I lived so closely to it my entire life, allowed me to be a well-rounded person who could appreciate the value of bilingualism in Canada. This sentiment is certainly echoed from the English-speaking youth in the "Youth for Youth" project that I coordinate and certainly our clients.

Although our parents and the generations before us could live full, successful lives in the province without learning fluent French, clearly our reality is not the same. With English institutions closing, dwindling communities and unemployment being the highest among anglophone youth, there is a clear understanding that while we need to protect our English-speaking roots and identity, we likewise need to embrace bilingualism and see the linguistic duality as an asset, one that can help us realize our ambitions particularly in the job market.

Views were repeatedly heard from our English-speaking youth that Canada's identity of bilingualism should ensure the availability and protect the rights of services and resources such as the health care system. It should be available to all Canadians in French and English. No matter the language you speak, you should be able to walk into an institution feeling comfortable.

We hear about creating accessible and affordable essential learning and socializing programs such as language classes, summer jobs, internship programs, and immersion that encourages all Canadians, not only Quebecers, to learn a second official language as a means to cultivate a tolerant and open attitude toward current culture and language. Ultimately investing in and promoting bilingualism through these programs will reduce the linguistic insecurity and foster a more integrated community and enriched country, in my opinion.

We will now open it for questions.

Contrairement à bon nombre de mes pairs pour qui les possibilités étaient limitées en raison de leur manque de compétences en français et leurs insécurités à cet égard, j'ai pu me trouver un emploi au centre-ville de Montréal. C'était la première fois que je me retrouvais complètement entourée de francophones. C'était également la première fois de ma vie où j'étais confrontée aux tensions linguistiques et politiques et aux défis du service à la clientèle dans ma langue seconde. Dans bien des cas, peu importe le bon français utilisé, la qualité de mon service ou la taille de mon sourire, je craignais de ne pas être bien accueillie par les francophones ou je me sentais comme une étrangère.

Malgré tout, l'occasion de me plonger dans le français, d'interagir et de développer des relations avec des francophones et de vivre au sein d'une nouvelle culture qui me semblait si loin, même si j'avais vécu près de cette culture toute ma vie, a fait de moi une personne bien équilibrée capable d'apprécier l'importance du bilinguisme au Canada. Ce sentiment se reflète dans le programme « Youth for Youth » que je coordonne, un programme à l'intention des jeunes anglophones, et c'est un sentiment que ressentent nos clients.

Même si nos parents et les générations précédentes ont pu vivre une vie productive au Québec sans avoir appris le français, il est clair que notre réalité est différente. La fermeture d'institutions de langue anglaise, l'effritement des communautés et le taux élevé de chômage chez les jeunes anglophones montrent clairement qu'il faut protéger nos racines anglophones, mais aussi adopter le bilinguisme et voir la dualité linguistique comme un atout qui peut nous aider à réaliser nos ambitions, notamment sur le marché du travail.

Nos jeunes anglophones nous ont répété que, selon eux, l'identité bilingue du Canada devrait faire en sorte que tous les Canadiens français et anglais aient accès dans leur langue à des services et des ressources, comme des soins de santé. Peu importe la langue que vous parlez, vous devriez pouvoir vous sentir à l'aise dans toutes les institutions.

On entend parler de l'accessibilité et de programmes de socialisation et d'apprentissage de base, comme des cours de langues, des emplois d'été, des programmes de stage et d'immersion pour encourager tous les Canadiens, pas seulement les Québécois, à apprendre la deuxième langue officielle du pays afin de cultiver une attitude ouverte et de tolérance à l'égard de la culture et de la langue. Au bout du compte, investir dans le bilinguisme et la promotion de celui-ci par l'entremise de tels programmes permettra, selon moi, de réduire l'insécurité linguistique et d'encourager une plus grande intégration communautaire et de développer une richesse au pays.

Ceci dit, nous serons heureux maintenant de répondre à vos questions.

[Translation]

The Chair: Thank you for sharing your experiences and your observations with us. The first question will come from Senator Fraser.

[English]

Senator Fraser: I will be crass and talk about money. Do you get federal funding now for YES?

Mr. Clarke: We do.

Senator Fraser: How much?

Mr. Clarke: Off the top of my head I have no idea, but I would say probably 85 per cent of our funding, if I just had to pick, comes from the federal. The provincial is a different story.

Senator Fraser: Yes. What is it?

Mr. Clarke: We end up getting about only 10 per cent. We only have one program through Emploi Québec at the moment. It funds about 380 people, but we see 2,000 people who could actually use the service.

Senator Fraser: Right. What can we do? I see a nice long list of recommendations here. It's very helpful to have recommendations. The difficulty is that we are federal. As you just pointed out, the provincial government may or may not see things the same way.

Bearing in mind the permanent constraint of the Canadian nature, what would be your priority to ask for from the federal government?

Mr. Clarke: In the area of employment, in particular, it would be greatly appreciated if departments were being a bit creative and innovative when looking at retention, PCH, Canadian Heritage funding, and stuff like that. They could look at how to fund retention, build vitality through employment, and actually allow more programs and more funds.

When it comes to identity we have to understand that the ability to truly participate means having an income that allows us to feel secure and builds confidence to partake in a greater community. That is really the essence of why we are doing what we are doing. It's not that we believe we are in the game of making money. We are not saying we are in employment so someone can make some money. That's not why we are there. We are there for young people and we need more support. That is what we really need.

Senator Fraser: I haven't looked at this for a long time now, but it certainly used to be the case that in order to be accredited to practise any one of a whole raft of occupations, not just doctors, lawyers and engineers but manicurists, podiatrists and who have you, one had to pass French language tests.

[Français]

La présidente : Je vous remercie d'avoir partagé vos expériences et vos observations avec nous. La première question sera posée par la sénatrice Fraser.

[Traduction]

La sénatrice Fraser : Je vais être insensible et parler d'argent. Votre organisation reçoit-elle des fonds du fédéral?

M. Clarke : Oui.

La sénatrice Fraser : Combien?

M. Clarke : Je n'ai pas cette information avec moi, mais je dirais que la contribution du fédéral représente probablement 85 p. 100 de notre budget. Du côté provincial, c'est autre chose.

La sénatrice Fraser : Oui. À combien s'élève la contribution de la province?

M. Clarke : Seulement environ 10 p. 100. Pour le moment, nous n'exploitons qu'un seul programme par l'entremise d'Emploi-Québec. Ce programme aide environ 380 personnes, alors que nous accueillons 2 000 personnes qui auraient besoin de ce service.

La sénatrice Fraser : D'accord. Alors, que pouvons-nous faire? Je vois que vous avez dressé une belle grande liste de recommandations. C'est très utile d'avoir une telle liste. Le problème, c'est que nous sommes au fédéral. Comme vous le dites, le gouvernement provincial ne voit peut-être pas les choses du même œil que le gouvernement fédéral.

En tenant compte des contraintes permanentes canadiennes, quelle devrait être la priorité du gouvernement fédéral?

M. Clarke : Notamment dans le domaine de l'emploi, il serait très utile que les ministères fassent preuve de plus de créativité et d'innovation en matière de maintien en poste, par exemple, le financement offert par Patrimoine Canada. Ils pourraient se pencher sur la façon de financer le maintien en poste, d'encourager l'emploi, de créer plus de programmes et d'accroître le financement.

En ce qui a trait à l'identité, il faut comprendre que pour participer pleinement, il faut un revenu qui nous permet de nous sentir en sécurité et en confiance pour contribuer à la communauté. C'est la principale raison pour laquelle nous faisons ce que nous faisons. Nous ne cherchons pas à faire de l'argent. Nous ne travaillons pas à la question de l'emploi pour aider une autre personne à faire de l'argent. Ce n'est pas notre objectif. Nous sommes là pour aider les jeunes et nous avons besoin d'aide à cet égard. C'est tout.

La sénatrice Fraser : Il y a longtemps que je n'ai pas examiné la question, mais, auparavant, il fallait être certifié pour pratiquer toutes sortes de métiers, non seulement celui de médecin, d'avocat ou d'ingénieur, mais aussi celui de manucure, de podiatre et bien d'autres. Il fallait réussir un examen de français.

Is that a problem for English-speaking youth? Are they capable? Do they still have to do it and, if so, are they capable of doing that or do they need help to prepare for those tests?

Mr. Clarke: It depends very much on the individual. I believe there are some orders or certain things that you have to do a test. I can speak on behalf of my girlfriend. She is a nurse and, of course, being raised in Quebec she didn't have to write the French. However, a lot of our friends from different provinces who wanted to stay and be nurses in our province had to write the exam in French, didn't have the proficiency level and had to leave.

It would have been nice if there would have been some kind of language training course to get them up to the standard, but that is the challenge. It really comes down to the different industries or sectors and very much their proficiency level.

We want to understand that bilingualism brings a great value to our province, but it should be a stepped process to ensure that no one feels ostracized because of their proficiency level.

Senator Moncion: My question is about the YES employment program because it exists elsewhere in Canada. I think the challenges are not quite the same because in Quebec you have the language — I won't say barrier — component to work with.

How successful are you with YES employment where you are looking at integrating English youth indifferent communities into the different job opportunities?

Mr. Clarke: We look right across the province, so we have to start with where English people reside in Quebec. That will give a hugely different range of the indication of success on how we find people employment.

When we look at Montreal, if we are fortunate enough to have the right networks our internship program runs almost at a 95 per cent success rate. This means that we place people into a company, the company really likes them and they are hired. Of course there are certain language laws that ensure that certain companies within Quebec with more than 50 employees have to speak in French. We know if their proficiency is not at that level that may not be a good environment for them.

With that being said, the other regular program we do through Emploi Québec we end up having a 75 per cent to 80 per cent success rate. It is a challenge. We have to realize that our success rate is something that we pride ourselves in and work hard on, but it is always changing.

The economy goes down, and we end up seeing more people at our door. I believe right now we are at a 6.8 per cent rate of unemployment, which is an historical low for the province. Right now it seems like we are getting some nice wins, but next month it

Est-ce un problème pour les jeunes anglophones? Sont-ils capables de réussir un examen de français? Doivent-ils réussir un tel examen et, si oui, en sont-ils capables ou doivent-ils s'y préparer?

M. Clarke : Cela dépend beaucoup de chaque personne. Pour certains ordres, par exemple, il faut encore réussir un examen de français. Je peux vous donner l'exemple de ma copine. Elle est infirmière. Évidemment, puisqu'elle a grandi au Québec, elle n'a pas eu à écrire un examen de français. Mais, plusieurs de ses amis d'autres provinces qui souhaitaient travailler au Québec comme infirmières ont dû écrire leur examen en français, mais, n'ayant pas les compétences linguistiques nécessaires, elles sont parties travailler ailleurs.

Il aurait été intéressant de leur offrir des cours de langue pour leur donner l'occasion de renforcer leur maîtrise de la langue, mais c'est le défi. Cela dépend vraiment des diverses industries et essentiellement du niveau de maîtrise.

Nous devons comprendre que le bilinguisme est une grande valeur ajoutée pour notre province, mais cela devrait être un processus progressif pour éviter que des individus se sentent rejetés en raison de leur niveau de maîtrise.

La sénatrice Moncion : Ma question porte sur le programme d'emploi de YES, parce que cela existe ailleurs au Canada. Je crois que les défis ne sont pas exactement les mêmes, étant donné qu'au Québec vous devez composer avec la langue, mais je ne dirai pas que c'est une barrière.

Dans quelle mesure le programme d'emploi de YES réussit-il à aider les jeunes anglophones de diverses collectivités à obtenir différentes perspectives d'emploi?

M. Clarke : Nous nous occupons de l'ensemble de la province. Nous devons donc débiter par les endroits où les anglophones habitent au Québec. Nous aurons ainsi des indicateurs de réussite totalement différents en ce qui concerne notre capacité de trouver des emplois aux gens.

En ce qui concerne Montréal, si nous avons la chance d'avoir les bons réseaux, notre programme de stages a pratiquement un taux de réussite de 95 p. 100. Cela signifie que, lorsque nous trouvons des stages en entreprise pour ces gens, l'entreprise les adore vraiment et les engage. Il y a évidemment des dispositions linguistiques qui prévoient que certaines entreprises au Québec ayant plus de 50 employées doivent parler français. Nous sommes conscients que, si leur maîtrise de la langue n'est pas suffisante, ce ne sera peut-être pas un bon milieu pour les gens.

Cela dit, l'autre programme courant que nous gérons par l'entremise d'Emploi-Québec a un taux de réussite de 75 à 80 p. 100. C'est un défi. Nous devons comprendre que notre taux de réussite est un aspect dont nous sommes fiers, et nous y travaillons d'arrache-pied, mais la situation évolue constamment.

Lorsque l'économie tourne au ralenti, il y a plus de gens qui font appel à nos services. Je crois que le taux de chômage est actuellement de 6,8 p. 100; il n'a jamais été aussi bas au Québec. Nous semblons connaître actuellement du succès, mais la

could be something else. Our programs are successful in the sense of giving them the skill sets but mostly the resiliency. I think that is really it.

Senator Moncion: What is the level of bilingualism of the clientele you are serving?

Mr. Clarke: About 50 per cent of our clients can speak both languages. The level of proficiency is always the hard part. Commonly we hear that people can communicate verbally and read but cannot write it. Even when it comes to job descriptions in Quebec, we will always see “maîtrise de la langue française et connaissance de l’anglais” so that people automatically shy away from it. It might be a question that they could probably get by, but they automatically put that as their first barrier.

Ms. Lukassen: For a lot of English speakers who feel they can get by bilingually it’s actually more the insecurity of going into the interview and feeling that they’re not up to par in terms of their French language skills. They might have enough skills to get by, but they don’t even walk through the door or apply for the job. It is more the insecurity of not knowing the expressions or not being able to professionally speak or write.

Most anglophones in Quebec have conversational French. I think it’s the level of professionalism, that type of French that even in schools we don’t get because we’re not learning professional French. I think that’s where the problem lies. There is that discrepancy.

Senator Moncion: That problem is elsewhere because not a lot of French people write French really well without any mistakes and with all the right phrases and expressions.

Ms. Lukassen: Funnily enough, we often get French speakers coming to our centre to translate their CVs into proper French because their writing is not up to par. I think that problem exists across the board. It’s about our education and our curriculum upping its game to ensure that we become employable after school.

Senator Mockler: Congratulations. You were not nervous.

[Translation]

Ms. Lukassen: Thank you; that’s very kind.

Senator Mockler: You were very good.

[English]

I want to follow up on the previous senator’s questioning. If you look at Mr. Fraser, our Commissioner of Official Languages, who is looking at studies of the benefits of being bilingual in Canada in order to penetrate foreign markets, you see it all the time.

situation pourrait être toute autre le mois prochain. Nos programmes sont une réussite parce qu’ils permettent aux gens d’acquérir des compétences et surtout de la résilience. Je crois que c’est vraiment l’élément important.

La sénatrice Moncion : À quel point vos clients sont-ils bilingues?

M. Clarke : Environ 50 p. 100 de nos clients parlent les deux langues. C’est toujours leur niveau de maîtrise qui est difficile. Nous entendons couramment que les gens peuvent parler et lire dans les deux langues, mais qu’ils ne peuvent pas écrire. Même dans les descriptions de travail au Québec, nous voyons toujours la mention « maîtrise de la langue française et connaissance de l’anglais », ce qui fait automatiquement fuir les anglophones. Ils seraient peut-être en mesure de s’en sortir, mais ils voient automatiquement cela comme le premier obstacle en travers de leur route.

Mme Lukassen : Pour bon nombre d’anglophones qui ont l’impression d’être suffisamment bilingues pour s’en sortir, c’est en fait plutôt lié à l’insécurité d’avoir une entrevue et au sentiment que leur maîtrise du français laisse à désirer. Leurs connaissances sont peut-être suffisantes pour s’en sortir, mais ils n’osent même pas franchir le pas de la porte ou présenter leur candidature. C’est plutôt lié à l’insécurité de ne pas connaître les expressions et de ne pas être capable de parler la langue ou de l’écrire dans un contexte professionnel.

La majorité des anglophones au Québec peuvent avoir des conversations en français. À mon avis, le problème, c’est de le faire dans un contexte professionnel, et c’est un type de français qui n’est même pas appris à l’école, parce qu’il n’y est pas enseigné. Il y a cet écart.

La sénatrice Moncion : Le problème se pose ailleurs, parce que peu de francophones arrivent à bien écrire en français sans faire de fautes et avec toutes les bonnes phrases et expressions.

Mme Lukassen : Fait cocasse, nous avons souvent des francophones qui viennent au centre pour faire traduire leur CV en français plus acceptable, parce que leurs compétences rédactionnelles laissent à désirer. Je crois que le problème est généralisé. Nous devons améliorer notre système d’éducation et nos programmes pour nous assurer de former des citoyens aptes au travail après leurs études.

Le sénateur Mockler : Félicitations. Vous n’étiez pas nerveuse.

[Français]

Mme Lukassen : Merci, c’est gentil.

Le sénateur Mockler : Vous étiez très bien.

[Traduction]

J’aimerais poursuivre dans la même veine que la précédente intervenante. Si nous prenons M. Fraser, notre commissaire aux langues officielles, qui examine des études sur les avantages du bilinguisme au Canada en vue de percer les marchés étrangers, nous le voyons tout le temps.

I'd like to have your comments. Should the powers of the official languages commissioner being strengthened, in your experience, in order to benefit and move official languages across Canada so people understand more that there are a lot of benefits to being bilingual?

I'm asking about the official languages commissioner, and then I could further link into that. What would you like to see governments and/or the federal government do more? What would you recommend governments do?

Mr. Clarke: I guess it's a bit of a loaded question when I think about how to give someone more strength than anything. For me, do I look at them having a stronger platform to highlight the value of bilingualism? Of course. I think we should be shouting that from the rooftops.

When I look at the English-speaking community within Quebec, we have some great accomplishments. We have some really great artists, such as Nikki Yanofsky, a very young jazz singer, and Oliver Jones. When it comes to people celebrating the economic value of our businesses that are bilingual, we don't see it every day. They actually can penetrate those markets. I studied in Sweden where everyone speaks Swedish, but also everyone speaks English. No one there feels a threat of language. It is about a tool they use within their arsenal to make sure their country is very successful.

I see the Official Languages Act as a tool that we use. It is also a part of our identity. Both languages bring great richness and the opportunity to make us great. It's a question of when I see restrictions on how one partakes in the economy or partakes in civic life. It becomes a bit of a hard pill to swallow. For me, I look at it as let's promote it to see where it's most beneficial.

Sometimes I'm going to say if my trading partner is America, do I need it to be bilingual? Perhaps not, but if I end up wanting to capture the Quebec market and the France market, maybe it doesn't even have to be English. I think the question is about kind of tearing it back a little and just being logical and proud at the same time.

Senator Mockler: Maybe what we could do, if you permit me, Madam Chair, is say that with the questions we've asked that you want to follow up on you could add to them by sending your notes or your comments in writing.

I want to bring you to another subject matter. There are a lot of benefits.

[Translation]

There is one subject you did not talk about: the Organisation internationale de la francophonie. The organization brings together more than 60 countries with French as a common

J'aimerais entendre vos commentaires. Devrions-nous renforcer les pouvoirs du commissaire aux langues officielles, d'après votre expérience, en vue de promouvoir les langues officielles partout au Canada pour que les gens comprennent mieux que le bilinguisme offre son lot d'avantages?

La question porte sur le commissaire aux langues officielles, puis j'aurais une question complémentaire. Qu'est-ce que vous aimeriez voir les gouvernements ou le gouvernement fédéral faire de plus? Que recommandez-vous aux gouvernements de faire?

M. Clarke : Je crois que c'est une question un peu délicate lorsque je pense au moyen de donner un pouvoir accru à un autre. Est-ce que j'aimerais que les autorités disposent d'un programme plus solide en vue de souligner la valeur du bilinguisme? Évidemment. Je crois que nous devrions le crier sur tous les toits.

Lorsque je pense à la communauté anglophone au Québec, nous avons accompli de grandes choses. Nous avons des artistes formidables, comme Nikki Yanofsky, une très jeune chanteuse de jazz, et Oliver Jones. Cependant, nous ne voyons pas chaque jour les gens souligner la valeur économique de nos entreprises bilingues qui peuvent percer ces marchés. J'ai étudié en Suède où tout le monde parle suédois, mais tout le monde parle aussi anglais, et personne ne voit cela comme une menace pour la langue. C'est une autre corde à leur arc que les Suédois utilisent pour s'assurer que leur pays connaît énormément de succès.

Je considère la Loi sur les langues officielles comme un outil que nous utilisons. Cela fait également partie de notre identité. Les deux langues apportent une grande richesse et nous donnent l'occasion de nous améliorer. Lorsque je vois que cela restreint la manière dont nous pouvons participer à l'économie ou à la vie civique, cela devient vraiment difficile à accepter. D'après moi, je crois que nous devrions en faire la promotion pour voir là où c'est le plus avantageux.

Il m'arrivera parfois de me demander si j'ai besoin d'être bilingue si je fais du commerce avec les États-Unis. Ce ne serait probablement pas nécessaire, mais l'anglais ne serait même peut-être pas nécessaire si je souhaitais m'emparer des marchés québécois et français. Selon moi, il faut prendre un peu de recul et faire simplement preuve simultanément de logique et de fierté.

Le sénateur Mockler : Madame la présidente, si vous me le permettez, nous pourrions dire aux témoins que, s'ils veulent ajouter quelque chose aux questions qui ont été posées, ils peuvent nous faire parvenir leurs notes ou leurs commentaires par écrit.

J'aimerais traiter d'un autre sujet. Il y a de nombreux avantages.

[Français]

Il y a un sujet dont vous n'avez pas parlé : l'Organisation internationale de la Francophonie. Cette organisation regroupe plus de 60 pays ayant la langue française en commun; cela

language. It's a major economic market right around the world. Canada plays a very important role in it, as do Quebec and New Brunswick.

You represent youth and you are the leaders of tomorrow. We went through it a long time ago. But we had eggs and tomatoes thrown at us for standing up for our francophone institutions.

[English]

Do you think sanctions should be imposed on institutions that do not meet their linguistic obligations from the Official Languages Act in Canada?

[Translation]

As young people, what do you think about that?

[English]

Mr. Clarke: I think that is an extremely complicated question. I mean I can't say yes or no to it.

The issue is that I believe sometimes sanctions or legislation are needed for a certain level of protection, but I also believe that we have to find a very fine balance to make sure no one feels it's restrictive or too much to hinder anything.

I know that's a bit of a cop-out, but when I hear what you're saying about these different francophone and international groups, that's great access, but how do I say what I want to say? I don't want to say completely open and non-legislative. I'm not criticizing the other. I just want it to make sense when it needs to make sense I think that's all I can say about that.

The modernization part of your study is to really make the analysis and say, "This makes sense for now," the keyword being now, "because we're trying to modernize." Modernization doesn't mean a lifetime. It doesn't mean five years. Sometimes it may just take a short period and we move on because we've accomplished something. I feel that is the essence of your study and I feel it is the process that I can only suggest.

The Chair: Sometimes we feel that modernization is almost a permanent thing in the sense that the last change to the act was, I believe, in 1988. It has been 30 years since the last changes were brought to the Official Languages Act. Getting something that can change with time sometimes ends up being fairly permanent because it's difficult to effectuate change.

représente un grand marché économique dans le monde entier. Le Canada y joue un rôle très important, tout comme le Québec et le Nouveau-Brunswick.

Vous représentez la jeunesse et vous êtes les leaders de demain. Nous sommes passés par là il y a longtemps. De notre côté, nous nous sommes fait jeter des œufs et des tomates, parce que nous défendions nos institutions francophones.

[Traduction]

Croyez-vous que nous devrions imposer des sanctions aux institutions qui ne respectent pas leurs obligations linguistiques en vertu de la Loi sur les langues officielles au Canada?

[Français]

Ce sont vous, les jeunes; qu'en pensez-vous?

[Traduction]

M. Clarke : Je crois que vous nous posez là une question extrêmement complexe. Je ne crois pas que je peux vous répondre oui ou non.

Le problème est que je crois que des sanctions ou des mesures législatives sont parfois nécessaires pour assurer une certaine protection, mais je suis également d'avis que nous devons trouver un équilibre très délicat pour nous assurer que personne n'a l'impression que c'est restrictif ou que c'est trop et que c'est nuisible.

Je sais que c'est une excuse un peu facile, mais j'entends ce que vous dites au sujet des divers groupes francophones et internationaux, et cela représente un grand accès. Cependant, comment puis-je dire ce que je veux dire? Je ne veux pas dire que tout devrait être permis et qu'il ne devrait pas y avoir de lois en la matière. Cela ne se veut pas une critique de l'autre. Je souhaite simplement que ce soit logique lorsque c'est nécessaire que ce le soit; je crois que c'est tout ce que je peux dire à ce sujet.

La partie de votre étude qui porte sur la modernisation vise vraiment à analyser la situation et à dire que c'est logique pour l'instant, et la notion importante à retenir est « pour l'instant », parce que nous essayons de moderniser la loi. La modernisation ne signifie pas que c'est permanent. Cela ne signifie pas que c'est valide cinq ans. Il est possible que seulement une brève période soit nécessaire avant de passer à autre chose, parce que nous avons accompli quelque chose. Je crois que c'est l'essence de votre étude et j'estime que c'est le seul processus que je peux suggérer.

La présidente : Nous avons parfois l'impression que la modernisation est pratiquement permanente, étant donné que la loi a été modifiée pour la dernière fois, je crois, en 1988. Cela fait 30 ans que la Loi sur les langues officielles n'a pas été modifiée. L'adoption de mesures qui peuvent évoluer au fil du temps finit parfois par devenir relativement permanente, parce qu'il est difficile d'effectuer les changements.

In our consideration of the modernization of the Official Languages Act, do you feel that youth-related issues are addressed sufficiently in the act? Do you feel that you are consulted as a group when taking into consideration official languages considerations and issues?

Ms. Lukassen: I think we're being considered right now, so that's a great step. Let me see if I can respond.

The youth in our generation are always changing. What I understand from my youth group is that they don't necessarily feel completely represented. Again, it's always changing. I think they would like to be at the table. I think they would like to have a voice. I think they'd like to be here right now participating in this discussion instead of us on their behalf. We can always do better to include them in the conversation. They have unique perspectives. They're a completely different generation with unique needs, interests and goals. I think that it would be a wonderful opportunity to include them in the discussion.

Mr. Clarke: A lot of youth don't know how the Official Languages Act is actually servicing them. When I look at my small community of 500 anglophones on the Magdalen Islands, there is a local organization called CAMI that works there. It has all these great school programs and ends up having a tourism development plan. No one there under the age of 18 would tell me that was because of the Official Languages Act, that it protects official language minority communities or that it allows all these exchange programs that they can participate in and learn French.

The question is that youth has a lot of things on their plates. They're doing a lot of different things, but when there is a service or support missing they feel it. When it's there they partake if they choose to. The question about the act is in making sure that nothing is taken and removed but is there when the time is right for them.

The Chair: As you were speaking something flashed through my mind that maybe we should be putting up billboards saying it is because of Part VII of the Official Languages Act that you're receiving these benefits, much as we see these economic development billboards saying that a part of the road is constructed because of the economic development stimulus program.

Senator Fraser: It would be improper to expect young people to be familiar with every paragraph in the Official Languages Act. Our job is to try to find out what the needs are and then maybe consult experts on how to meet those needs and make recommendations. I certainly wouldn't expect a normal CEGEP student to have an answer.

En ce qui concerne notre étude sur la modernisation de la Loi sur les langues officielles, croyez-vous que la loi traite suffisamment des enjeux qui touchent les jeunes? Avez-vous l'impression que votre groupe est consulté lorsque sont pris en compte les considérations et les enjeux liés aux langues officielles?

Mme Lukassen : Je crois que c'est actuellement le cas. C'est donc un grand progrès. Je vais essayer de répondre à votre question.

Les jeunes de notre génération sont en constante évolution. Ce que je comprends de mon groupe de jeunes, c'est qu'ils n'ont pas nécessairement l'impression d'être pleinement représentés. Je répète que cela change constamment. Je crois qu'ils aimeraient participer au processus et se faire entendre. Je crois qu'ils aimeraient être ici actuellement et participer à ces discussions au lieu que nous le fassions en leur nom. Il y a toujours moyen de les inclure davantage dans la conversation. Ils ont des points de vue uniques. Ils forment une génération complètement différente qui a des besoins, des intérêts et des objectifs uniques. Je crois que nous avons là une excellente occasion de les inclure dans les discussions.

M. Clarke : Bon nombre de jeunes ne comprennent pas comment la Loi sur les langues officielles sert leurs intérêts. Lorsque je pense à ma petite communauté de 500 anglophones aux Îles de la Madeleine, nous avons le CAMI, qui est un organisme local actif dans la région. Il offre d'excellents programmes scolaires et a même un plan de développement de l'industrie touristique. Aucune personne de moins de 18 ans de la région ne me dirait que c'est grâce à la Loi sur les langues officielles, qu'elle protège les communautés de langue officielle en situation minoritaire ou qu'elle rend possibles tous ces programmes d'échange auxquels les jeunes peuvent participer pour apprendre le français.

Le problème est que les jeunes ont beaucoup de pain sur la planche. Ils en font beaucoup, mais ils en ressentent les effets lorsqu'un service ou un soutien n'est pas offert. Lorsque c'est le cas, ils peuvent en profiter, s'ils le veulent. Nous devons nous assurer que rien n'est éliminé dans la loi et que c'est disponible au moment propice pour eux.

La présidente : Pendant que vous parliez, j'ai eu une idée. Nous pourrions afficher que c'est grâce à la partie VII de la Loi sur les langues officielles que vous profitez de ces avantages, un peu comme nous le faisons pour le développement économique pour expliquer que cette partie de la route est construite grâce au programme de relance économique.

La sénatrice Fraser : Il serait déraisonnable de nous attendre à ce que des jeunes soient au courant de chaque alinéa de la Loi sur les langues officielles. Notre travail est d'essayer de cerner les besoins, de peut-être consulter des spécialistes quant à la manière de répondre à ces besoins et de formuler des recommandations. Je ne m'attendrais évidemment pas à ce qu'un étudiant du cégep soit en mesure de nous répondre.

I'm interested in the data that you provided. Maybe these are interrelated so I'll put two questions and then you can figure out how best to answer them.

You say that 49 per cent of your clients have university degrees, 49 per cent. I would have thought people with university degrees would be well equipped to go out and get themselves employment or start businesses or whatever.

As a subsidiary to that, are the 25 per cent with post grad degrees part of the 49? I see you indicating that they're in addition to the 49 per cent. Some 74 per cent of your clients have university degrees and they come to you for help.

What's their problem? I don't mean that in a nasty way. What is in fact the problem that drives them to you? I'm also struck by the findings from your survey that 79 per cent of youth have considered leaving Quebec for employment. Are these the same people we're talking about?

Mr. Clarke: It is a small sample.

Senator Fraser: What is the main driver that leads them to consider leaving Quebec? Is it language? Is it the lack of specific employment in their field? What is it?

Mr. Clarke: On the question of what's wrong with them —

Senator Fraser: I did not mean it that way. I mean: Why do they need your help?

Mr. Clarke: I'm going to speak a bit from my own personal experience and then move on to our clientele.

I ended up having two masters degrees and considered myself to be quite employable. However, if I wanted to work for the provincial government I would not necessarily be engaged so easily. My skill set is very particular. I have a masters in development, a masters in business and a BA in political science.

This is what we see a lot. We have clientele that come in with very specific degrees. Some of them need to learn the transferable skills. This is what we do a lot: We tell them how to market themselves. They may have a lot of the skills they're not even aware employers would want. Language comes up as one of the main challenges again. If you're in the tech industry as a coder in Montreal right now, you're doing pretty well. You are probably going to have a job quite fast. If you take a sociology degree, you might be struggling.

That's a bit of the issue we see in employment. Some people go in because it's part of enlightenment or it is what they have an interest or passion in. My parents told me that education was a golden ticket. It's not necessarily a golden ticket any more. That's the challenge.

Je trouve intéressantes les données que vous avez présentées. Comme mes questions sont peut-être interreliées, je vais poser mes deux questions, puis vous pourrez trouver la meilleure façon d'y répondre.

Vous dites que 49 p. 100 de vos clients ont des diplômes universitaires; c'est 49 p. 100. J'aurais pensé que des gens avec des diplômes universitaires seraient bien outillés pour se trouver seuls un emploi ou démarrer des entreprises.

Dans la même veine, les 25 p. 100 de vos clients qui possèdent des diplômes d'études supérieures sont-ils inclus dans les 49 p. 100? Vous semblez indiquer qu'ils ne le sont pas. Bref, environ 74 p. 100 de vos clients ont des diplômes universitaires et viennent cogner à votre porte pour avoir de l'aide.

Quel est leur problème? Je ne dis pas cela de manière négative. Quel est en fait le problème qui les force à vous consulter? Je trouve également troublant les conclusions de votre sondage : 79 p. 100 des jeunes affirment avoir songé à quitter le Québec pour se trouver un emploi. Est-il question des mêmes personnes?

M. Clarke : C'est un petit échantillon.

La sénatrice Fraser : Quel est le principal facteur qui les pousse à songer à quitter le Québec? Est-ce la langue? Est-ce le manque d'emplois précisément dans leur domaine? Qu'est-ce que c'est?

M. Clarke : En ce qui concerne ce qui cloche avec eux...

La sénatrice Fraser : Ce n'était pas ce que je voulais dire. Je veux comprendre pourquoi ils ont besoin de votre aide.

M. Clarke : Je vais vous faire part de ma propre expérience, puis je vous parlerai de nos clients.

J'ai terminé mes études avec deux maîtrises en poche et je me considérais comme une personne très apte au travail. Cependant, si je voulais travailler pour le gouvernement provincial, ce ne serait pas nécessairement gagner d'avance, parce que mes compétences sont très précises. J'ai une maîtrise en développement, une maîtrise en administration des affaires et un baccalauréat en sciences politiques.

C'est ce que nous voyons souvent. Nous avons des clients qui viennent nous voir et qui ont des diplômes très précis. Certains doivent apprendre les compétences transférables. C'est ce que nous faisons souvent : nous leur apprenons comment se vendre. Ils possèdent peut-être de nombreuses compétences qu'ils ne savent même pas que les employeurs recherchent. La langue est encore une fois l'un des principaux défis. Si vous êtes actuellement un programmeur à Montréal dans l'industrie des technologies, vous vous en sortez plutôt bien. Vous réussirez probablement à vous trouver très rapidement un emploi. Par contre, si vous avez un diplôme en sociologie, vous aurez peut-être de la difficulté à y arriver.

C'est un peu le problème que nous constatons dans le domaine de l'emploi. Certaines personnes font des études parce qu'ils veulent s'instruire ou que le sujet les intéresse ou les passionne. Mes parents m'ont dit que les études étaient un laissez-passer. Ce n'est plus nécessairement le cas. C'est le défi.

Are they bright? Yes, they are. Do they want to contribute to Quebec society? Yes, they do. When we look at the statistics of how many positions will be vacant in the province of Quebec, it should mean there's an opportunity for all these people.

Once they start struggling and then are offered jobs for underemployment, they take these jobs for a short period of time. Then usually they think they might have a better shot somewhere else. It could be a hunch. Sometimes they think the grass is greener on the other side, but that's what happens.

We do see returns. Sometimes we see people coming back and that's really nice. I choose to be a part of Quebec and want to. I know that comes at a certain hindrance but I think that also comes with great opportunity and great adventures.

Senator Fraser: It is not necessarily the right skill set and possibly language problems on top of that, leading to underemployment or perceived underemployment.

Mr. Clarke: Yes.

Senator Fraser: Sometimes we overestimate ourselves.

Mr. Clarke: That's true.

Senator Fraser: And leading to the grass is greener, maybe. Is that roughly the sort of progression?

Mr. Clarke: Yes, those are the stories we hear.

Ms. Lukassen: I would like to add to that point. The unique culture in Montreal is that we really are a university town in so many ways. It attracts a lot of international students that end up falling in love with the city, and who wouldn't? They end up wanting to stay and they make relationships.

What ends up happening is they are confronted with the reality that in order to be successful in Montreal and Quebec on a larger scale they need to have the French to a certain degree. Once they're confronted with that they come to see us. They do our French courses or try to translate their CVs. We have a lot of international students specifically that are coming to our centre. I think that's why our numbers are so high in that sense. They really are here for the university, to better their education, and then they would like to stay.

Senator Moncion: I have a question about the SMEs. How successful are you in that program? What is the percentage of youth who come to you, start from there, and create their own businesses?

Mr. Clarke: We end up helping to create about 200 small or medium size businesses per year. That's of course getting them registered and getting their legal structure in place. After three

Sont-ils brillants? Oui, ils le sont. Veulent-ils contribuer à la société québécoise? Oui, ils le veulent. Compte tenu des statistiques sur le nombre de postes qui seront vacants au Québec, il devrait donc y avoir des débouchés pour toutes ces personnes.

Une fois qu'ils ont commencé à avoir des difficultés et qu'on leur offre par la suite des postes dans lesquels ils sont sous-employés, ils acceptent ces emplois pendant un court laps de temps. Puis, habituellement, ils estiment qu'ils pourraient avoir de meilleures chances ailleurs. Ce pourrait être une impression. Parfois, ils croient que l'herbe est plus verte chez le voisin, mais voilà ce qui se produit.

Nous observons des retours. De temps en temps, nous constatons que des gens reviennent, et c'est très satisfaisant. Je choisis de faire partie du Québec, et j'y tiens. Je sais que ce choix est accompagné d'une certaine restriction, mais je pense qu'il offre également de grandes possibilités et de merveilleuses aventures.

La sénatrice Fraser : Des compétences qui ne sont pas nécessairement les bonnes auxquelles s'ajoutent d'éventuels problèmes de langues entraînent un sous-emploi ou la perception d'un sous-emploi.

M. Clarke : Oui.

La sénatrice Fraser : Parfois, nous nous surestimons.

M. Clarke : C'est vrai.

La sénatrice Fraser : Et il s'ensuit peut-être que l'herbe peut paraître plus verte ailleurs. Est-ce approximativement la façon dont les choses se déroulent?

M. Clarke : Oui, ce sont les histoires que nous entendons.

Mme Lukassen : J'aimerais ajouter quelque chose à ce qui a été dit. Ce qu'il y a d'unique à propos de la culture de Montréal, c'est qu'il s'agit véritablement d'une ville universitaire à de nombreux égards. Elle attire un grand nombre d'étudiants étrangers qui finissent par tomber amoureux de la ville, et pourquoi pas? Ils finissent par vouloir rester et nouent des relations.

Ce qui finit par se produire, c'est qu'ils réalisent que, pour réussir à une plus grande échelle à Montréal et au Québec, ils doivent parler français dans une certaine mesure. Une fois qu'ils ont fait face à cette réalité, ils viennent nous voir. Ils suivent nos cours de français et tentent de traduire leur curriculum vitae. Un grand nombre d'étudiants étrangers visitent notre centre. Je pense que c'est la raison pour laquelle nos chiffres sont si élevés à cet égard. Ils viennent vraiment ici pour fréquenter l'université et parfaire leur éducation, mais, plus tard, ils aimeraient rester.

La sénatrice Moncion : J'ai une question à vous poser à propos des petites et moyennes entreprises. Quel est le succès de ce programme? Quel pourcentage de jeunes commence par venir vous consulter avant de créer leurs propres entreprises?

M. Clarke : Nous contribuons à créer 200 petites et moyennes entreprises par année. Cela comprend, bien entendu, leur enregistrement et la mise en place de leur structure

years of operation there is definitely a decline because some people don't make it. That's the reality. I think for the province it's about 30 per cent.

We don't get to track all that data as much as we'd like, but it really does show that they want to be entrepreneurial. A lot more youth are thinking this way. Sometimes it's out of necessity because they can't find a job. Others are innovative and creative young people that really want to do something different.

Interestingly, Montreal has a great ecosystem for entrepreneurship. We actually have a lot of organizations. I think we were rated in the top 20 by the UN. When a study was done that rated Canadian cities that were successful in entrepreneurship, I think Montreal scored in the bottom 10 per cent. Many people have theories behind that. I can't speak to them, but there are some unique challenges between having the support and having the environment.

Senator Moncion: The funding that you get is good. You're not lacking any funding for the SMEs.

Mr. Clarke: We are. That's something we've worked very hard on to make sure we acquire. When we end up looking at the amount of support that small and medium size businesses need to have a strong foundation and to become profitable, our limitation will always be that we're giving them training rather than full-on guidance.

When it comes to especially the island of Montreal, we've seen 2,000 people come into our department for entrepreneurship. I can't actually service all of them to the level of capacity that I'm going to develop their business acumen. I can say how the structure works, that this is legal, that as an accountant you can do this, and that these are operational, but when it comes to helping them startups are doing it all by themselves. If we wanted to be increasing our odds, we would need more funding to be able to work with them a bit more intensely.

Senator Moncion: Mentorship?

Mr. Clarke: Both business coaching and mentorship. Business coaching is much more professional skill development and mentorship is a bit more of a sounding board. That's when they become a bit operational for us. There's a two-phase system.

juridique. Après trois années d'activités, ce chiffre régresse assurément, étant donné que certaines entreprises ne survivent pas. C'est la réalité. Je pense qu'à l'échelle provinciale, la proportion est d'environ 30 p. 100.

Nous n'avons pas l'occasion de suivre l'évolution de ces données autant que nous le souhaiterions, mais elles montrent vraiment que les jeunes souhaitent devenir des entrepreneurs. Un nombre beaucoup plus important de jeunes pensent de cette façon. Parfois, ils le font par nécessité, parce qu'ils ne peuvent pas décrocher un emploi. D'autres sont de jeunes gens novateurs et créatifs qui désirent vraiment faire un travail différent.

Fait intéressant, Montréal est doté d'un excellent écosystème d'entrepreneuriat. Nous avons un grand nombre d'entreprises. Je pense que les Nations Unies nous classent parmi les 20 premiers à cet égard. Lorsqu'une étude a été menée pour classer la réussite des villes canadiennes en matière d'entrepreneuriat, je crois que Montréal s'est retrouvé dans les 10 p. 100 inférieurs. De nombreuses théories ont été avancées à ce sujet. Je ne peux pas parler de ces théories, mais, entre le milieu et le soutien offerts, la ville présente certaines difficultés uniques en leur genre.

La sénatrice Moncion : Le financement que vous recevez est substantiel. Vous ne manquez pas d'argent pour aider les petites et moyennes entreprises.

M. Clarke : Oui, nous manquons de fonds. Nous travaillons très fort pour nous assurer que nous obtenons les fonds nécessaires. Mais, lorsque nous finissons par examiner l'aide dont les petites et moyennes entreprises ont besoin pour jeter des bases solides et devenir profitables, nous constatons toujours qu'en raison de nos limites financières, nous leur donnons de la formation au lieu de leur donner des conseils complets.

En ce qui concerne l'île de Montréal en particulier, nous avons constaté que 2 000 personnes avaient visité notre bureau pour obtenir des conseils en matière d'entrepreneuriat. En fait, je suis incapable d'aider toutes ces personnes jusqu'à être en mesure de développer leur sens des affaires. Je peux leur expliquer la façon dont la structure fonctionne, ce qui est légal, ce qu'on peut faire à titre de comptable et ce qui est opérationnel, mais, en ce qui concerne l'aide qu'on peut leur apporter, les entreprises en démarrage s'occupent elles-mêmes de tout. Pour accroître nos chances, nous aurions besoin d'un financement accru qui nous permettrait de travailler avec eux un peu plus intensément.

La sénatrice Moncion : Dans le cadre d'un mentorat?

M. Clarke : Dans le cadre d'un encadrement professionnel et d'un mentorat. L'encadrement professionnel est beaucoup plus axé sur le perfectionnement des compétences professionnelles, alors que le mentorat est surtout une source de rétroaction. C'est à ce moment-là qu'ils deviennent légèrement opérationnels pour nous. Il y a un système en deux étapes.

[*Translation*]

Senator Mockler: You are a reflection of your times. You are present for all the debates on the so-called social media. With your experience and your great reputation, I'd like to know how, in your opinion, social media can be used to make the benefits of bilingualism known across the country.

[*English*]

Ms. Lukassen: In terms of social media, it can be an interactive platform. By highlighting success stories and celebrating bilingualism you capture youth.

This generation understands the importance and value of bilingualism. They see it all around them now. It's a very different time than when I was growing up. I was in that bubble where I didn't see too much bilingualism. The island of Montreal is such a melting pot for showcasing. Entrepreneurs are regular people who have become bilingual and are extremely successful in various domains and various careers. Videos and different tools are available to highlight that for youth.

As Rachel said so eloquently, we should promote and celebrate that right across Canada. It shouldn't just be a focus on Quebec but across Canada. There is no reason we shouldn't all be bilingual and have access to immersion programs or internships. Socialization and actually being out there and learning from anglophones or francophones, whatever the case may be, is the best way to learn. It is the best way to integrate and feel included in where you live and to build your identity. Social media is a great way.

Mr. Clarke: I'm probably going to elaborate a little because social media is about engagement. It is a kind of interaction. People think social media is about broadcasting. It's a completely different kind of realm. Young people like the fact that they get to like it, not to like it, partake, and comment on it from a place where they're secure. When it comes to official languages, it's a bit of having that frank discussion and allowing people to truly understand it and see the value.

That comes through with the good stories but also with some of the challenges. Young people are intuitive. That's something they became very savvy with. There is communication fatigue. We get bombarded with messages every day, so we know what is genuine and what is contrived. The issue is that you have to make sure it comes from a very honest and engaging space, and then in the time it will grow. It's like anything. You can put 20 messages out in the world and get no traction, but something will pick up and grow and it's a snowball effect. Social media is like that. It's very much having followers, and I look at it as followers of the official language.

[*Français*]

Le sénateur Mockler : Vous êtes dans l'air du temps. Vous êtes présents dans tous les débats sur ce qu'on appelle les médias sociaux. Compte tenu de votre expérience et de votre bonne réputation, j'aimerais savoir de quelle manière vous croyez que l'on devrait utiliser les réseaux sociaux pour faire connaître les bienfaits du bilinguisme partout au pays.

[*Traduction*]

Mme Lukassen : Les médias sociaux peuvent être des plateformes interactives. En soulignant des exemples de réussites et en célébrant le bilinguisme, vous captez l'attention des jeunes.

Cette génération comprend l'importance et la valeur du bilinguisme. Les jeunes voient maintenant sa valeur partout autour d'eux. C'est une période très différente de celle pendant laquelle je grandissais. Je vivais dans une bulle où le bilinguisme n'était pas très visible. L'île de Montréal est un tel creuset pour le mettre en valeur. Les entrepreneurs sont des gens ordinaires qui sont devenus bilingues et qui réussissent extrêmement bien dans divers domaines et diverses professions. Des vidéos et divers outils peuvent être utilisés pour faire ressortir cela auprès des jeunes.

Comme Rachel l'a indiqué avec tant d'éloquence, nous devrions faire la promotion du bilinguisme et le fêter partout au Canada. L'accent ne devrait pas être mis seulement sur le Québec, mais plutôt sur l'ensemble du Canada. Il n'y a aucune raison que nous ne soyons pas tous bilingues et que nous n'ayons pas tous accès à des programmes d'immersion ou à des stages. La meilleure façon d'apprendre une langue seconde consiste à socialiser, à fréquenter des anglophones ou des francophones, quel que soit le cas, et à apprendre d'eux. C'est la meilleure façon de s'intégrer dans son milieu, de se sentir inclus là où l'on vit et d'établir son identité. Les médias sociaux sont d'excellents moyens d'y parvenir.

M. Clarke : Je vais probablement m'étendre un peu sur le sujet parce que les médias sociaux ont rapport à la participation. Il s'agit d'un genre d'interaction. Les gens pensent que les médias sociaux concernent la diffusion. Il s'agit d'un genre d'univers complètement différent. Les jeunes aiment le fait qu'ils ont la possibilité d'aimer ou non quelque chose, de le partager et de formuler des commentaires à son sujet à partir d'un lieu où ils se sentent en sécurité. En ce qui a trait aux langues officielles, il faut en quelque sorte avoir une discussion franche et permettre aux gens de comprendre vraiment le bilinguisme et de saisir sa valeur.

Cela transparait dans les histoires ayant une bonne fin, mais aussi dans la présentation de quelques-uns des défis. Les jeunes sont intuitifs; ils sont devenus très perspicaces à cet égard. Il y a un effet de fatigue liée aux communications. Nous sommes bombardés quotidiennement de messages et, par conséquent, nous distinguons ce qui est authentique de ce qui est artificiel. Le problème, c'est que vous devez vous assurer que la raison d'être des messages est fort sincère et mobilisatrice et, avec le temps, l'intérêt grandira. C'est comme le reste. Vous pouvez transmettre 20 messages au monde entier et n'obtenir aucune réaction, mais quelque chose sera retenu, prendra de l'ampleur et

[Translation]

The Chair: I am sorry, Senator Moncion; I thought you had finished.

[English]

Senator Moncion: With the YES program for the summer how successful are you?

Mr. Clarke: Meaning?

Senator Moncion: There is the program you get during the year, but during the summer, the Youth Employment Services usually has subsidies for employers to hire students where \$3 or \$4 an hour is paid by the program and the rest is paid for by the employer. How successful is that for your particular clientele?

Mr. Clarke: This is the internship program I was speaking about earlier that has a 95 per cent success rate. We actually don't do it in the summer; we do it all year-round.

We have a different kind of program. We place about 20 youths every year into different companies. It has been a great success. If there's an area that I believe should have more investment, it's the internship program. It's a good program for young people to get this first step into a company and really make it. We all know that everybody can make everything look pretty on their CVs, but it's a question of the on-the-ground experience that they need.

Senator Moncion: Is the degree of success more with English companies, or is it diversified with English and French?

Mr. Clarke: It's with both. We have to acknowledge that the English-speaking community is becoming more bilingual. We see proficient clientele that can switch like that. They have an advantage, which is a good thing, but we're always trying to make sure that the unilingual person doesn't get left behind. It is a degree of all of them.

Senator Moncion: My last question is about something you said earlier. There were three things: health care, accessibility and education. I found your comment very interesting.

You're in a French province where you can go into any hospital or any education facility and be served in French. There is a problem when you're trying to explain to French doctors that

aura un effet d'entraînement. C'est ainsi que fonctionnent les médias sociaux. Il faut vraiment avoir des suiveurs, et je les considère comme des suiveurs de la langue officielle.

[Français]

La présidente : Je m'excuse, sénatrice Moncion, je croyais que vous aviez terminé. Allez-y.

[Traduction]

La sénatrice Moncion : Quel est votre taux de réussite, en ce qui concerne le programme YES que vous mettez en œuvre pendant l'été?

M. Clarke : C'est-à-dire?

La sénatrice Moncion : Il y a le programme que vous mettez en œuvre tout au long de l'année, mais, pendant l'été, vous recevez habituellement, dans le cadre du programme des Youth Employment Services, des fonds qui permettent aux employeurs d'embaucher des étudiants dont le salaire est subventionné à raison de 3 ou 4 \$ de l'heure, le reste de la rémunération étant assumé par l'employeur. Le programme est-il un succès auprès de votre clientèle particulière?

M. Clarke : C'est le programme de stages dont je parlais plus tôt. Il a un taux de réussite de 95 p. 100. En fait, il ne se limite pas à l'été; nous le mettons en œuvre à longueur d'année.

Par ailleurs, nous offrons un programme d'un genre différent. Chaque année, nous plaçons 20 jeunes dans diverses entreprises. Ce programme a connu un franc succès. S'il y a un programme dans lequel nous devrions investir davantage, je crois que c'est le programme de stages. C'est un bon programme qui permet aux jeunes d'obtenir cette première expérience au sein d'une entreprise et de vraiment réussir. Nous savons tous que n'importe qui peut faire paraître attrayant tous les éléments de son curriculum vitae, mais c'est de l'expérience sur le terrain dont les jeunes ont besoin.

La sénatrice Moncion : Le programme donne-t-il de meilleurs résultats auprès des entreprises anglophones, ou les résultats sont-ils bien répartis entre les employeurs anglophones et francophones?

M. Clarke : Nous obtenons de bons résultats auprès des deux. Nous devons reconnaître que la communauté anglophone devient plus bilingue. Notre clientèle qui maîtrise les deux langues peut passer d'un poste à l'autre. Ces jeunes ont un avantage, ce qui est bien, mais nous cherchons toujours à nous assurer que les personnes unilingues ne sont pas laissées pour compte. C'est un peu le cas de tous.

La sénatrice Moncion : Ma dernière question porte sur quelque chose que vous avez dit plus tôt. Vous avez mentionné trois enjeux : les soins de santé, l'accessibilité et l'éducation. J'ai trouvé votre observation très intéressante.

Vous habitez dans une province francophone où vous pouvez être servie en français, peu importe l'hôpital ou l'établissement d'enseignement que vous visitez. Toutefois, lorsque vous essayez

the problem is here or there and that they need to understand your need. It's the same when you go outside of Quebec. You see that in all hospitals.

How can official languages help you change this?

Ms. Lukassen: It's a great question. I'll do my best to respond to it. Taking the tension and the politics aside, it's about promoting English and French as equal, as they are. One is not better than the other. If everybody were comfortable in speaking both, we wouldn't have the issue of walking in and speaking English or French. That would never be the issue.

That's where it stems from. If everyone were equipped, we'd all be great. We'd all be fine. That's not the reality, so where do we go from there? I'm not quite sure.

Mr. Clarke: It is interesting that we didn't speak a lot about the French community speaking English, learning English and being proficient in both languages. The word is bilingual.

When it comes to school programs, a lot of francophones cannot attend English schools. There are certain regulations on that. That really hinders when it comes down to health care and that kind of stuff because they're only learning it later on in life.

That is one of the challenges. New arrivals go into French integration services as well as into French language programs but don't have the access to English language programs or English integration services.

We need to understand that it has to be both at the same time so that we can solve a lot of these issues. The majority of the people we talk to everyday want to be bilingual. I don't have anyone coming in and asking what I am talking about or why. The why is no longer there. It's a question of making sure we can do it.

Senator Moncion: Especially with the youth. Yes, I agree.

Mr. Clarke: Sometimes I feel like we're always talking about the why but it's not there.

The Chair: On behalf of the Standing Senate Committee on Official Languages, thank you for your thoughtful presentations. Your comments are very relevant and pertinent to our study. They will be very valuable as we proceed in completing our study.

d'expliquer à des médecins francophones que le problème est ici ou là et qu'ils doivent comprendre vos besoins, c'est problématique. La même chose se produit lorsque vous sortez du Québec. Ce problème est observé dans tous les hôpitaux.

Comment les langues officielles pourraient-elles vous aider à régler ce problème?

Mme Lukassen : C'est une excellente question. Je ferai de mon mieux pour y répondre. Si l'on met de côté les tensions et la politique, je dirais que c'est une question de promotion de l'anglais et du français en tant que langues de valeur égale, ce qu'elles sont. L'une n'est pas supérieure à l'autre. Si tout le monde pouvait parler les deux langues aisément, nous ne serions pas forcés de parler le français ou l'anglais lorsque nous visitons une institution. Ce ne serait jamais un problème.

C'est là l'origine du problème. Si tout le monde était doté de cette capacité, aucun de nous n'aurait de problèmes. Nous nous porterions tous bien. La réalité est tout autre. Par conséquent, que faisons-nous maintenant? Je n'en suis pas sûre.

M. Clarke : Il est intéressant de constater que nous n'avons pas beaucoup parlé de la communauté francophone qui parle l'anglais, apprend cette langue et maîtrise les deux langues officielles. Le mot qui convient est « bilingue ».

En ce qui concerne les programmes scolaires, bon nombre de francophones ne sont pas autorisés à fréquenter des écoles anglophones. Certains règlements l'interdisent. Cela nuit vraiment à cette communauté lorsqu'il est question de soins de santé et d'autres enjeux de ce genre, parce que ses membres n'apprennent l'anglais que plus tard dans la vie.

C'est l'une des difficultés auxquelles nous faisons face. Les nouveaux arrivants sont inscrits à des programmes d'intégration en français et d'apprentissage de la langue, mais ils n'ont pas accès à des programmes d'apprentissage de l'anglais ou d'intégration en anglais.

Nous devons comprendre qu'ils doivent avoir simultanément accès aux deux, afin que nous puissions résoudre un grand nombre de ces problèmes. La majorité des gens avec lesquels je parle quotidiennement souhaitent être bilingues. Personne ne vient me demander de quoi je parle ou pourquoi j'en parle. Désormais, personne ne s'interroge sur les raisons du bilinguisme. Il faut maintenant nous assurer que nous pouvons parvenir à ce stade.

La sénatrice Moncion : En particulier, en ce qui concerne les jeunes. Oui, je partage votre avis.

M. Clarke : Parfois, j'ai l'impression que nous parlons toujours des raisons du bilinguisme, alors que ce n'est plus pertinent.

La présidente : Au nom du Comité sénatorial permanent des langues officielles, je vous remercie de vos exposés mûrement réfléchis. Vos observations sont fort pertinentes et nous seront très précieuses lorsque nous entreprendrons de parachever notre étude.

I'm sorry if some senators had to leave. The Senate is sitting at the moment. There are certain issues being discussed that senators had to attend and be present for, but your presentations here were very useful.

We'll have a written record for them, and if you wish to add anything further, please do so via the clerk.

(The committee adjourned.)

Je m'excuse que certains sénateurs aient été forcés de partir. Le Sénat siège en ce moment, et certains enjeux font l'objet de discussions que les sénateurs devaient entendre ou auxquelles ils devaient participer. Toutefois, les exposés que vous avez faits ici ont été très utiles.

Nous obtiendrons un compte rendu écrit de ces exposés et, si vous souhaitez y ajouter d'autres commentaires, veuillez vous adresser au greffier.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Monday, May 1, 2017

Fédération de la jeunesse canadienne-française:

Justin Johnson, President;
Josée Vaillancourt, Executive Director.

Réseau de développement économique et d'employabilité:

Jean-Guy Bigeau, Chief Executive Officer;
Simon Methot, Youth Project Officer;
Sébastien Benedict, Manager, Government and Community Relations.

Monday, May 8, 2017

Quebec Community Groups Network:

Rachel Hunting, Member;
Alexander Gordon, Member.

Youth Employment Services Foundation:

Mario Clarke, Director, Entrepreneurship Program;
Sarah Lukassen, Youth Coordinator.

TÉMOINS

Le lundi 1^{er} mai 2017

Fédération de la jeunesse canadienne-française :

Justin Johnson, président;
Josée Vaillancourt, directrice générale.

Réseau de développement économique et d'employabilité :

Jean-Guy Bigeau, président-directeur général;
Simon Methot, agent, Projet jeunesse;
Sébastien Benedict, gestionnaire, relations gouvernementales et communautaires.

Le lundi 8 mai 2017

Quebec Community Groups Network :

Rachel Hunting, membre;
Alexander Gordon, membre.

Youth Employment Services Foundation :

Mario Clarke, directeur, Programme d'entrepreneuriat;
Sarah Lukassen, coordonnatrice jeunesse.